

Ville et patrimoine d'Hamma Djérid.

Étude réalisé dans le cadre du Projet pilote de promotion socio-économique dans un cadre de durabilité environnementale de protection et de valorisation de la biodiversité dans le sud-ouest tunisien, financé par l'Agence Italienne pour la Coopération au Développement.

Hamma Djerid 2021

Ville et patrimoine d'Hamma Djerid

Étude réalisée par :

Dr. Mourad Chtioui (Institut National du Patrimoine)
Dr. Dheker Sila (Université de Kairouan)

Projet graphique



Atelier Glibett
Illustration & Graphisme

Étude réalisée par

Dr. Dheker Sila (Université de Kairouan)
Dr. Mourad Chtioui (Institut National de Patrimoine)

Traduction Anglais/Français

Arbi Aloui
Slimen Zougari



Copyright © Association Persone Come Noi - Tous droits réservés

«Cette publication a été réalisée avec la contribution de l'Agence Italienne pour la Coopération au Développement. Le contenu de cette publication est de la seule responsabilité de l'Association Persone Come Noi et ne représente pas nécessairement le point de vue de l'Agence»

1, Rue Haroun Errachid, Mutuelleville, 1082, Tunis – Tunisie
Tel. +216 71.893.321

E-mail: segreteria.tunisi@aics.gov.it
aics.tunisi@aics-tunisia.org

tunisi.aics.gov.it/fr



[aicstunis](https://www.facebook.com/aicstunis)



[@aics_tunis](https://www.instagram.com/@aics_tunis)



[@aics_tunis](https://www.twitter.com/@aics_tunis)

Sommaire

Introduction	1
Évolution historique d’Hamma Djérid De l’antiquité à la période contemporaine	2
I. L’histoire d’El-Hamma à l’époque romaine	3
1. L’origine de nom Aquae	3
2. El-Hamma une station sur la voie romaine	4
II. L’histoire Chrétienne d’El-Hamma	5
1. L’évêché d’El-Hamm	5
2. Les évêques d’El Hamma	6
a. Lanuarius, Episcopus Aquensis (évêque d’Aquae)	
b. Victorinianvs, Episcopus Aquensis, (évêque d’Aquae)	
III. Hamma dans l’âge moyen :	6
1. Conquête islamique	6
2. Hamma centre brillant d’Ibadisme	7
3. El-Hamma et le conflit entre Almohadite et Beni Ghaniya	7
4. La Population d’Hamma au Moyen âge	8
IV. El-Hamma dans les périodes modernes et contemporaines	9
1. El-Hamma est une station sur la route de pèlerinage	9
2. Organisation administrative locale	9
3. La situation socioéconomique	11
4. De l’histoire du village : Sidi Ali : D’El Hamma à l’armée de Napoléon Bonaparte	12
Le paysage urbain et monuments historiques	13
L’évolution du paysage urbain à El-Hamma	14
1. Gabbech : Site de la Vieille Ville	14
2. Gabbech pendant l’âge moyen avancé	15
3. La division de la ville de Gabbech.	15
4. Village d’El-Erg	15
5. Monuments historiques	16
Mosquée El Hajj Zayed	16
Mosquée Maamra	17
Sanctuaire de Sidi Bourrai	18
Sanctuaire de Sidi Hamad Ben Amer	19
Le sanctuaire de Sidi Belkasim Al Zahaf	20
Sanctuaire Sidi Nafaa	21
Sanctuaire de Sidi Mansour	22
Sanctuaire de Sidi Hariz	23
Le sanctuaire de Sidi Harakat	24
L’eau et l’oasis à Hamma Djérid	26
I. Hamma ville de l’eau et géo-thermalisme	28
1. Les Sources D’eaux à Hamma Djérid :	28
2. Hamma Djérid : Station Géothermale :	29
II. L’oasis D’Hamma	31
1. L’agriculture oasisienne	31
2. Système traditionnel d’irrigation oasis à El Hamma	32
3. Des Fermes Coloniales : Ferme pilote de Martel	32

Introduction

Grace au financement de l'Agence Italienne pour la Coopération au Développement, l'Association Persone Come Noi met en œuvre le "Projet pilote de promotion socio-économique dans un cadre de durabilité environnementale et de protection et de valorisation de la biodiversité d'une oasis marginale du sud-ouest tunisien". En collaboration avec les partenaire local et régional , la Municipalité d'El Hamma du Djerid, et en collaboration avec le Commissariat Régionale de Développement Agricole, les GDA de l'Oasis traditionnel et le Gouvernorat, l'Association Persone Come Noi a réalisé un travail d'identification d'une intervention visant au développement intégré de l'oasis de Hamma Djerid, en particulier en ce qui concerne l'amélioration, la rationalisation et la différenciation de la production agricole, et la qualité de la production artisanale, notamment en vue de favoriser des parcours d'autonomisation des femmes ainsi que Le projet vise à renforcer les associations de producteurs et de productrices, la protection de la biodiversité, l'accroissement de la productivité agricole, la promotion de l'artisanat traditionnel ainsi que le développement de l'offre touristique et valorisation du patrimoine culturale matériel et immatériels de la zone.

Le travail, de récupération des donnes du patrimoine matériel et immatériel de la culture djeridienne et plus spécifiquement de Hamma Djerid, est le résultat d'un parcours long fait de recherche participative sur le terrain en collaboration avec les associations locales et des jeunes stagiaires, des guides touristiques et en collaboration avec le partenaire scientifique Chaire UNESCO de l'Université de Turin. Un travail inédit qu'a été élaboré grâce à la collaboration avec l'Association de la Sauvegarde de la Medina de Tozeur et au professionnalisme de Mr Dekher Sila et Mourad Chetoui qu'ont pu nous fournir une base de donnes riche en donnant la lumière a l'histoire et à la culture de Hamm El Behlil !



Évolution historique d'Hamma Djérid

de l'antiquité
à la période contemporaine

Histoire
d'Hamma
Djérid.

I. L'histoire d'El-Hamma à l'époque romaine

1. L'origine de nom Aquae :

Il faut noter tout d'abord que le nom " Aquae" est mentionné pour la première fois dans les travaux de la conférence ecclésiastique de Carthage en 411 après JC Cette source indique que près de la ville de "Tusuros" il y a une ville appelée "Aquae".

1 1974, p. 203 ,Lancel "Dico nos sic esse de Arzugibus profectos . Presbyter fuit, non episcopus, in via ordinatus est".
« Il peut nous dire quand il quittera la province d'Arzugum. Il y avait un prêtre, qui n'était pas encore devenu évêque, d'ailleurs, qui avait été nommé à ce rang d'évêque sur le chemin avant... »

1 1974, p. 203 ,Lancel Ce texte évoque clairement et explicitement que l'évêque de Tusurus qui assista à la conférence ecclésiastique de Carthage en 411 après JC, était accompagné d'un prêtre de la ville d'Aquae, c'est-à-dire Hamma Djérid, qui se nommait Victorianus Aquensis. Et qui prétend avoir quitté sa région et s'être dirigé vers Carthage avant les calendriers de mai, selon le recensement d'Arzeebus.

Le nom de cette cité se justifie aussi du point de vue de l'étymologie – le toponyme actuel el-Hamma (أولاد) renvoie lui aussi à l'eau et aux bains ou la source chaude, qui est en fait très en usage en Afrique du Nord comme base et thème hydronymique et toponymique. C'est vraisemblablement l'équivalent des thermes Aqua / Aquae / Aquas qui entrent dans la composition de nombreux toponymes de l'Afrique antique. Il sert à désigner une fontaine ou une source d'eau, ou aussi une station thermale. On a voulu parfois voir dans le toponyme moderne (Hamma ou Hammam) une métathèse d'Aquas.

Table de Peutinger, Paris, 1975 Grâce aux sources ecclésiastiques, on trouve au Nord-Ouest de Tusuros, une localité qui s'appelait pendant l'Antiquité Aquae. Cette indication laisse supposer qu'il y avait à cet endroit une station antique même si elle devait être de dimensions modestes. Toutefois, les itinéraires anciens notamment la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin ne mentionnent aucune localité près de Tusuros qui s'appelait Aquae.

Itinerarium Antonini Augusti et Hierosolymita, Berlin 1848 Également, les levés topographiques de la carte d'État-major de la Tunisie ont mis en évidence l'existence d'une multitude de ruines de petites exploitations agricoles, ante-musulmanes, aux abords de la palmeraie et auprès des plusieurs sources d'eau à el-Hamma.

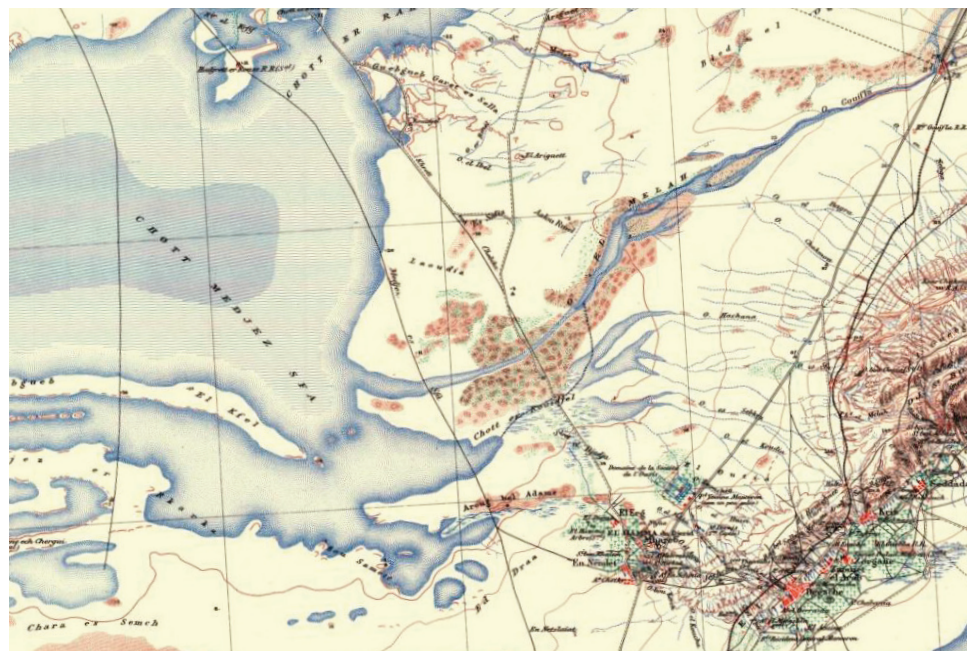


Fig1. Carte topographique 1/100.000 f. Hamma Djérid

Enfin, sur le plan juridique, le statut municipal d'el-Hamma n'est pas connu. Il s'agit sans doute d'une communauté oasisienne qui, à l'instar d'Aggarsel-Nepte, n'est pas parvenue à devenir une cité romaine, civitas.

2. El-Hamma une station sur la voie romaine :

À l'époque romaine, la région du Djérid était parcourue autrefois par un certain nombre de voies antiques, les unes sont signalées par les sources antiques à savoir l'itinéraire d'Antonin ou la Table de Peutinger et les autres voies passées sous silence.

1 1974, p. 203, Lancel

Parmi ces voies nous évoquons la grande voie qui reliait Theveste à Tacape (Gabès). Cette voie avait comme point de départ le camp militaire de Theveste, passe par la suite par la station Alonianum ensuite abouti Cerva avant d'arriver à Ad Turres et par la suite Speculum. Ensuite la voie devait pénétrer dans la région du Djérid et gagner Aquae (el-Hamma) par l'extrémité Est du Chott el-Gharsa; cette partie est jalonnée par le poste militaire Hajret -Rouss, qui se trouve à 22 kilomètres de Chebika, soit 15 milles, distance indiquée par la Table de Peutinger.

1 1974, p. 203, Lancel

Au-delà d'el-Hamma, on n'en retrouve plus aucun vestige et on ne peut dire si elle gagnait directement Tozeur, ou si elle faisait d'abord un détour pour desservir la station dont on retrouve les ruines de Thiges à El-Guebba; ni par l'un ni par l'autre des deux tracés, on ne retrouve d'ailleurs les XXV milles qui devaient séparer Thiges de Thusuros; le tracé direct donnerait 33 kilomètres, soit XXV milles. De Thusuros cette voie gagnait Nepte et par la suite elle parcourait le sud de Chott du Djérid pour arriver à Tacape en passant par plusieurs cités de la région de Nefzaoua.

Table de Peutinger, Paris, 1975



Fig2.1 Fig2.2. Extrait de la Table de Peutinger, segment 5 et 6

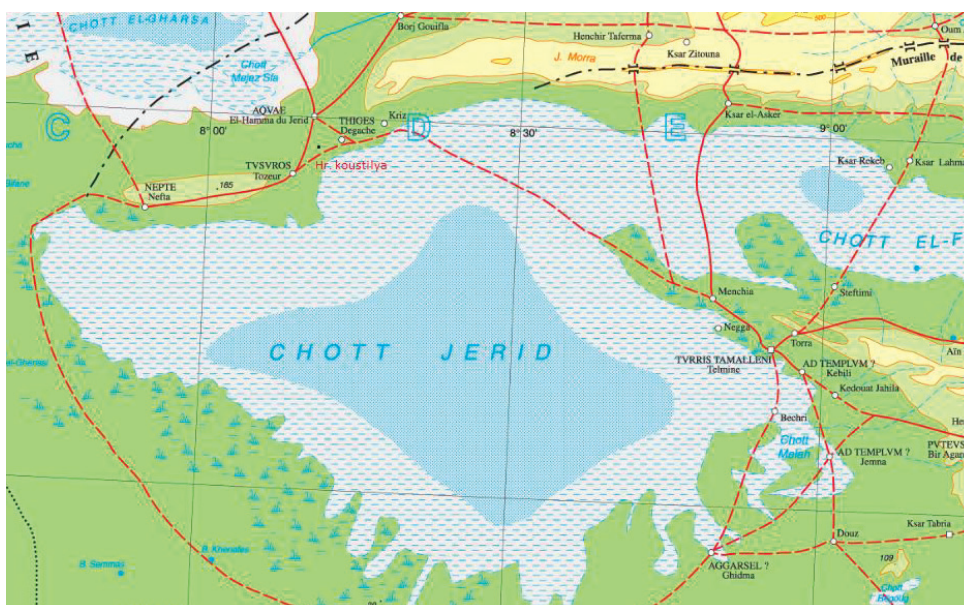


Fig3. Extrait de la nouvelle carte de P. Salama

II. L'histoire Chrétienne d'El-Hamma

La région du Djérid, faisant partie depuis l'Antiquité de la province de Byzacène méridionale, semble être classée parmi les contrées les plus anciennement touchées par le christianisme. Nos connaissances sur le christianisme dans cette région proviennent essentiellement des sources ecclésiastiques qui font état d'un nombre d'évêques originaires des cités du Djérid : Tusuros, Nepte, Thiges et Aquae.

1. L'évêché d'El-Hamma

À l'époque chrétienne cette ville avait un évêché, comme le prouve la notice des sièges épiscopaux de la Byzacène, où elle fait mention d'un siège épiscopal originaire d'Aquae (El-Hamma) : episcopus Aquensis.

Soulignons également que du point de vue ecclésiastique, l'évêché d'Aquae faisait partie d'une entité territoriale qui s'appelait l'Arzugis et qui se constitue de cinq évêchés : Tusuros, Nepte, Thiges, Aquae et Turrus Tamalleni.

Y. Modéran dans son ouvrage «Les Maures et l'Afrique» a essayé de localiser le territoire des Arzuges dans la province de Tripolitaine ou en Byzacène. Je le cite « Où peut-on placer les évêchés « arzuges » si l'Arzugis avait été, même partiellement, rattachée ecclésiastiquement à la Tripolitaine. La seule solution pour concilier tous ces textes est bien d'admettre que, pour l'Église, l'Arzugis formait la partie méridionale de la province ecclésiastique de Byzacène, c'est-à-dire toute la bordure du Chott el-Jérid, avec les évêchés de Tusuros, Nepte, Aquae et Turrus Tamalleni. Ainsi s'expliquent également, avec cette situation à la limite du désert, qu'on ait souvent, pour évoquer des régions à problèmes, nommé à côté des Tripolitani fratres les Arzugitani plutôt que les Byzaceni, ce qui aurait été ridicule pour qui songeait aux parties très urbanisées de la Byzacène ».

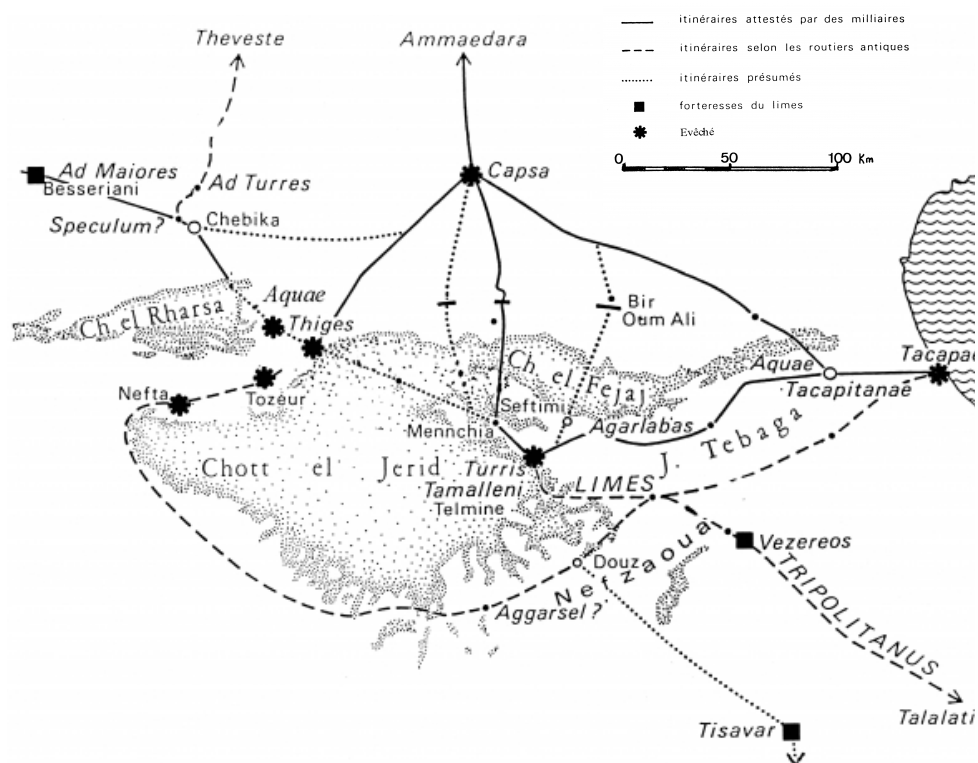


Fig4. Carte de territoire de L'Arzugis (P. Trouset, 1982, p. 49).

Donc, on peut dire à la fin que l'Arzugis était simplement la partie méridionale de la Byzacène ecclésiastique : le tractum provinciae Byzacenaee et Arzugitanae. Elle occupait donc un secteur de la région du limes Tripolitanus, ce qui explique que pour certains elle pouvait être associée à la Tripolitaine. Ce n'était là cependant qu'un de ces chevauchements des limites religieuses sur les limites administratives. L'Arzugitane constituait donc une subdivision de la province ecclésiastique de Byzacène.

2. Les évêques d'El Hamma:

Notre connaissance de l'histoire du christianisme dans la région du Djérid et notamment à El-Hamma et surtout celle de ses évêques et de leurs juridictions épiscopales restent, en grandes parties, dépendantes des informations qui nous viennent des actes des différents conciles africains réunis à Carthage à partir du III^e siècle. Ces documents ecclésiastiques donnent donc des renseignements très précis à la fois sur la tenue des synodes et surtout sur la répartition des évêchés des différentes provinces ecclésiastiques africaines.

En effet, ces sources ecclésiastiques nous font connaître deux évêques originaires d'El-Hamma, qui ont assisté aux assemblées provinciales et leurs noms figurent sur la liste épiscopale.

a. Ianuarius, episcopus Aquenensis (évêque d'Aquae)

Dans la notice des sièges épiscopaux de la province de Byzacène, il est question d'un episcopus Aquensis un évêque originaire d'El-Hamma qui s'appelait Ianuarius, qui s'identifiait comme un évêque donatiste maximianiste, dont le nom figure (24e) dans la suscription de la lettre synodale du concile maximianiste réuni à Cebarsussi le 24 juin de l'an 393 après. J.-C.

Nous pouvons rappeler qu'en 393, Maximianus, diacre de l'évêque donatiste de Carthage, appelait les donatistes à se séparer de l'évêque Primianus avant Noël 393 pour les clercs, Pâques 394 pour les laïcs. À la suite de cette condamnation de Primianus, Maximianus fut élu évêque de Carthage à sa place. Primianus réagit en convoquant à son tour à Bagai en Numidie un concile donatiste qui condamna Maximianus et ses partisans. Le concile maximianiste s'était ouvert à Carthage, mais à la suite d'une intervention de Primianus, avait dû se déplacer à Cebarsussi, ville de Byzacène dont la localisation demeure inconnue.

b. VICTORINIANVS, episcopus Aquensis, (évêque d'Aquae).

Les notices des sièges épiscopaux de la province de Byzacène mentionnent également un autre évêque originaire d'Aquae (El-Hamma), donatiste, signataire (271^e) du mandat de son parti. Il est présent à la Conférence de Carthage en 411, simple prêtre au départ, a été ordonné évêque en cours de route aux dires d'Asellius, évêque catholique de Thusuros.

III. Hamma dans l'âge moyen

1. Conquête islamique

El Hamma (ou el Hamah) a été mentionné dans des sources historiques depuis le début du moyen âge comme l'une des quatre villes métropolitaines de Castilia. Au 9^e siècle, Al-Ya'akoubi affirme que « Les villes de Castilia sont quatre dans une vaste terre avec des palmiers et des oliviers. On dénomme la grande ville par Tozeur, où les ouvriers descendent, la seconde est nommée Hamma, troisième Thiges et la quatrième est Nefta. » Les sources distinguent habituellement entre Hamma de Tozeur, également connue sous le nom de Hamma de Castilia ou Hamma d'El Bahalil (relative à ses dirigeants, Beni Bahloul) ou la Hamma de Thiges (relative à la région de Thiges, actuellement El Ouedienne), d'une part, et la Hamma de Gabes, également nommé Hamma Matmata d'une autre part.

Étant donné son emplacement adjacent au désert, cette zone a été l'une des premières en Afrique du nord couverte par la conquête islamique, où les premiers conquérants ont pris la route du désert et évité le grand boulevard afin d'éviter la collision avec les armées byzantines qui barricadent le détroit entre le golfe de Gabès et le chott de Djérid.

Comme l'a déclaré Ibn Abd al-Hakam, la conquête du pays de Djérid a eu lieu après la conquête complète de Gafsa, montrant qu'Okba Ibn Nefaa a suivi le chemin entre le pays de Djérid et Nefzaoua.

La zone a été conquise d'abord par Okba Ibn Nefaa en 50 AH /670 après JC puis, une fois pour toutes, par Hassan Ibn Al-Na'man en 79AH/698 après JC. Cette conquête a été faite en paix, comme en témoigne « La survie des églises chrétiennes est ruinée... sans gestion et les musulmans ont construit une mosquée contre chaque église ». En conséquence, la population chrétienne au pays de Djérid profite d'un statut adéquat, ce qui explique leur présence continue dans la région, au moins jusqu'à l'arrivée des Almohades au 12^e siècle.

2. Hamma centre brillant d'Ibadisme

A partir du 2ème AH/8ème siècle A-JC, Djérid a commencé à attirer des groupes d'Ibadites dans lesquels il y avait des conditions favorables pour la diffusion de leur secte qui a considérablement évolué dans la région. Les Berbères ont adopté cette doctrine externe comme une forme de rejet de l'hégémonie arabe et des politiques injustes envers les berbères, comme une expression de leur autonomie.

Plusieurs centres ont émergé à Djérid, caractérisés par la prospérité scientifique, tels que Drejini, Kantrara, Nefta et Kanouma, en plus Hamma, comme ils ont confirmé des sources Ibadite, que cette doctrine fleurit, rayonne et distingue ses scientifiques en Afrique et au-delà.

Parmi les plus éminents scientifiques Ibadite connus pour avoir été d'El-Hamma, et que les sources ont été mentionné, en particulier deux grands savant : Abu Kasim Yazid ibn Mukhlid et Abbu Khazar Yeghel Zaltav, qui a vécu au 10ème siècle, le temps de royauté fatimide à Afriquia. Les historiens ibadites ont déclaré qu'ils ont été des maîtres de la science depuis l'âge des jeunes. Les étudiants ont venu de toutes parts pour profiter de leur connaissance du Coran, du Hadith, de la jurisprudence et de la biographie du Prophète.

Le Drejini a transmis quelque qualité et compétence d'Abu kasim Yazid ibn Mukhlid en disant : « C'est Abu Kasim qui a déboursé les étudiants et les a fournis tout. Quand il est à Kairouan, la ville perd son calme par les requêtes et les questions qui lui sont réservées. Et il répond à tout. En effet avec cette réputation il a gagné d'ampleur et de célébrité. Abu Kasim était apprécié par les rois de Kairouan qu'il était à l'époque des chiites et qu'ils répondent à ces demandes.

Si Abbu Tamim Al-Chii (Moez Leddin Ellah El Fatimi qui a régné de 953 – 975 après J-C), a déclaré la guerre contre une ville, il dirige une armée avec un drapeau rouge. Il a aussi un drapeau blanc qui va avec celui qui marche vers qui a besoin d'être sécurisé. Donc les deux drapeaux, un pour la guerre et l'autre pour la paix. Il nous a dit qu'Abbu Tamim avait dirigé une armée contre El-Hamma et qu'il avait envoyé le drapeau rouge, Abbu Kasim a entendu la nouvelle, et après la vérification, il est allé à Kairouan dans une hâte sans réserve d'effort. Jusqu'à Il est entré à Abbu Tamim, qui lui a demandé ce dont il avait besoin. Abbu Kasim lui a demandé la clémence au peuple d'El Hamma et il a accepté en donnant à lui le drapeau blanc.

Abbu Kasim a rentré à Hamma en vitesse avant que l'armée atteigne Hamma et tue tout le monde. Et dès que l'armée a entré à Hamma, Abbu Kasim a arrivé avec le drapeau blanc et a sauvé la situation et personne n'a été touché.

Selon des sources Ibadites, Abbu al-Kasim a été tué par le Prince fatimide Moez Leddin Ellah El Fatimi. Sa mort a marqué le début d'un soulèvement massif mené par son compagnon Abbu Khazr.

Portant, Abu Khazar Yeghel ibn Zaltav (décédé 380 AH 991-990 Après JC), était également un grand épistémologue et un maître, et il était bien connu pour ses débats avec d'autres théologiens et pour sa renommée en Afrique et au-delà.

Après avoir revendiqué le soulèvement contre les Fatimides en représailles au meurtre d'Abbu Kasim, le Prince Moez Leddin Ellah El Fatimi. lui a donné la sécurité. Quand le prince est parti pour l'Égypte, il a été escorté par Abu Khazr. Il y est devenu célèbre et a eu des débats avec des scientifiques attestant de son intelligence et l'ampleur de sa science.

3. El-Hamma et le conflit entre Almohade et Beni Ghania

Depuis le milieu du 12ème siècle, l'Afriquia est dominée par les Almohades, mais leur période de domination a été caractérisée par de nombreux bouleversements, notamment l'intense conflit auquel Beni Ghania, originaire des îles Baléares, a fait face et a tenté de fonder un État d'Almoravides. Ils ont pris le pays de Djérid comme base pour leurs raids contre les Almohades, entraînant des meurtres et du vandalisme dans la région.

Des sources historiques ont indiqué que Hamma de Castillia a été le théâtre de plusieurs événements dans le conflit entre les deux parties, avec Ibn Khaldun déclarant que les Almohades ont remporté une victoire importante sur Yahya Al-Mayorki à Hamma en 1220. De nombreux partisans de Beni Ghania ont été tués dans la bataille.

De nombreux chercheurs attribuent le déclin et l'affaiblissement de la présence chrétienne au sud de l'Afriquia aux Almohades et à leur politique contre les non-musulmans. Ce point de vue est appuyé par certaines sources historiques qui font référence à cette politique, qui a été spécifiquement pratiquée par les Almohades, y compris le pays de Djérid incluant Hamma.

Al-Marakchi, dans son livre « Al Mouajab » pour résumer les nouvelles du Maghreb, affirme que le prince Al-Mohadid « Abdel-Moumen Ben Ali a été envoyé au pays de Djérid, Tozeur, Gafsa, Nefta, El-Hamma, et la

reste de ce pays. Il a conquis tout le pays et a fait expulser les Francs. Dieu a effacé le blasphème d'Afrika et coupé la cupidité de l'ennemi, prêtant attention à la religion après son inertie et l'illumination de la foi. »

4. La Population d'Hamma au Moyen Âge

Au moyen âge, surtout à ses débuts, la communauté Hamma se distinguait par sa composition humaine diversifiée. La majorité de la population était berbère, romaine et africaine, et la population arabe est restée limitée jusqu'à l'arrivée des Hilaliens au milieu du 9ème siècle, car leur présence dans la région évoluerait au fil du temps, en particulier avec les migrations des Arabes à l'âge des Hafside.

Il y a quelques références à la population d'El-Hamma et de Djérid au moyen âge dans les livres de géographie et des historiens du 9ème siècle. Al-Ya'qubi affirme qu'Al-Hamma, comme dans toutes les régions de Castillia, est peuplée de peuples romains, africains et berbères. L'auteur du livre de Al-Estebzar appelle la ville «Hamma de Beni Bahloul» Il déclare que « Beni Bahloul est les maîtres d'un pays de Castillia, mais ils sont les plus riches dans la région. Ce sont les restes des Romains qui ont été remis à leur argent, Ils ont été généreux et accueillant, et c'est pourquoi qu'ils ont été très connus dans le pays».

Les Berbères, qui étaient des colons d'El-Hamma et représentaient la majorité de sa population jusqu'au 13ème siècle au moins, étaient certains d'entre eux de la tribu Zanata, où ils ont été trouvés des descendants de Bani Al-Wasyan, à laquelle appartiennent Abu kasim Yazid ibn Mukhlid et Abu Khazar Yeghel ibn Zaltav. Nous trouvons aussi dans les sources Ibadite Tameli Wasiani, qui a été mentionné comme l'un des grands commerçants, qui a fait fortune grâce à son commerce avec le Soudan, y compris Tadmakah.

Il est également noté qu'il existe d'autres groupes berbères mentionnés par des sources historiques dans d'autres régions d'El Jarid, qui pourraient également être présentes à El Hamma pour ressembler à la démographie et à l'unité d'évolution de toute l'histoire de la région. Par exemple, la tribu Kazina de Mezzita qui s'est installée entre El-Hamma et Tozeur, ainsi que la tribu Beni Yafran à Sadedda, où Abu al-Thayr Abu Yazid Saheb Al-Himar appartient.

Pendant la période hafside, le nombre d'Arabes à el-Hamma a augmenté, comme dans l'ensemble de pays de Djérid, où la région était connue pour la migration de groupes de la tribu Beni Merdas. La stabilité de cette tribu fait partie de la formation d'alliances entre les tribus arabes et l'autorité locale, qui ont facilité leur arrivée dans la région en les attirant avec de l'argent et des impôts.

IV. Hamma dans les périodes modernes et contemporaines

1. El-Hamma est une station sur la route de pèlerinage

Au fil de temps moderne, le pays Djérid fut une étape importante du pèlerinage entre le Maghreb et la Terre Sainte. Depuis le 16^{ème} siècle, il y a eu une prolifération de trajets routiers en raison des troubles de la côte marocaine à la suite du conflit hispano-ottoman afin de contrôler la Méditerranée. Les pèlerins marocains ont abandonné la route côtière et ont suivi des chemins désertiques, dont le plus important était la route à travers les oasis Djéridiennes, y compris l'oasis de Hamma.

Les pèlerins profitaient de leur accès à Hamma pour le repos et l'approvisionnement en nourriture et en eau, et leur arrivée en grand nombre était à la fois un événement religieux et social, ainsi qu'un événement économique important dans le village, où le commerce avec les pèlerins est prospéré au cours de cette période.

Plusieurs références dans les livres des voyages Al-Hijazia ont mentionné des stations où les pèlerins s'arrêtaient. Ahmed Al-Qadri, dans son livre « Nesmat Al-As fi Hajat Sayedna Abbu Abbess », a documenté son voyage en 1689 et a parlé d'Hamma, il a venu avec des pèlerins en passant par Baskara, puis Tamaghza, et puis Echebbika. Il a dit : «...Et puis demain, l'après-midi, nous sommes arrivés à Hamma de Tozeur et c'est une source d'eau chaude bouillante. Où il y a beaucoup de sources d'eau dans un petit village avec beaucoup de palmiers, dans lequel nous avons passé la nuit. »

Pourtant, Al-Darai, lors de son expédition de Hajj de 1709-1710, il a documenté que la chose la plus importante à son attention était la douceur de l'eau à El-Hamma, à partir de laquelle les pèlerins ont été approvisionnés.

Egalement, Al-Sejlmasi rapporta que des pèlerins s'arrêtèrent à El-Hamma en 1150 H/ 1737-1738. Il a déclaré que les pèlerins y sont arrivés après une marche dure dans laquelle ils ont passé « un grand, long, large marais, rien n'en sort intact des bétails » (il parle de Chott el-Gharssa). Il a également noté que les pèlerins avaient visité un marabout à El-Hamma et leur avaient fourni des dattes. Et que l'arrivée des pèlerins dans le village était une occasion pour les habitants d'El-Hamma de faire du commerce avec eux.

2. Organisation administrative locale

Le Pays de Djérid représentait une zone extrêmement importante pour les Ottomans, grâce à sa valeur économique et fiscale. Du début du 17^{ème} siècle jusqu'au milieu du 18^{ème} siècle, la nouvelle autorité centrale a maintenu l'organisation administrative locale héritée en préservant le statut de familles riches et influentes. Grâce au rôle principal du Bey dans la collecte des impôts, des intérêts communs ont été formés entre eux et les ILA, et dans ce contexte, nous pouvons comprendre les relations d'alliance étroites qui se sont formées entre eux et les familles de la province. L'alliance entre les deux parties a assuré les besoins fiscaux de l'autorité de la richesse de la région en échange de ses privilèges économiques et de sa domination sociale et politique.

Bien qu'il y ait eu des changements dans la direction du statut du pouvoir avec les réformes d'Ahmad Bey (1837-1855), l'organisation administrative de Djérid dans son ensemble, jusqu'au début de la période coloniale, a maintenu ses grands principes hérités, basés essentiellement sur l'application des lois coutumières.

A Hamma, il y a trois trônes : El-Erg, Nemlette et Mhareb. Au sommet de chaque trône, il y a un Cheikh, tandis que chaque village est représenté par un Cheikh dont la famille a été héritée pendant de longues périodes.

Contrairement au reste du Djérid, qui au cours de la période ottomane définit la fonction de « Al-Gaeid » le représentant de l'autorité centrale qui le nomme, en parallèle avec la présence du Cheikh de la ville. Il semble différent dans El-Hamma depuis son Cheikh a également exercé la fonction de « Al-Gaeid » c'est-à-dire, en même temps combiner la représentation de l'autorité locale avec celle de l'autorité centrale.

Ce chevauchement entre les deux pouvoirs s'explique par la nécessité d'une forte autorité pour équilibrer les trônes d'Hamma et assurer la paix sociale au sein du village, ainsi que par l'existence de dynasties d'anciens Cheikh qui dirigeaient Hamma. Entre la fin du 17^{ème} siècle et le milieu du 19^{ème} siècle, seules deux familles Senoussi et Othman ont hérité de la domination du village.

Au début de la période coloniale, El-Hamma connaissait la fonction de « el-Gaeid », mais cela ne durerait pas longtemps, car le « el-Gaeid » serait bientôt aboli par l'Ordre du 17 mai 1892, attaché à la « el-Gaeid » à l'Ouadienne, puis assigné un successeur à Hamma qui y est rattachée.

3. La situation socioéconomique

Au début de la période moderne, la dynamique économique de l'oasis d'Hamma a continué, bien que dans un cadence inférieure que pendant l'âge moyen. Depuis le début du 17ème siècle, les textes soulignent l'importance de l'activité agronomique à travers la diversité et la disponibilité des produits oasisiennes, en particulier des dattes. Le dynamisme économique de la région a également été renforcé par l'importance de ses produits textiles, qui étaient bien connus dans la province entière. La disponibilité de ces produits importants a contribué au rôle commercial important que continue de jouer la région en recevant un grand nombre des arabes pour l'échange avec leurs produits.

Également, la dynamique économique de l'oasis d'Hamma s'est poursuivie au cours de cette période, bien qu'à un rythme beaucoup plus lent que dans la période précédente, l'efficacité du commerce dans le désert jusqu'au milieu du 19ème siècle. Au début du 17ème siècle, Al-Yat a indiqué que les commerçants de Djérid amenaient des esclaves et l'or du Soudan. Cela fut également confirmé par le voyageur anglais Shaw à la fin du 18ème siècle et ajouta qu'ils échangeaient un esclave contre deux ou trois canots de datte. C'est en plus du pèlerinage qui a produit pendant la période moderne une dynamique économique importante dans la région.

Dans la mesure où cette dynamique économique a renforcé les ressources de la région, l'entrepôt ottoman, qui à l'époque moderne a fait de Djérid l'une des zones les plus contributrices aux impôts, a employé une grande variété de taxes sur ses habitants. Le système fiscal auquel la région a été soumise pendant cette période était dans l'intérêt des chefs locaux alliés à l'autorité centrale et des bénéficiaires de la plupart des concessions fiscales. Elle était donc surtout supportée par les petits et moyens propriétaires.

Depuis le milieu du 19ème siècle, la politique Husseinite a été encore plus sévère et injuste, notamment avec l'adoption de la loi sur les palmiers, qui a été imposée même sur les palmiers improductifs. La situation est dégradée à Djérid, où les habitants d'el-Hamma ont envoyé plusieurs communications à el-Bey se plaignant que leur situation s'était détériorée, suite au politique fiscal obligatoire.

Cette situation s'est aggravée avec l'insécurité et les multiples attaques contre l'oasis d'el-Hamma par les arabes, perturbant la vente des dattes aux commerçants de nombreuses régions du pays. Dans une correspondance entre le représentant d'el-Djérid et le ministre Khayr Al-Din, il est dit : « Les habitants d'el-Hamma ont plus de difficultés que les autres habitants de Djérid à cause de ce qu'ils se passent avec de vol de leur dattes par le tribu el-Hamema.»

Cette situation économique a été encore aggravée par le déclin du commerce saharien après la décision d'Ahmed Bey en 1846 d'empêcher la vente d'esclaves dans la province tunisienne. Dans sa correspondance



Un Ordre suprême d'Ahmad Pacha Bey de libérer les esclaves à Cheikh Tozeur, Al-Gaied Al-Quadienne et Cheikh el-Hamma (1846).

pour le juge et le mufti de Tozeur, il a ordonné le cheikh de Tozeur, Al-Gaied d'el-Ouadienne et le cheikh d'el-Hamma de réserver chacun d'eux, un coin dans leur pays pour recevoir les esclaves qui cherchent le refuge et la protection, et de leurs faire chacun un acte de jugement d'être libre.

Au cours de la période coloniale, malgré le succès de l'autorité dans la réalisation de la sécurité et de mettre fin aux attaques des arabes et de certaines des nouvelles quartiers oasiennes par des colonies, le statut économique d'El-Hamma ne s'améliore pas beaucoup et reste le village moins fortuné à Djérid.

4. De l'histoire du village : Sidi Ali : D'El Hamma à l'armée de Napoléon Bonaparte

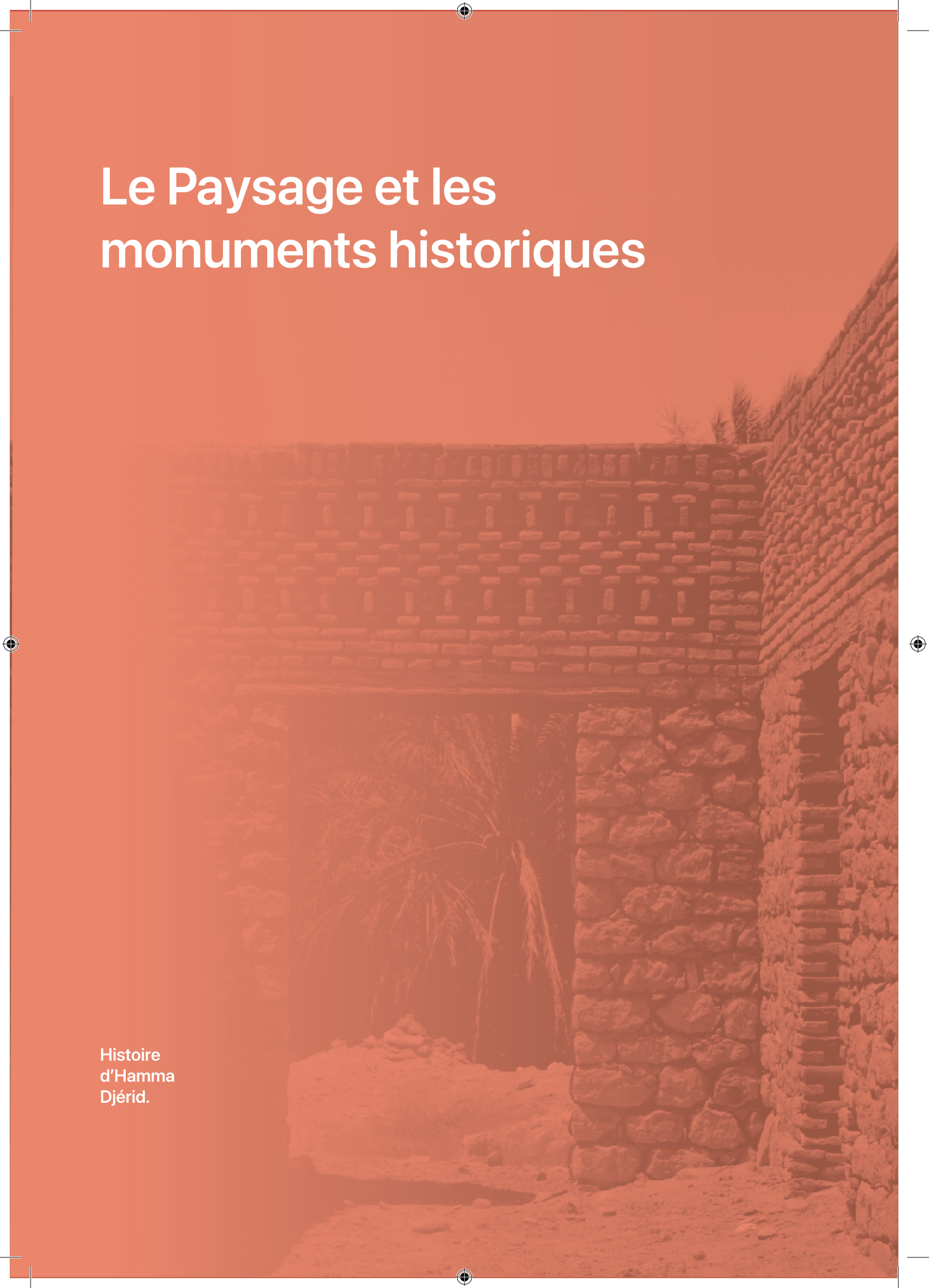
Une des histoires drôles au sujet d'Hamma, celle du médecin voyageur Montgazon au cours de son voyage à l'Djérid en 1844. (ou 1842). Le voyageur raconte que lorsqu'il arriva à Hamma, il se trouvait parmi ceux qui le reçurent le Cheikh de village qui attache des médailles de chevalier de la Chorale d'Honneur sur son manteau avec l'image de l'empereur Napoléon, il s'exprime en français, ce qui suscite la fascination, la surprise et la passion du docteur pour l'histoire de cet homme.

Le Cheikh d'el-Hamma a raconté son histoire au médecin avec une grande fierté, affirmant que l'armée Bonaparte, quand elle a occupé l'île de Malte en 1798 avant de poursuivre la campagne en Egypte, a demandé à la Baye Tunisie que c'était Hamouda Pacha pour lui fournir de la nourriture, lui envoyant deux bateaux chargés de vaches et de moutons, et le cheikh était sur l'un des bateaux. Quand il a vu les soldats français, il a été impressionné par eux et il était passionné et déterminé à les appartenir. Il est resté caché à Malte et n'est pas retourné avec les bateaux en Tunisie. Il se présente ensuite dès demain à l'armée française et profite de sa connaissance de la langue française jusqu'à sa fin. Il a continué avec l'armée dans sa campagne sur l'Egypte, où il a travaillé comme traducteur. Après, le général Minou a recruté le Cheikh pour ses services et lui a ramené en France.

Le Cheikh a passé près de 18 ans dans l'armée française, servant dans la garde impériale en participant à la plupart des guerres de l'Empire. Après la perte de la bataille de Waterloo en 1815, « Sidi Ali » survit miraculeusement et s'échappe dans un bateau le transportant en Tunisie et de là dans son village, où il devient un Cheikh, utilisant le pouvoir de sa personnalité, de son intelligence et de nombreuses aventures.

Le Paysage et les monuments historiques

Histoire
d'Hamma
Djérid.



I. L'évolution du paysage urbain à El-Hamma

1. Gabbech : Site de la Vieille Ville

Il est probable que la ville d'el-Hamma pendant la période antique occupait le site de Gabbech. C'est un site qui s'étend sur une vaste zone et est entouré d'oasis de tous côtés, comme c'est le cas pour le reste des anciens centres urbains de pays de Djérid. Parmi les facteurs qui soutiennent cette hypothèse, il y a la diffusion importante de grosses pierres bien entretenues dans ce site, en plus du fait qu'il est situé sur l'une des anciennes voies romaines.



Site de Gabbech (Google Earth)

Les oasis d'el Djerid étaient des zones couvertes par le système «Le Limes Tripolitanus», un groupe de routes stratégiques et d'installations défensives construites pour protéger les frontières sud de la province romaine d'Afrique.

L'assimilation au système de Limas a donné quelques avantages comme la fertilité des oasis et l'abondance de l'eau, mais le pays d'el Djerid a été menacé par ses voisins et les visiteurs des stations de repos du centre aride et semi-désertique.

A cause de ceci, les centres urbains Djéridienne ont pris une façon de fortification claire que l'on peut discerner par la propagation des palais et des forteresses au sein de ses oasis, ce qui est prouvé par l'archéologie et la toponymie, par exemple, le nom "Boustan al-kasser" à el-Hamma, était une ferme qui supervise le site de Gabbech.

Le nom « Bostain El-Kasser » est souvent trouvé dans la plupart des oasis d'Al Jarid, et son emplacement correspond généralement à l'architecture ancienne et fortifiée telle que le site « Gobba » à l'Ouadienne, le domaine de la ville romaine de Thiges.

Ce caractère fortifié a été soutenu pendant la période byzantine de réoccupation de la région, dans laquelle les oasis Djerid ont porté le nom de Castellai, le même nom utilisé par les musulmans quand ils ont ouvert la zone, où ils ont appelé Castellai pendant le Moyen Age.



Site de Gabbech

2. Gabbech pendant l'âge moyen avancé

Au cours de l'ère médiévale avancée, c'est-à-dire de la conquête islamique à la fin du 7ème siècle jusqu'au 12ème siècle après JC, la reconstruction du même domaine hérité de la période antique, c'est-à-dire le domaine correspondant au site de Gabbech, s'est poursuivie à el-Hamma. Les sources médiévales ont fourni des informations sur le paysage urbain de la ville, dont on comprend qu'il a subi un clair aménagement du terrain.

La ville a été divisée en un domaine pour les dirigeants et leur entourage, et un domaine pour les gens du commun. L'auteur du livre al-Estebzar a écrit, à la fin du 12ème siècle, à propos de cette division en disant : « cette ville a une forteresse qu'ils appellent le Palais, qui est privé à Beni-Bahloul et leurs serviteurs, et elle a une vaste périurbaine habitée par leurs peuples ». Ces descriptions suggèrent l'immunité de la ville, et c'est pourquoi elle a été décrite dans certaines sources ultérieures comme "la ville imprenable" et a été fortifiée en plus par la présence de l'oasis qui l'entourait de tous les côtés.

Il semble que la ville d'Hamma Djérid ait connu ses périodes les plus brillantes sous le royaume de Beni-Bahloul, la ville d'Hamma Djérid qui se distinguaient par leur richesse, au point qu'ils étaient décrits comme "les maîtres de Castillia."

Leur richesse se reflétait dans l'architecture de la ville, qui se distinguait par sa beauté et son immensité, de sorte que ses maisons étaient décrites comme « un rôle vénérable de grande construction ».

En lisant ces sources historiques, il devient clair que la population d'el-Hamma au moyen âge, en particulier dans la première moitié de la période, était principalement riche, une caractéristique qui a caractérisé l'ensemble des oasis d'el-Djérid au cours de cette période et était principalement lié à la diversité de ses produits agricoles, au dynamisme de ses échanges commerciaux et à ses échanges actifs avec l'Afrique et le Soudan. Ibn Khaldoun a exprimé l'état de prospérité dont la région a été témoin pendant cette période intermédiaire en disant : « La pays de Castillia vaste urbanisme et un pouvoir de la civilisation. »

3. La division de la ville de Gabbech.

La division de la ville de Gabbech

Depuis l'époque Hafside, comme c'est le cas dans tout le pays de Djérid, Hamma a vu affluer un grand nombre d'Arabes qui s'y sont installés dans le cadre de la politique d'alliances qui les liait à l'autorité centrale ainsi qu'à l'autorité locale.

Ces nouvelles transformations sociales ont conduit à des changements importants dans le paysage urbain de la ville, qui s'est développé dans le sens de la fragmentation.

El Hamma était divisé en plusieurs noyaux urbains distincts qui étaient de petits quartiers ou villages (micro-villages), à savoir, El Erg, Mhareb, Nemlette et Msayba, qui a commencé à se former à partir du milieu du 15ème siècle et tout au long de la période suivante.

Il a été construit par des tribus diversifiées, tels que Aueld Soula, Aueld Aziz, Aueld Abdallah, Aueld Sidi Neffat et Aueld Radhouan.

En prenant cette forme fragmentée, le statut urbain d'el-Hamma a décliné par rapport à ce qu'il était au début du moyen âge. Après avoir été décrit dans les textes de cette période comme une ville, à pris l'appellation du village dans les sources de la période moderne. Cette baisse était liée à la détérioration des conditions économiques de ses habitants en raison de la sévérité de la taxe qui lui était imposée, ainsi qu'à l'augmentation des attaques des Bédouins contre elle, ce qui a provoqué une baisse des revenus de l'oasis, qui était la principale source de l'économie du village.

Quant à la démographie, les premières indications sur la population d'el Hamma apparaissent au début du 17ème siècle, lorsque Jean Pignon affirmait que le village comptait 400 maisons, ce qui correspond à environ 2000 habitants. Entre les années 1860-1861, le nombre d'hommes obligés de payer l'impôt s'élevait à 305 personnes, ce qui nous donne un nombre total d'environ 1200 habitants. Il semble que la crise qu'el-Hamma, et le reste du pays d'el Djérid, a connue à l'époque moderne et aggravée au cours de la seconde moitié du 19ème siècle semble avoir affecté leur situation démographique, qui a connu un déclin important. Au début de la période coloniale, l'étude de Florac ne comptait que 850 habitants dans le village.

4. Village d'El-Erg

C'est l'un des anciens quartiers du village d'el-Hamma. Sa reconstruction est située au-dessus d'une colline d'où il vient l'appellation arabe El-Erg, colline de sable. Cette colline prend une forme semi-triangulaire et est entourée de l'oasis de tous les côtés, en traversant il borde un cours d'eau qui irrigue une partie de l'oasis et l'alimente les habitants du quartier.

Dans ce noyau urbain, il y avait des portes menant à l'oasis, et ces portes semblent avoir été liées à une clôture, comme la mémoire collective locale a témoigné. Le village est également traversé par une longue et large rue qui relie ses entrées sud-est et nord-ouest et la divise en deux blocs, avec des chemins secondaires relativement perpendiculaires à celui-ci qui partent de cet axe. Au milieu de cette rue principale du quartier se trouve son domaine public d'un petit centre commercial où la mémoire collective locale nous raconte aussi les échanges entre les produits des immigrés et les produits locaux.

Il contient également deux mosquées, dont l'une est la mosquée Hajj Zayed dans la partie sud. L'autre est une mosquée Lella Maamra dans la partie nord, en face de laquelle il y a une vaste cour, qui était la place publique où les résidents du quartier se réunissent et partagent leurs affaires.

5. Monuments historiques

Mosquée El Hajj Zayed

Lieu : Le village d'el Hamma, au sud d'El Erg et à la frontière de l'oasis.

Description : Le monument n'est plus exploité car après les inondations de 1990, tout le quartier d'El Erg a été abandonné. La cour couvre une zone rectangulaire entre le nord et le sud. L'accès se fait par une entrée du côté-est menant à une cour ouverte du côté sud dont une chambre a été rénovée. Au coin sud-est a également un petit escalier de six marches à partir de laquelle le muezzin fait l'appel à prière. L'ablution a été faite dans la vallée près du monument.

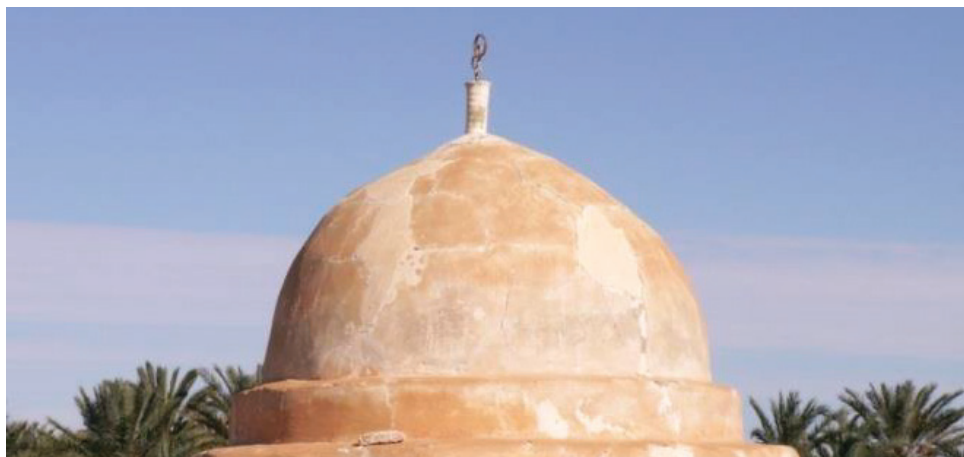
Le monument n'est plus exploité car après les inondations de 1990, tout le quartier d'El Erg a été abandonné. La cour couvre une zone rectangulaire entre le nord et le sud. L'accès se fait par une entrée du côté-est menant à une cour ouverte du côté sud dont une chambre a été rénovée. Au sud-est a également un petit escalier de six marches à partir duquel le muezzin fait l'appel à prière. L'ablution a été faite dans la vallée près du monument.

Au nord de la cour se trouve la maison de prière, à laquelle on accède par une entrée voûtée d'un arc semi-circulaire transcendantal qui s'inscrit dans un cadre rectangulaire en retrait du niveau du mur extérieur et au milieu de deux fenêtres. C'est une pièce rectangulaire d'une longueur de 10 m et d'une largeur de 7,30 m. Son plafond est en bois de palmier. Elle est soutenue par deux balustrades parallèles au mur de la qibla. Chaque arc se compose de cinq arcs en plein cintre qui transcendent chacun l'autre par des poutres en bois. Les arches reposent sur des colonnes octogonales de 1,75 m de haut, surmontées de coussins gradués dans le sens du prolongement de l'arcature.

Au centre du mur de qibla et des 2,75 m de hauteur, 1 m de largeur, 75 cm de profondeur, il se présente sous une forme pliante, terminant par un nœud semi-circulaire transcendantal basé sur deux piliers cylindriques, chacun de 1,25 m de hauteur et de 20 cm de diamètre.

Histoire : Ce monument dans certains de ces éléments est très similaire à d'autres caractéristiques dans le pays de Djérid daté au 19^{ème} siècle, et apparaît principalement sous la forme des colonnes de la maison de prière prisee, il est donc probable que l'Hajj Zayed mosquée remonte également à cette période. Ce monument était un centre éducatif où dix étudiants étudiaient en 1875.

Al-Mehrab et les colonnes



Le Dôme de l'Al-Mehrab de l'extérieur

Mosquée Maamra

Lieu : El Hamma Village, ouest d'El Erg.

Description : Le monument est limité à une maison de prière bien entretenue, qui est accessible par une entrée au milieu de son côté nord-est, c'est une entrée voûtée avec un arc transcendantal semi-circulaire qui s'inscrit dans un cadre rectangulaire qui est enfoncé de au niveau du mur extérieur, et au milieu de deux fenêtres il y a trois niches pour l'éclairage.

Cette entrée mène à un hall rectangulaire de 10,50 m de longueur et 9 m de largeur, avec un plafond en bois de palmier, reposant sur deux arcs parallèles au mur de la qibla. Chaque arc se compose de trois arcs en plein cintre qui transcendent, tandis qu'aux extrémités il dépose sur des épaules adjacentes aux murs. Ces arcs étaient reliés les uns aux autres par des poutres en bois, dont il ne restait que quelques-uns. Ils étaient basés sur des colonnes cylindriques de 1,30 m de hauteur et 50 cm de diamètre, surmontées d'un support de section carré, de 56 cm de longueur et de 25 cm de hauteur.

Dans l'axe du mur de la qibla se trouve un mihrab de 2 m de haut, 95 cm de large et 65 cm de profondeur. Il se présente sous la forme d'une abside avec un arc en plein cintre. Deux piliers cylindriques occupent le bas des deux piliers du mihrab, chacun 70 cm de haut et 12 cm de diamètre. Le mihrab est enfermé dans un cadre rectangulaire dépassant du niveau du mur de la qibla, haut de 2,40 m et large de 1,70 m.

Histoire : Il n'y a pas de date claire dans les textes disponibles pour l'établissement de ce monument, et tout ce que nous savons, c'est qu'il a été mentionné dans l'un des livres d'impôts daté de 1277 Après Hijra / 1860-1861, où une ferme se trouvait dans l'oasis d'el-Hamma appelé Bostan Doubeb.



Mosquée Maamra de l'intérieur

Sanctuaire de Sidi Bourrai

Le sanctuaire de Sidi Bourrai est situé au milieu de l'oasis d'el Hama à côté de la route touristique et n'est pas loin du site de Gabbech.

Ce monument religieux se compose d'une salle funéraire qui contient le tombeau de Sidi Bourrai, qui est surmonté d'une coupole semi-circulaire.

Chacun de ses quatre côtés est divisé en arcs semi-circulaires transcendants reposant sur des piliers rectangulaires fixés aux murs, construits en briques de terre cuites. Ces arcs contribuent à porter une coupole recouvrant la salle du mausolée à l'aide de niches d'angle, en plus de petites fenêtres servant à l'éclairage.

Enfin, ce monument religieux, en plus de la salle du sanctuaire, se compose de deux autres salles adjacentes, la première salle est dédiée à la prestation des services aux visiteurs et la seconde salle utilisée comme salle de prière.



Sanctuaire de
Sidi Bourrai

Sanctuaire de Sidi Hamad Ben Amer

Le sanctuaire de Sidi Hamed est situé dans l'un des palmiers au milieu de l'oasis d'el Hamma. Ce monument religieux se compose d'une salle funéraire contenant deux sanctuaires, le sanctuaire de Sidi Hamed ben Amer et le sanctuaire de Sidi Talha, surmonté d'une coupole semi-circulaire.

L'état structurel de ce monument historique est moyen. Quant à la chambre funéraire, elle est de forme carrée, la longueur de ses côtés est de 4,80 m, et l'entrée est située à l'intérieur par une porte en bois de 1,20 m de longueur. Chacun de ses quatre côtés est divisé en deux demi-arcs circulaires contournant les piliers à base de section rectangulaire et attachés aux murs construits avec des terres cuites. Ces arcs contribuent à porter une coupole couvrant la salle des deux mausolées, avec l'utilisation d'arcs d'angle, en plus de petites fenêtres utilisées pour l'éclairage.



Sanctuaire de Sidi Hamad
Ben Amer

Le sanctuaire de Sidi Belkasim Al Zahaf

Le sanctuaire de Sidi Belkasim Al Zahaf est situé dans la zone d'El Erg à el Hamma et est entouré par des jardins de palmier de toutes les directions.

Ce monument religieux se compose d'une salle funéraire et de deux autres salles dédiées aux services aux visiteurs et entourées d'un mur construit en pierres d'une longueur de 25,20 m sur 22,30 m de côtés. Quant à la salle du mausolée, sa longueur est de 4,16 m, et sa largeur ne dépasse pas 3,20 m, et on peut y entrer par une porte en bois, jusqu'à 1,10 m de large.

Cette salle funéraire contient le mausolée de Sidi Belkasem Al Zahaf, qui est surmonté d'un dôme de forme ovale et chacun de ses quatre côtés est divisé en arcs semi-circulaires et transversaux reposant sur des piliers rectangulaires fixés aux murs, construits avec des briques de terre cuite, avec l'utilisation d'arcature, en plus de petites fenêtres utilisées pour l'éclairage.



Sanctuaire de Sidi Belkasim Al Zahaf

Sanctuaire Sidi Nafaa

Le sanctuaire de Sidi Nafaa est situé dans la zone de Msabhia au centre de l'oasis d'el Hamma dans un endroit de basse altitude. Ce monument religieux se compose d'une salle funéraire et d'une autre salle attenante dédiée aux services aux visiteurs et entourée d'un mur construit en pierres. Ce monument religieux comprend, en outre, plusieurs tombes dont les vestiges sont encore présents aujourd'hui.

Quant à la chambre du mausolée, de forme carrée, de 4,50 m de côté, elle comprend le tombeau de Sidi Nafi', surmonté d'une coupole ovale, et chacun de ses quatre côtés est divisé en demi- arcs circulaires transversaux basés sur des piliers rectangulaires fixés aux murs, construits avec des briques de terre cuite à l'aide d'arcs d'angle, en plus de petites fenêtres utilisées pour l'éclairage.



Sanctuaire de Sidi Nafaa
d'intérieur

Sanctuaire de Sidi Mansour

Il y a un mausolée de Sidi Mansour à l'ouest d'El Hamma, entouré d'un jardin des palmiers dans toutes les directions. Pour le sanctuaire, il est rectangulaire (4,54-3,40 m) et surmonté d'une coupole semi-circulaire. D'un point de vue architectural, ce monument religieux a été construit au cours d'une période récente et est démontré par l'utilisation de matériaux de construction hybrides comme le ciment armé.



Sanctuaire de
Sidi Mansour

Sanctuaire de Sidi Hariz

Le sanctuaire de Sidi Hariz est situé sur le côté nord-ouest de l'oasis de Hamma sur un plateau bas. D'un point de vue architectural, ce monument religieux se compose d'une salle funéraire avec un sanctuaire en pierre de Sidi Haris qui est rectangulaire (5,90 x 3,50 m) et n'est pas surmonté d'une coupole. Il semble que le sanctuaire de Sidi Hariz ait été construit au cours d'une période récente et que des objets du patrimoine local tels que le bois de palme ou terre cuite ne soient pas utilisés dans sa construction.



Sanctuaire de
Sidi Hariz

Le sanctuaire de Sidi Harakat

Le sanctuaire de Sidi Harakat est situé au centre de la ville d'el Hamma et donne directement sur l'éden des palmes qui constituent l'oasis d'el Hamma.

Ce monument religieux se compose de deux salles funéraires, la première salles funéraires contenant le tombeau de Sidi Harakat et la seconde avec la tombe de Sidi Bahloul ainsi que d'autres salles dédiées à la prestation de services aux visiteurs.

La salle du sanctuaire, Sidi Harkat, elle est de forme carrée, la longueur de ses côtés est de 4,50 m, qui est surmontée d'un dôme semi-circulaire, et chacun de ses quatre côtés est divisé en arcs en plein cintre transversaux reposant sur des piliers rectangulaires basé sur des piliers rectangulaires fixés aux murs, construits avec des briques de terre cuite avec l'utilisation des arcatures, en plus de petites fenêtres La taille est utilisée pour l'éclairage.

La salle du tombeau de Sidi Bahloul, de forme rectangulaire et surmontée d'un plafond en bois de palmier, contient le tombeau de Sidi Bahloul et n'est pas surmontée d'une coupole. Ces deux pièces s'ouvrent sur une cour pavée de pierres polies, et le mur extérieur est construit avec des pierres locales.

Histoire : Historiquement, Ibn Khaldoun parle dans son ouvrage d'une personnage à Hamma Djérid, nommé Harakat Ben Assaker, qui a été tué pendant le conflit entre les Almohadites et Bani Ghaniyah 618 AH (1221 AD). Il déclare Ibn Khaldun : "Quand Abu Mohammed Ibn Abi Hafs a vaincu Yahya al-Muayraqi avec les Almohadites à l'année 618 AH à Hamma de pays de Djérid, certains des Arabes ont été tués, parmi ceux qui ont été tués ce jour-là étaient Abdullah Ibn Mouhamed et son cousin Abu Sheikh Ibn Harakat Ibn Assaker."



Sanctuaire de Sidi Nafaa
d'intérieur

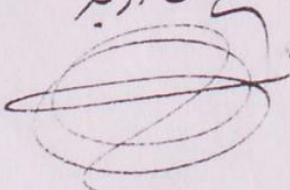
20917

الحمد لله بغير حق من كتاب الكعبة في سنة الولد
 ١٢٩٢

مكتب بمسجد بني ابي ابراهيم بالتميمات مؤدبه حسن
 للتعليم به واعداد طبعه عمرون بل الشير وعشرون
 ابراهيم مؤدبه بل الشير والذو حفتر بالذو

مكتب بمسجد بني ابراهيم به خمس وعشرون صيا فعبلة
 للتعليم ومؤدبه حيدر حفتر للقرآن في ابراهيم مؤدبه
 طابتر بالذو وتلا فعبلة بالذو

مسجد بني ابراهيم ج زا بربالعرف به مكتب
 فيه عشرة صان مؤدبه حفتر للقرآن في طابتر
 ذبال ح من محمد بالذو



Les écoles d'Hamma
l'année 1875

L'eau et l'oasis à Hamma Djérid

Histoire
d'Hamma
Djérid.



I. Hamma ville de l'eau et géothermalisme

I. Les Sources d'eaux à Hamma Djérid :

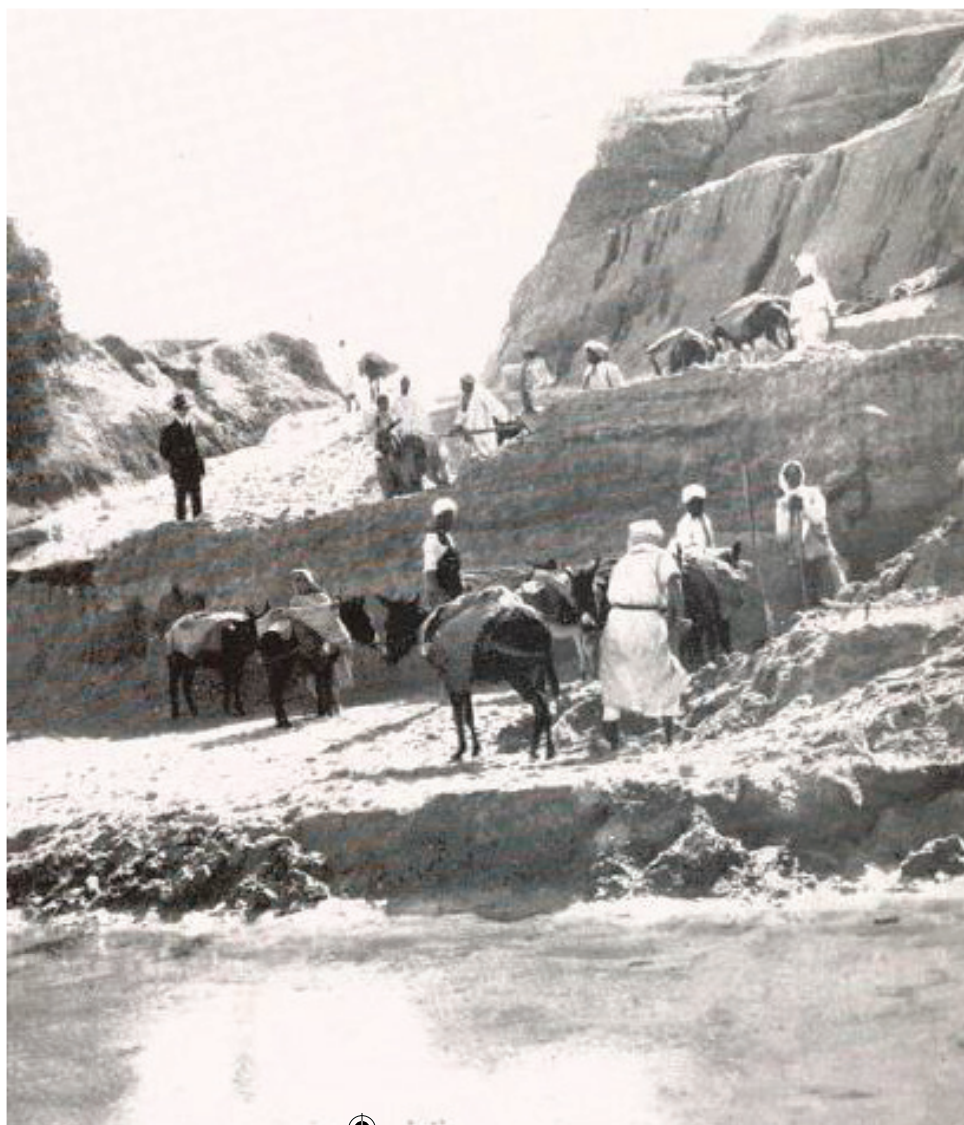
La mention du Hamma dans les sources historiques est liée à l'abondance de ses eaux et de ses sources. On y trouve plusieurs sources d'eau, certaines douces, d'autres salées, d'autres froides et d'autres chaudes, ce qui explique peut-être les impressions différentes des géographes et des voyageurs qui visitent la ville et son oasis et buvaient de son eau. Al-Idrisi (12ème après JC) a mentionné par exemple, que "l'eau de Hamma n'est pas bonne, mais c'est une boisson dont son peuple est convaincu." Marrakchi Majhoul (12ème après JC) a indiqué que « les eaux de cette ville sont toutes chaudes et brûlantes ». Ibn Chabbat (13ème après JC) a rendu hommage à la douceur de l'eau du Hamma, dans la mesure où le gouvernorat de Tozeur y pourvoit ses besoins en eau. Al-Sijilmasi (18ème après JC) mentionne que lorsque les pèlerins sont venus à Hamma, ils se sont reposés dans un endroit sableux, en proximité d'une source d'eau courante, mais d'un goût amère. Al Nassiri a également indiqué à la fin du 18e siècle que la meilleure source d'el Hamma était appelée "Al-Tayeba."

Certaines études indiquent qu'il y avait 15 sources d'eau au début du 20ème siècle. Parmi les plus importants sont les sources suivantes :

Ein Nchoua : C'est la source d'eau la plus célèbre d'el-Hamma, sa renommée vient de la douceur de son eau. Il semble être la source qu'Ibn Chabbat visitait lorsqu'il mentionnait que le gouverneur de Tozeur, au début de l'âge moyen, était alimenté par l'eau d'une des sources d'el-Hamma.

Ein Sidi Haraket : C'est la source d'eau la plus célèbre d'el-Hamma, sa renommée vient de la douceur de son eau. Il semble être la source qu'Ibn Chabbat visitait lorsqu'il mentionnait que le gouverneur de Tozeur, au début de l'âge moyen, était alimenté par l'eau d'une des sources d'el-Hamma.

Ein Mabrouka : Cette source se caractérise par son eau claire, fraîche et l'importance de son débit.



Ein Mabrouka (photo publié en 1931)

Ein Sidi Hafsi : Qiran a fait référence lors de sa visite à Hamma en 1860 et a mentionné que son eau coulait dans un bassin utilisé comme bain. Il semble qu'il parlait du bain hafsa.

Quant au reste des autres sources ont trouvé leur référence dans certaines études, en incluant ein Al-Sawani, ein Sidi Ibrahim, ein Walan, ein Sidi Mansour, ein Hnash, ein Al-Mattara, ein El Sheikh, ein Al-Thmania`.



Source d'eau à Hamma
(photo publié en 1931)

II. Hamma Djérid : Station Géothermale :

Tout au long de son histoire, de nombreuses sources de l'eau chaude ont fait d' Hamma une station géothermale pour les visiteurs de nombreux endroits pour se baigner et profiter de ses caractéristiques pour traiter de nombreuses maladies. Les thermes sont présents à el-Hamma depuis l'antiquité, et cela est confirmé par les bassins qui y étaient répandus et construits avec des pierres de grande taille bien entretenues, et de nombreux érudits pensent qu'elles remontent à l'époque romaine.

Les anciens bains les plus célèbres d'el-Hamma étaient ceux qui se trouvaient devant le coin de Sidi Harakat, certains voyageurs européens au 19ème siècle et au début du 20ème siècle en ont donné quelques descriptions. Ils ont mentionné, par exemple, que le bain était composé de deux bassins adjacents, un carré et un rectangulaire, et qu'ils étaient construits avec des pierres soignées de grandes dimensions, un pour les hommes et un pour les femmes et recouverte de branches de palmier.

La multiplicité des bains d'el hamma a également attiré l'attention des voyageurs. Avec al- Warthilani qui a visité le village avec les pèlerins au milieu du 18ème siècle déclarant que "le village a de vastes sources d'eau et de bonne qualité; et il y a un bain avec de l'eau qui court fortement, de sorte qu'elle circule dans la majeure partie du village, et son eau est chaude comme s'il s'agissait d'un grand feu, de sorte que quiconque voudrait s'y laver ne pourrait pas s'y baigner soudainement, car il était très chaud." Quant à Al-Nassiri, il a également évoqué, lors de sa visite à Hamma à la fin du 18ème siècle, une source d'eau chaude au nom d'un marabout dans laquelle les personnes avec des handicaps se lavaient dedans pour être réhabilité.

Parmi les bains Hammam les plus importants, on peut citer le bain de Sidi Abd Elkadir, le bain de Badra, le bain de Sidi Ibrahim et le bain de Bormah.



Les ruines des Hammam
à Hamma



Les ruines des Hammam à Hamma

Les visiteurs ont fait référence à Hamma en grand nombre à partir de diverses régions. De Florac déclare à la fin du 19ème siècle que l'arrivée sur les bains commence avec le début du printemps jusqu'à la fin de l'automne. Le général Penet est impressionné par les sources d'eau chaude d'Hamma, qui attire de grands régiments de familles de Tozeur, Nefta et Ouedienne, surtout en été. Combes indique également que le bain à l'eau de bain guérit diverses maladies telles que l'arthrite, les rampes et les maladies de la peau. Plusieurs maisons, appelées Abraj (signifie les tours), ont été mises en place pour accueillir ces visiteurs, ce qui a apporté une importante mobilité socio-économique au village.

CONTROLE CIVIL DE GAFSA
 G.T. CABINET Gafsa, le 4 MAR 1913
 6 MARS 1913
 Vice-Consulat de France
 N° 688
 Le Contrôleur Civil de Gafsa
 à Monsieur le Secrétaire Général du Gouvernement
 Tunisien,
 El Hamma. - Hameaux. A Tunis.

SECTION D'ETAT
 le 6 MARS 1913
 N° 31 cc
 Serie 877

Par lettre du 21 décembre 1912
 n°63-CC-3, vous avez bien voulu me faire connaître, en me demandant
 mon avis, que Si ABDERRAHMAN Soudani, Délégué à la Conférence
 Consultative, avait exposé que les indigènes d'El Hamma demandai-
 ent que des réparations soient effectuées aux hameaux de la loca-
 lité en vue de conserver l'eau d'Aïn-Nechoua et avait sollicité
 en outre la reconstruction du Hammam.

J'ai l'honneur de vous rendre compte:
 que l'Aïn Nechoua d'El Hamma (route de Tozeur à Metlaoui)
 va faire l'objet d'une étude du Service des Ponts et Chaussées,
 en vue du captage et de l'aménagement en fontaine pour les
 besoins du village d'El Hamma de la source d'eau douce qui émerge
 en ce point.

La dépense est évaluée à 8.000 francs environ, le crédit
 correspondant pourrait être imputé sur les fonds destinés à
 l'aménagement de points d'eau le long des routes et pistes.

du 11 au 12 Mars 1913
ce
Archives Nationales de Tunisie

Réponse des autorités françaises à la demande de la population d'El-Hamma de s'occuper d'Ein Nchoua et de reconstruire un Hammam (1913)

2° en ce qui concerne la construction des Hamams à El Hamma, M.l'Ingénieur des Ponts et Chaussées à Sfax qui a examiné cette question sur place estime à 20.000 francs les frais d'édification de deux Hammam:un pour les femmes,l'autre pour les hommes,avec séparation pour les indigènes et les européens.

Les sources thermales d'El Hamma sont très fréquentées en é notamment par les gens du Djerid:leur aménagement rationnel répondrait à un besoin urgent./.

Archives nationales de Tunisie

Réponse des autorités françaises à la demande de la population d'El-Hamma de s'occuper d'Ein Nchoua et de reconstruire un Hammam(1913)

II. L'oasis D'Hamma

1. L'agriculture oasisienne :

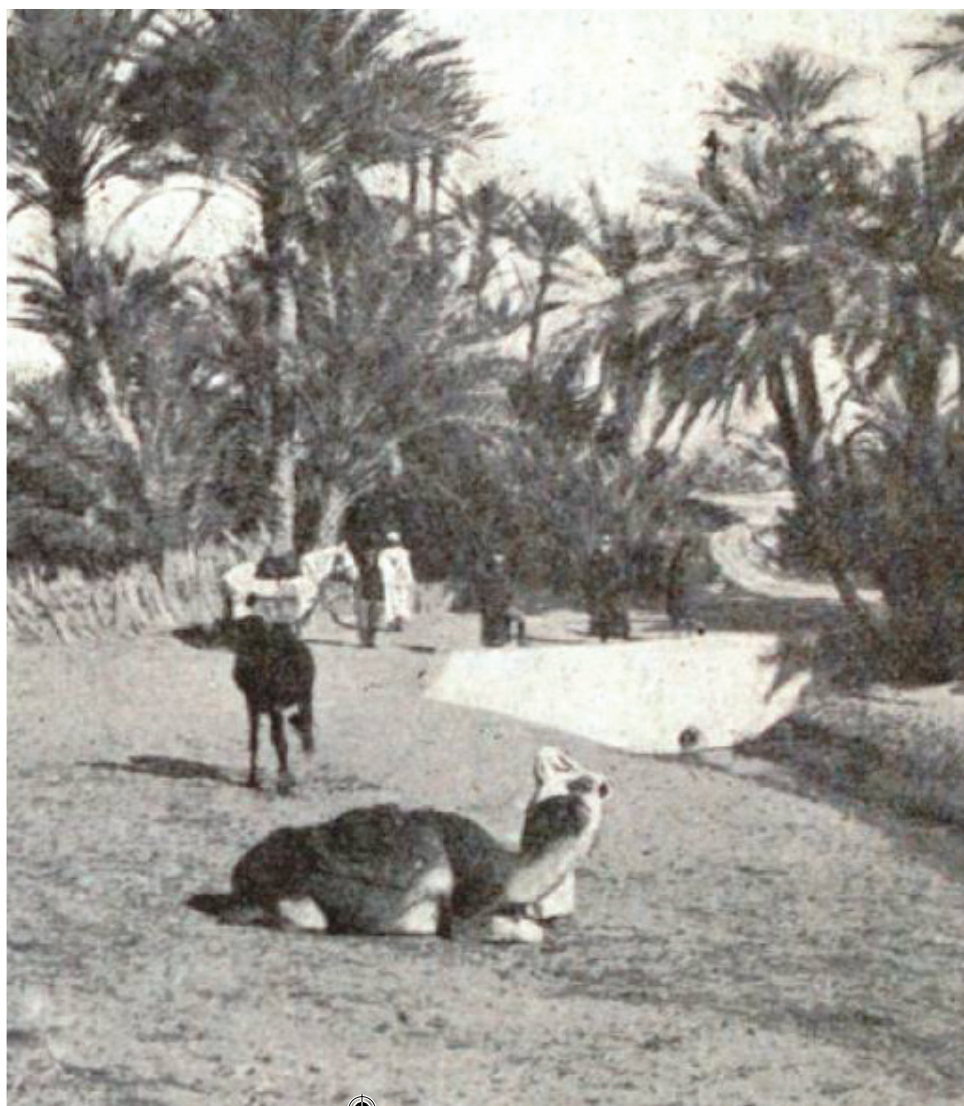
Comme le reste des oasis Djéridienne, la création de l'oasis d'Hamma remontent à l'époque très ancienne. Les premières références dans les sources écrites datent du début du moyen âge. Ils ont rappelé la variété des produits paysans de l'oasis du Hamma, tels que les palmiers, l'olivier, les fruits et les légumes. Au 12ème siècle El-Majhoul a décrit dans son livre El-Estebsar (clairvoyance) qu'il y a un type de datte qui a été favorisé, il a écrit «qu'il était appelé El Khonfos, qui est noir, très doux et de grand taille. » L'oasis d'Hamma Djérid était également caractérisée par la production d'une délicieuse variété de vigne. L'auteur d'el-Estebsar (clairvoyance) a également dit « Il n'y a pas au pays de Djérid une vigne comme celle de Hamma, et c' est la boisson la plus agréable. Le Peuple d'Hamma déclare qu'il l'utilise comme vernis tel que l' huile. »

Au cours de la période moderne, on a continué à faire référence à la diversité et à la fertilité des produits de l'oasis d'Hamma, qui, selon Al-Nassiri, étaient « avec de nombreux palmiers, de l'eau, des fruits et des légumes ». Al-Charki l'a également décrit Hamma par ses palmerais, richesse en eau, sa terre fertile et une vie de grâce.

Statistiquement, selon le recensement de 1860-1861 des palmiers et des oliviers faits par l'autorité Husseinite dans l'oasis de Djérid, le nombre absolu de palmiers à el-Hamma était de 67080, alors que seulement 516 palmiers de type Deglet ont été dénombrés. Pour les oliviers, il n'y en avait que 196.

L'oasis d'Hamma au 19ème siècle a connu une forte détérioration qui conduit à une baisse significative de ses revenus, principalement liée à l'augmentation des taxes imposées par l'autorité d'Husseinite et aux attaques des arabes qui l'entourent, ainsi que la négligence considérable de ses sources d'eaux.

En comptant le nombre de palmiers dans l'oasis de Hamma, on remarque le nombre limité de palmiers Deglet par rapport aux palmiers totales, une caractéristique qui caractérisait l'ensemble des oasis de Djérid avant la colonisation française. Les autorités coloniales intensifient la plantation de Deglet au détriment des types absolus de datte. Les autorités coloniales s'attachent à intensifier la culture de la marque Deglet au détriment de l'absolu, dans le cadre de leur nouvelle politique économique qu'elles ont menée et qui repose principalement sur la focalisation sur les produits les plus demandés sur les marchés européens.



L'oasis à Hamma Djérid
(photo publié 1908)

2. Système traditionnel d'irrigation oasis à El Hamma

Le système traditionnel d'irrigation d'oasis d'Hamma Djérid repose sur deux niveaux : dans le domaine et dans le temps. Au niveau domaine, les sources d'eau se rencontrent dans des fossés, puis se répandent à travers des drains pour arroser les grandes sections de l'oasis « Jaar El Erg », « Jarr Nemlette », et « Jarr Mhareb ».

Au niveau de temps, le moment auquel chaque jardin bénéficie de son droit à l'eau est mesuré par un ensemble de mécanismes. La journée est divisée en quatre parties, et chaque part d'eau passe par un cycle d'eau hebdomadaire, à travers ces quatre parties, pour assurer la justice pour tous les bénéficiaires.

Al-Gadous est également utilisé pour mesurer le temps de l'irrigation, un pot qui est généralement de la poterie ou du cuivre au fond de laquelle il y avait un trou et était rempli ensuite d'eau, et le temps qui prend à s'éroder d'eau s'appelle Gadoussa. Donc Al-Gadous est désigné à la fois comme une machine et comme une unité de temps.

Cette machine à eau a été décrite depuis le 11^{ème} siècle par Al-Bakri, qui l'a décrite dans sa description du système de distribution d'eau de l'oasis de Tozeur : « ...celui qui a le cycle d'irrigation se base à une Gadous au fond de celui-ci il y a un trou, dans la mesure d'un corde d'un arc, il le remplit avec de l'eau, l'accroche et il arrose son bassin ou jardin de ces ruisseaux jusqu'à ce que l'eau s'épuise, puis il le remplit à nouveau. » La valeur temporelle Al-Gadous dans l'oasis d'Hamma Djérid au début du 20^{ème} siècle a été estimée à cinq minutes.

3. Des Fermes Coloniales : Ferme pilote de Martel

Au cours de la période coloniale, les colons français ont établi plusieurs nouveaux domaines, bénéficiant des facilités et des encouragements accordés par l'autorité française, en vue du développement de la plantation des palmiers dattier spécialement le type de Deglet, et de développer d'exportation vers les marchés européens.

A Hamme Djérid, Albert Martel profite d'un grand terrain de 120 hectares sur lequel, en 1921, il établit un domaine qui fut planté avec 1200 palmiers, tous de la classe Deglet. Ce grand domaine fut créé sous une société formée en 1925 sous le nom l'Oasis avec une capitale estimée à 2 millions de francs.



La patente de la société « L'oasis » de Martel à Hamma Djérid (1925)

L'eau et l'oasis à Hamma Djérid

Dans son domaine, Martel a travaillé sur la base de l'héritage local dans la plantation et l'irrigation de l'oasis. Il s'est également appuyé sur des études sur les palmiers et les ressources en eau dans les oasis, ainsi que sur ses expériences antérieures à Degueche, qui lui ont permis de créer une oasis avec différents mécanismes dans le domaine de plantation et le conditionnement hydrique.



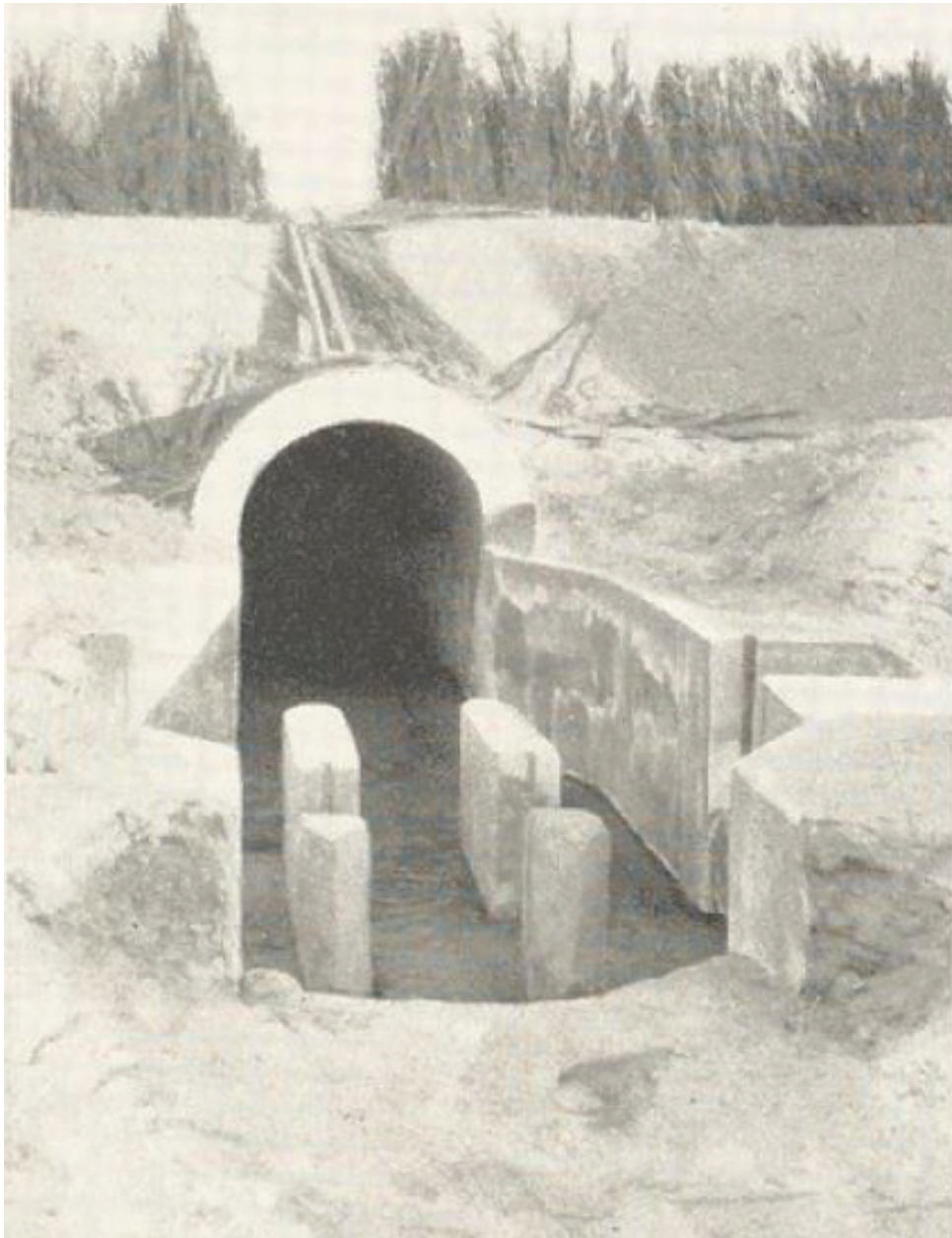
Le début de domaine de Martel à Hamma Djérid (photo publié 1931)

Afin d'irriguer son domaine, Martel a adopté une technique qui n'était pas populaire dans les oasis que porte le nom d'« el-Guenaria » dans des autres oasis étaient connues par « el-Foggara ». Cette technique, que Martel a expérimentée à Degueche, est basée sur l'excavation d'une série de puits interreliés, qui prennent la forme d'une pente de la source principale au drain final à partir duquel l'eau vient au domaine. La fonction de ces puits de chaîne est une seule ligne, qui permet d'y accéder pour l'entretien, le nettoyage et l'enlèvement de tout ce qui empêche l'écoulement de l'eau.

Al-Fougara créé par Martel s'étend sur 1046 mètres depuis la source principale au pied de la montagne jusqu'à l'entrée du domaine. Le canal reliant les puits était de 0,80 m par 1,80 m. Le niveau moyen d'el-Guenaria était de 60 litres par seconde.



Al-Guenaria de Martel à Hamma Djérid (photo publié 1931)



Le Vidange finale d'Al-Guenaria à Hamma Djérid
(photo publié 1931)

Bibliothèque

- **Cagnat et Saladin, 1894**, Voyage en Tunisie, Paris.
- **Combes (G.), 1928**, Tozeur and the Djerid country, Tunis.
- **De Mazières (M.), 1908**, Le Djérid tunisien, Le mois colonial et maritime, Septembre–Octobre.
- **Etude sur le Djérid tunisien, 1885**, S. H. A. T.
- **Filippi, 1926**, « Itinéraire dans quelques régions du Sahara (5 mars– 8 mai 1829) », in Revue Française d'histoire d'outre mer, 4e trimestre.
- **Gendre (F.), 1908**, « De Gabès à Nefta (Le Nefzaoua et le Djérid) », Revue Tunisienne.
- **Guérin, 1862**, Voyage archéologique dans la régence de Tunis, 2T, Paris.
- **Hénia (A.), 1980**, Le Grid ; ses rapports avec le Beylik de Tunis (1676-1840), Publication de l'Université d Tunisi.
- **Itinerarium Antonini Augusti et Hierosolymita, Berlin, 1848**.
- **Journal des tribunaux français en Tunisie**, Revue de législation et de jurisprudence, 1892, 01-15.
- **Lancel (S.), 1972**, Actes de la conférence de Carthage en 411, Paris.
- **Idem, 1974**, « Actes de la conférence de Carthage en 411 », Revue belge de philologie et d'histoire, tome 52, fasc. 3, p. 737-738.
- **Lewicki (T.), 1957**, « La répartition géographique des groupements ibadites dans l'Afrique du Nord au Moyen-âge », R.O., TXXI.
- **Idem, 1960**, « Quelques extraits inédits relatifs aux voyages des commerçants et des missionnaires ibadites nord-africains au pays du Soudan occidental et central au moyen âge », F.O., TII.
- **Idem, 1985**, Les ibadites en Tunisie au moyen-âge, Rome.
- **Maier (J.-L.), 1989**, Le dossier de donatisme, Berlin.
- **Mandouze (A.), Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533)**, 1, Ed. C.N.R.S. Paris, 1982.
- **Martel (A.), 1931**, « Création d'une palmeraie moderne dans le sud-tunisien », Semaine du dattier, 5-11 Novembre, p. 415-438.
- **Idem, 1931**, « La phoeniciculture dans le Dérîd », Congrès d'agronomie du cinquanteaire, Tunis, T1, p. 365-388.
- **Mesnages (J.), 1912**, L'Afrique chrétienne : évêchés et ruines antiques, Paris.
- **Modéran (Y.), 2003**, La Notitia provinciarum et civitatum Africae : un témoignage méconnu sur l'Afrique à l'époque vandale », Bulletin de la Société Nationale des Antiquités de France, p. 116-122.
- **Montgazon (L.), 1844**, Voyage dans le Djérid, Revue de l'Orient.
- **Pellissier (E.), 1980**, Description de la Régence de Tunis, Tunis.
- **Penet (P.), 1912**, Kairouan, Sbeitla, le Djerid ; guide illustré du touriste dans le sud-ouest tunisien, Tunis.
- **Idem**, L'hydraulique agricole dans la Tunisie méridionale, Tunis, 1913.
- **Peyssonnel et Desfontaines, 1838**, Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger, 2T, Paris.
- **Pignon (J.), 1961**, « Un document inédit sur la Tunisie au début du XVIIe siècle », C.T., n°33-34-35, pp. 109-219.
- **Prevost (V.), 2007**, « Les dernières communautés chrétiennes autochtones d'Afrique du Nord », Revue de l'histoire des religions, 224-4, pp. 461-483.
- **Ibid, 2008**, L'aventure ibadite dans le Sud tunisien (VIIIe-XIIIe siècle) : Effervescence d'une région méconnue, Vaajakoski, Finlande.
- **Idem, 2011**, « L'ibadisme berbère. La légitimation d'une doctrine venue d'Orient », dans Annliese Nef et Élise Voguet (éd.), La légitimation du pouvoir au Maghreb médiéval. De l'orientalisation à l'émancipation politique, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez, 127, 2011, pp. 55-72.
- **Shaw (Th.), 1743**, Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant, 2T, La Haye, 1743.
- **Table de Peutinger, Paris, 1975**.
- **Talbi (M.), 1982**, « La conversion des Berbères au kharéjisme ibadito-sufrite et la nouvelle carte du Maghreb au IIe/VIIIe siècle », in Etudes d'Histoire ifriqiyenne et de civilisation musulmane médiévale, Université de Tunis, p. 13-80.
- **Temple (G.), Excursions in the mediterranean: Algeria and Tunis**, 2T, London, 1835.
- **Tissot (Ch.), 1884**, Géographie comparée de la province romaine d'Afrique, 2T, Paris.
- **Toulotte, 1894**, Géographie de l'Afrique chrétienne : Byzacène et Tripolitaine, Montreuil-Sur-Mer.





City and Heritage of Hamma Djerid

Étude réalisée par :

Dr. Mourad Chtioui (Institut National du Patrimoine)
Dr. Dheker Sila (Université de Kairouan)

Design Project



Atelier Glibett
Illustration & Graphisme

Study conducted by

Dr. Dheker Sila (University of Kairouan)
Dr. Mourad Chtioui (National Institute of Heritage)

English / French translation

Mr. Arbi Aloui
Mr. Slimen Zougari



Copyright © Association Persone Come Noi - All rights reserved

«This publication was made with the contribution of the Italian Agency for Development Cooperation.
The content of this publication is the sole responsibility of the Association.
Persone Come Noi and does not necessarily represent the point of view of the Agency»

1, Rue Haroun Errachid, Mutuelleville, 1082, Tunis – Tunisie
Tel. +216 71.893.321

Mail: segreteria.tunisi@aics.gov.it
aics.tunisi@aics-tunisia.org

tunisi.aics.gov.it



[aicstunis](https://www.facebook.com/aicstunis)



[@aics_tunis](https://www.instagram.com/@aics_tunis)



[@aics_tunis](https://www.twitter.com/@aics_tunis)

Summary

Introduction	42
Historical evolution of Hamma Djerid From antiquity to the contemporary period	43
I. The history of El-Hamma in Roman times	44
1. Origin of the name "Aqua"	44
2. Hamma a station on the Roman road	45
II. The Christian history of El-Hamma	46
1. The bishopric of Hamma	46
2. The Bishops of Hamma	47
a. Lanuarius, Episcopus Aquensis (The Bishops of Aquae)	
b. Victorianus, Episcopus Aquensis, (The Bishops of Aquae)	
III. El-Hamma in Middle Ages	47
1. Conquest Islamic	47
2. El-Hamma as a radiant center of Ibadism	48
3. Hamma between the conflict of Almohadite and Bani Ghaniya	48
4. The Population of Hamma in the middle Ages	49
IV. Hamma in modern and contemporary epochs	50
1. El-Hamma as a station on the pilgrimage route	50
2. Local administrative organization	50
3. the socio-economic situation	52
4. From the history of the village: Sidi Ali: From El Hamma to the army of Napoleon Bonaparte	53
The urban landscape and historical monuments	54
The evolution of the urban landscape in El-Hamma	55
1. Gabbech : site of the ancient city	55
2. Gabbech during the late middle age	56
3. The division of the city of Gabbech	56
4. Village El-Erg	56
5. Historical monuments	57
Mosque El Hajj Zayed	57
Mosque Maamra	58
Sidi Bourrai Sanctuary	59
Sidi Hamad Ben Amer Sanctuary	60
Sidi Belkasim Al Zahaf Sanctuary	61
Sidi Nafaa Sanctuary	62
Sidi Mansour Sanctuary	63
Sidi Hariz Sanctuary	64
Sidi Haraket Sanctuary	65
Water and the oasis in Hamma Djerid	67
I. Hamma city of water and geothermal	69
1. The Water Springs in Hamma Djerid	69
2. The Water Springs in Hamma Djerid	70
II. The oasis of Hamma	72
1. Oasian agriculture	72
2. Traditional oasis irrigation system in El Hamma	73
3. Colonial Farms : Martel Pilot Farm	73

Introduction

Thanks to the founding of the Italian Agency for Development Cooperation, the Association Persone Come Noi implements the "Pilot project for socio-economic promotion within a framework of environmental sustainability and protection and enhancement of biodiversity of a marginal oasis in southwestern of Tunisia". In collaboration with the local partner, the Municipality of El Hamma du Djerid, and in collaboration with the Regional Commissioner for Agricultural Development, the GDA of the Traditional Oasis and the Governorate, the Association Persone Come Noi carry out a work of identification of an intervention aimed at the integrated development of the oasis of Hamma Djerid, in particular with regard to the improvement, rationalization and differentiation of agricultural production, and the quality of artisanal production, in particular with a view to promoting women's empowerment pathways and the project aims to strengthen producer associations, the protection of biodiversity, the increase of agricultural productivity, the promotion of traditional crafts and the development of the tourist offer and enhancement of the tangible and intangible cultural heritage of the area.

This work, to recover the data of the material and intangible heritage of the Djeridian culture and more specifically of Hamma Djerid, is the result of a long journey of participatory research in the field in collaboration with local associations and young trainees, tourist guides and in collaboration with the scientific partner UNESCO Chair of the University of Turin. An unpublished work that was developed thanks to the collaboration with the Association of the Safeguarding of the Medina of Tozeur and the professionalism of Mr Dekher Sila and Mourad Chetoui that have been able to provide us with a rich database by giving light to the history and culture of Hammet El Behli!



Historical evolution of Hamma Djerid

From antiquity
to the contemporary period

Brief
History of
Hamma Djerid.

I. The history of El-Hamma in Roman times

1. Origin of the name "Aquae"

It should be noted first that the name Hamma – Aquae of this city was identified for the first time in a passage published in the Proceedings of the Carthage Conference in 411 AD, indicating the neighborhood of Tusurus a city that bears as toponymal Aquae.

« Dico nos sic esse de Arzugibus profectos. Presbyter fuit, non episcopus, in via ordinatus est... ».

« He can tell us about the departure of Arzugum. There was a priest, was not a bishop, by the way, was appointed bishop along the way by ».

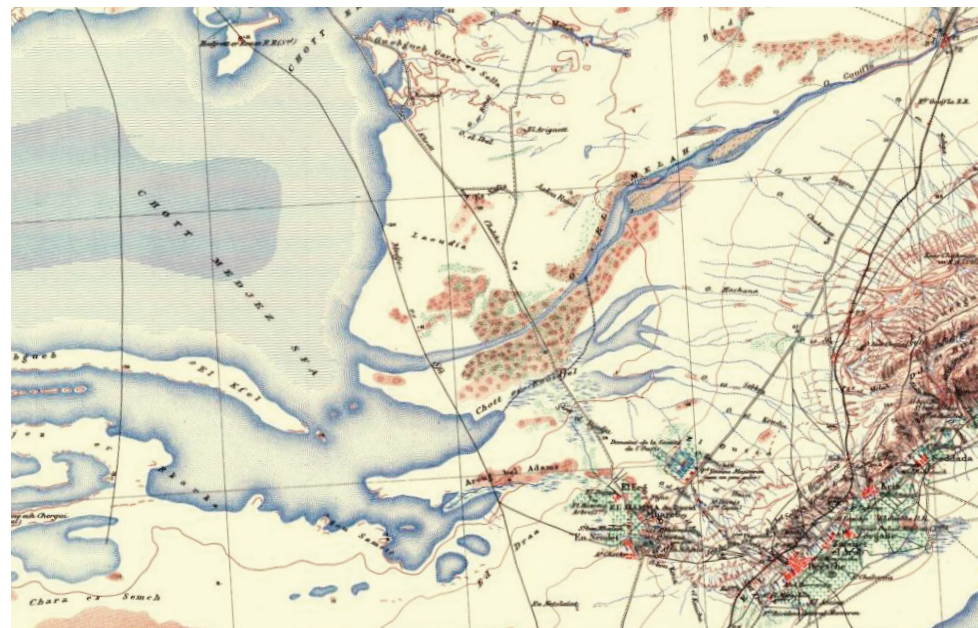
This passage clearly mentions that the Bishop of Tusurus went to the Carthage conference in 411 in the company of a priest of Aquae (El-Hamma du Jérid – Hamma Djerid) who was called Victorianus Aquensis. He claims to have left his city before the May calends of the Arzugibus era.

It is necessary to keep now and thanks to ecclesiastical sources only in N.-O. Of Tusurus, a locality which was called during the Aquae Antiquity. This indication suggests that there was an ancient station there, even if it was of modest dimensions. However, the ancient itineraries including the Tabula Peutingeriana and the Antonin Itinerary do not mention any locality near Tusurus, which was called Aquae.

The name of this city is also justified from the point of view of etymology – the current toponymy El-Hamma (حمامة) also refers to water and baths or the hot spring, which is in fact widely used in North Africa as a hydronymic and toponymic base and theme. It is probably the equivalent of the terms Aqua/ Aquae/ Aquas, which enter into the composition of many toponymy of ancient Africa. It is used to designate a fountain or a source of water, or also a spa. We sometimes wanted to see in the modern toponymy (Hamma or Hammam) a metathesis of Aquas.

In addition, the topographical surveys of the Staff Map of Tunisia have highlighted the existence of a multitude of ruins of small farms, ante-Muslim, near the palm grove and several water sources in El-Hamma.

Finally, from a legal point of view, the municipal status of El-Hamma is not known. Undoubtedly, it is an oasian community that, (like Agarsel-Nepte), did not manage to become a Roman city, civitas.



Topo map 1/100.000 f.
Hamma Jerid

2. Hamma a station on the Roman road

In Roman times, a number of ancient roads was once traversed by the region of Jarid, some of it are marked by the ancient sources namely the Tabula Peutingeriana and the Antonin Itinerary. Among these routes, we mention the main road that connected Theveste to Tacapes (Gabes).

This route had as a starting point the military camp of Theveste, then passes by the station Alonianum then reached Cerva before arriving at Ad Turres and subsequently Speculum. Then the route was to enter the Djerid region and reach Aquae (El-Hamma) by the eastern end of Chott el-Gharsa; the military post Hajret-Rouss, the Table de Peutinger indicated 15 miles distance, which is 22 kilometers from Chebbika.

Beyond El-Hamma, we can no longer find any remains of it and we cannot say whether it reached Tozeur directly. Alternatively, it first made a detour to serve the station whose ruins are found from Thiges to El-Guebba; neither by one nor by the other of the 2 tracks, the 25 miles between Thiges and Thusuros are missing; the direct route would be 33 kilometers, or 25 miles.

From Thusuros this route reached Aggarsel-Nepte (Nefta), and then travelled south from Chott Djerid to the strategic city Tacapes via several cities in the Nefzaoua region.



Extract from the Table de Peutinger, section 5 et 6



A graphic map of the Romain road between Theveste and Tacapes P. Salama

II. The Christian history of El-Hamma

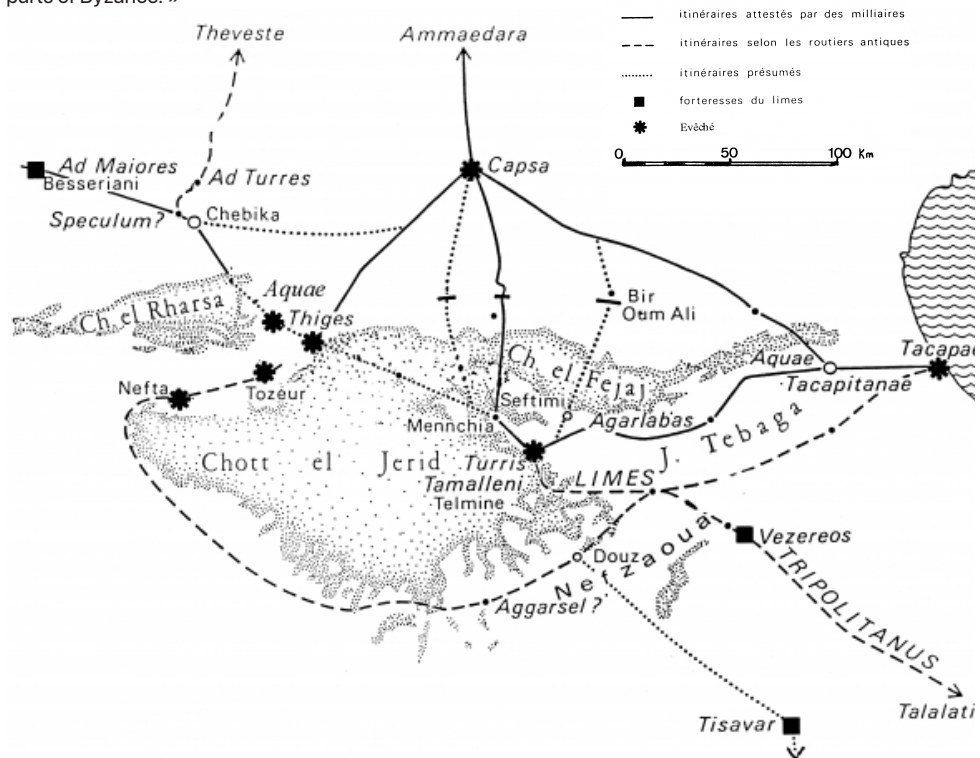
The Jarid region, which has been part of the southern Byzance province since ancient times, seems to be classified as one of the regions most formerly affected by Christianity. Our knowledge of Christianity in this region comes mainly from ecclesiastical sources, which report a number of bishops from the cities of Jarid: Tusuros, Nepte, Thiges and Aquae.

1. The bishopric of Hamma

In Christian times, this city had a bishopric, as evidenced by the notice of the episcopal sees of Byzance, where it mentions an episcopal see originating in Aquae (El-Hamma): episcopus Aquensis.

It should also point out that from the ecclesiastical point of view, the bishopric of Aquae was part of a territorial entity called the Arzugis, which consists of five bishoprics: Tusuros, Nepte, Thiges, Aquae and Turris Tamalleni.

Y. Modéran in his book «The Moors and Africa» tried to locate the territory of the Arzugis in the province of Tripolitaine or in Byzance. I quote « Where can we place the archbishoprics "arzugis" if the Arzugis had been, even partially, ecclesiastically attached to Tripolitania. The only solution to reconcile all these texts is to admit that, for the Church, the Arzugis formed the southern part of the ecclesiastical province of Byzance, that is to say, the entire border of Chott el-Jerid, with the bishoprics of Tusuros, Nepte, Aquae and Turris Tamalleni. This is also the reason, with this situation on the edge of the desert, that, in order to evoke regions with problems, the Arzugitani, rather than the Byzance, often named next to the Tripolitaine spawns, which would have been ridiculous for anyone thinking about the highly urbanized parts of Byzance. ».urbanized parts of Byzance. »



Territory map of L'Arzugis (P. Troussel, 1982, p. 49)

Therefore, we can say in the end that the Arzugis was simply the southern part of the ecclesiastical Byzance: the provincial tractum Byzacenaë and Arzugitanaë. It thus occupied a sector of the Tripolitanus limes region, which explains why for some it could be associated with Tripolitaine. However, this was just one of those overlaps of religious boundaries over administrative boundaries. The Arzugitanaë was therefore a subdivision of the ecclesiastical province of Byzance.

2. The Bishops of Hamma

Our knowledge of the history of Christianity in the region of Djerid and especially in El-Hamma and especially that of its bishops and their episcopal jurisdictions remains, in large parts, depending on the information that comes to us from the acts of the various African councils gathered at Carthage from the 3rd century. These ecclesiastical documents therefore give very precise information both on the holding of synods and especially on the distribution of the bishoprics of the various African ecclesiastical provinces.

Indeed, these ecclesiastical sources make us know two bishops from El-Hamma, who attended the provincial assemblies and their names appear on the episcopal list.

a. Ianuarius, episcopus Aquensis (The Bishops of Aquae).

In the notice of the episcopal sees of the province of Byzance, there is a reference to an episcopus Aquensis a bishop from El-Hamma called Ianuarius, who identified himself as a Maximianist Donatist bishop, whose name appears (24th rank) in the superscription of the synodal letter of the Maximianist council meeting in Cebarsussi on June 24, 393 A.D. J.-C.

We can recall that in 393, Maximianus, deacon of the Donatist bishop of Carthage, called the Donatists to separate from Bishop Primianus before Christmas 393 for the clerics, Easter 394 for the laity. Following this condemnation of Primianus, Maximianus was elected to replace him in the position of the Bishop of Carthage. Primianus reacted by summoning to Bagai in Numidia a Donatist council which condemned Maximianus and his followers. After the intervention of the letter, Primianus had had to move the council to Cebarsussi, a city of Byzance whose location remains unknown.

b. Victorianus, episcopus Aquensis, (The Bishops of Aquae)

Episcopal sources mention the name of another Donatist bishop, originally from the city of Hamma, named Victorianus, who was mainly mentioned in the episcopal records of Byzance province, ranked 271th, He has been a presbyter and ordained on the way to the Conference of Carthage in AD 411 based on the account of Asellius, the Catholic Bishop of Tusuros.

III. El-Hamma in Middle Ages

1. Conquest Islamic

El Hamma (or el Hamah) has been mentioned in historical sources since the early Middle Ages as one of the four metropolitan cities of Castillia. In the 9th century, Al-Ya'akoubi asserts, "The cities of Castillia are four in a vast land with palm trees and olive trees. The great city is called Tozeur, where the workers go down; the second is called Hamma, the third Thiges, and the fourth is Nefta." The sources usually distinguish between Hamma of Tozeur, also known as Hamma of Castillia, the Hamma of Al-Bahalil (relative to its leaders, Bani Bahloul) or the Hamma de Thiges (relative to the region of Thiges, currently Al-Ouadienne), on the one hand, and the Hamma of Gabes, also called Hamma Matmata on the other hand.

Given its location adjacent to the desert, this area was one of the first in North Africa covered by the Islamic conquest, where the first conquerors took the desert road and avoided the big boulevard to avoid the collision with the Byzantine armies that barricaded the strait between the Gulf of Gabes and the Chatt Djerid.

As Ibn Abd Al-Hakam said, the conquest of the Djerid region took place after conquering Gafsa, showing that Okba Ibn Nefaa followed the path between Djerid and Nefzaoua.

The area was conquered first by Okba Ibn Nefaa in 50 AH/670 AD and then, finally, by Hassan Ben Al-Na'man in 79AH/698 AD. This conquest was made in peace, as evidenced by « Christian churches remained in ruins... without being used. Instead, Muslims built a mosque against each church ». Consequently, the Christian population in the country of Djerid enjoyed an adequate status, which explains their continued presence in the region, at least until the arrival of the Almohads in the 12th century.

2. El-Hamma as a radiant center of Ibadism

From the 2nd AH/8th century AD, Djerid began to attract groups of Ibadites in which there were favorable conditions for the spread of their sect which has considerably evolved in the region. The Berbers adopted this external doctrine as a form of rejection of Arab hegemony and unjust policies towards the Berbers, as an expression of their autonomy.

Several centers emerged in Djerid, characterized by scholarly prosperity, such as Drejini, Kantrara, Nefta and Kanouma, in addition to Hamma, as they confirmed from Ibadite sources, that this doctrine flourished, radiated and was known for the distinguishment of its scholars in Africa and beyond.

Among the most eminent Ibadite scientists known to have been of Al-Hamma and sources have been mentioned, in particular two great scholars: Abbu Kasim Yazid ibn Mukhlid and Abbu Khazar Yeghel ibn Zaltav, who lived in the 10th century, the time of Fatimid royalty in Africa. Ibadis historians have stated that they have been masters of Science since the age of youth. The students came from all sides to benefit from their knowledge of the Koran, the Hadith, the jurisprudence and the biography of the Prophet.

The Drejini transmitted some quality and competence of Abu Kasim Yazid ibn Mukhlid saying: "It was Abu Kasim who paid the students and provided them all..." When he is in Kairouan, the city loses its calm by the requests and questions that they reserve for him. In addition, he answers everything. Indeed with this reputation it has gained in scale and fame.. The kings of Kairouan appreciated Abu Kasim as he was at the time of the Shiites and as they meet these demands.

If Abbu Tamim Al-Chii (Moez Leddin Allah El Fatimi who ruled from 953 – 975 AD), declared war against a city, he leads an army with a red flag. It also has a white flag that goes with the one who walks to who needs to be secured. So the two flags one for war and the other for peace. He told us that Abbu Tamim had led an army against Al-Hamma and that he had sent the red flag, Abbu Kasim heard the news, and after the check, He went to Kairouan in a haste without reserve of effort. Until he entered Abbu Tamim, who asked him what he needed. Abbu Kasim asked for clemency from the people of Al Hamma and he accepted by giving him the white flag. Abbu Kasim rushed back to Hamma before the army reached Hamma and killed everyone. Moreover, as soon as the army entered Hamma, Abbu Kasim arrived with the white flag and saved the situation and no one get hit.

According to Ibadis sources, the Fatimid Prince Moez Leddin Allah El Fatimi killed Abbu al-Kasim. His death marked the beginning of a massive uprising led by his companion Abbu Khazr.

Bearing, Abu Khazar Yeghel ibn Zaltav (died 380 AH 991-990 AD), was also a great epistemologist and a master, and he was well known for his debates with other theologians and for his fame in Africa and beyond. After claiming responsibility for the uprising against the Fatimid in retaliation for the murder of Abbu Kasim, Prince Moez Leddin Allah El Fatimi. Gave him security. When the prince left for Egypt, Abbu Khazr escorted him. He became famous there and had debates with scientists attesting to his intelligence and the breadth of his science.

3. Hamma between the conflict of Almohadite and Bani Ghaniya

Since the middle of the 12th century, Africa dominated by the Almohads, but their period of domination characterized by many upheavals, including the intense conflict to which Bani Ghaniya, originally from the Balearic Islands, faced and tried to found a state of Almoravides. They took the country of Al-Jarid as a base for their raids against the Almohads, resulting in murders and vandalism in the region.

Historical sources reported that Hamma de Castilia was the scene of several events in the conflict between the two parties, with Ibn Khaldoun declaring that the Almohadites won a major victory over Yahya Al-Mayorki in Hamma in 1220. Many supporters of Bani Ghaniya were killed in the battle.

Many researchers attribute the decline and weakening of the Christian presence in south of Africa to the Almohadites and their policy against non-Muslims. This view is supported by some historical sources that refer to this policy, which was specifically practiced by the Almohadites, including the country of Djerid including Hamma. Al-Marakshi, in his book «Al-Muajab» to summarize the news of the Maghreb, asserts that Prince Al-Mohadid « Abd Al-Muemen Ben Ali was sent to the country of Djerid, Tozeur, Gafsa, Nefta, Al-Hamma, and the rest of that country. He conquered the whole country and had the Franks expelled. God erased the blasphemy of Africa and cut off the greed of the enemy, paying attention to religion after its inertia and enlightenment of faith. »

4. The Population of Hamma in the Middle Ages

In the Middle Ages, especially in its early days, the Hamma community was distinguished by its diverse human composition. The majority of the population was Berber, Roman and African, and the Arab population remained limited until the arrival of the Hilalites in the middle of the 9th century, as their presence in the region would evolve over time, especially with the migration of Arabs at the age of the Hafsids.

There were some references to the population of El-Hamma and Al-Jarid in the middle Ages in the geographer's books and historians in the 9th century. Al-Ya'qubi affirms, « Al-Hamma, as in all regions of Castillia, is inhabited by Roman, African and Berber peoples. » The author of the book of Al-Estebzar calls the city «Hamma de Bani Bahloul». He declares, «Bani Bahloul is the masters of a country of Castillia, but they are the richest in the region. It is the remnants of the Romans that were handed over to their money, they were generous and welcoming, and that is why they were very well known in the land. »

The Berbers, who were settlers of El-Hamma and represented the majority of its population until at least the 13th century, were some of them from the Zanata tribe, where they were found descendants of Bani Wasiani, to which belong Abu kasim Yazid ibn Mukhlid and Abu Khazar Yeghel ibn Zaltav. We also find in the sources Ibadite Tameli Wasiani, who was mentioned as one of the great traders d, who made fortune through his trade with Sudan, including Tadmakah.

It is also noted that there are other Berber groups mentioned by historical sources in other areas of Djerid, which could also be present in Al Hama to resemble the demography and evolutionary unity of the entire history of the region. For example, the Kazina tribe of Mezzita that settled between Al-Hamma and Tozeur, as well as the Bani Yafran tribe in Sadedra, where Abu al-Thayr Abu Yazid Saheb Al-Himar belongs.

During the Hafsic period, the number of Arabs in El-Hamma increased, as in the whole of Al-Jarid countries, where the region was known for the migration of groups of the Bani Merdas tribe. The stability of this tribe is part of the formation of alliances between the Arab tribes and local authority, which facilitated their arrival in the region by attracting them with money and taxes.

VI. Hamma in modern and contemporary epochs

1. El-Hamma as a station on the pilgrimage route

Over the course of modern times, the Al-Jarid country was an important stage in the pilgrimage between the Maghreb and the Holy Land. Since the 16th century, there has been a proliferation of road trips due to the unrest of the Moroccan coast following the Hispano-Ottoman conflict in order to control the Mediterranean. Moroccan pilgrims abandoned the coastal road and followed desert paths, the most important of which was the road through the Djeridian oases, including the Hamma oasis.

The pilgrims took advantage of their access to Hamma for rest and supply of food and water, and their arrival in large numbers was both a religious and social event, as well as an important economic event in the village, where trade with pilgrims is flourishing during this period.

Several references in the Al-Hijaziya travel books mentioned stations where pilgrims stopped. Ahmed Al-Qadri, in his book «Nesmat Al-As fi Hajat Sayedna Abbu Abbess», documented his journey in 1689 and spoke of Hamma; he came with pilgrims through Baskara, then Tamaghza, and then Chebbika. He said: «Then tomorrow, in the afternoon, we arrived at Hamma de Tozeur and it is a hot spring of boiling water. Where there are many springs of water in a small village with many palm trees, in which we spent the night».

However, Al-Darai, during his Hajj expedition of 1709-1710 he documented that the most important thing to his attention was the sweetness of the water at El-Hamma, from which the pilgrims were supplied.

Al-Sejlmasi also reported that pilgrims stopped at El-Hamma in AH 1150/ 1737-38. He said that the pilgrims arrived there after a hard march in which they passed "a large, long, wide swamp, nothing comes of it intact from the cattle" (He speaks of Chott Al-Gharssa). He also noted that the pilgrims had visited a marabout in El-Hamma and provided them with dates. In addition, the arrival of the pilgrims in the village was an opportunity for the inhabitants of El-Hamma to trade with them.

2. Local administrative organization

The Country of Djerid was an extremely important area for the Ottomans because of its economic and fiscal value. From the beginning of the 17th century until the middle of the 18th century, the new central authority maintained the local administrative organization inherited by preserving the status of wealthy and influential families. Thanks to the Bey's main role in collecting taxes, common interests were formed between them and the ILA, and in this context, we can understand the close alliance relations that have formed between them and the families of the province. The alliance between the two parties ensured the fiscal needs of the authority of the region's wealth in exchange for its economic privileges and its social and political domination.

Although there have been changes in the direction of the status of power with the reforms of Ahmad Bey (1837-1855), the administrative organization of Djerid as a whole, up to the beginning of the colonial period, has maintained its major legacy, based primarily on the application of customary laws.

In Hamma, there are three thrones: El-Erg, Nemlette and Mhareb. At the top of each throne, there is a Cheikh, while a Sheikh whose family has been inherited for long periods represents each village.

Unlike the rest of Djerid, who during the Ottoman period defined the function of «Al-Gaied» the representative of the central authority who appointed him, in parallel with the presence of the Sheikh of the city. He seems different in Al-Hamma since his Sheikh also exercised the function of «Al-Gaied» that is, at the same time combine the representation of the local authority with that of the central authority.

This overlap between the two powers is explained by the need for strong authority to balance the thrones of Hamma and ensure social peace within the village, as well as by the existence of dynasties of former Sheikh who ruled Hamma. Between the end of the 17th century and the middle of the 19th century, only two families Senoussi and Othman inherited the domination of the village.

At the beginning of the colonial period, Al-Hamma would know the function of «Al-Gaied», but this would not last long, because the «Al-Gaied» would soon be abolished by the Order of 17 May 1892, attached to the «Al-Gaied» to Ouadienne, then assigned a successor to Hamma who is attached to it.

3. The socio-economic situation

At the beginning of the modern period, the economic dynamics of the Hamma oasis continued, although at a lower rate than during the middle ages. Since the beginning of the 17th century, the texts emphasize the importance of agronomic activity through the diversity and availability of oasian products, especially dates. The region's economic dynamism was also reinforced by the importance of its textile products, which were well known throughout the province. The availability of these important products has contributed to the important commercial role that the region continues to play in receiving large numbers of Arabs for exchange with their products..

In addition, the economic dynamics of the Hamma oasis continued during this period, although at a much slower pace than in the previous period, the efficiency of trade in the desert until the middle of the 19th century. At the beginning of the 17th century, Al-Yat reported that traders from Djerid were bringing slaves and gold from Sudan. At the end of the 18th century, the English traveler "Show" has confirmed that they exchanged a slave for two or three date boats. It is in addition to the pilgrimage that produced during the modern period an important economic dynamic in the region.

To the extent that this economic dynamic has strengthened the resources of the region, the Ottoman warehouse, which in modern times has made Djerid one of the most tax-paying areas, has employed a wide variety of taxes on its inhabitants. The tax system to which the region was subjected during this period was in the interest of local leaders allied with the central authority and the beneficiaries of most tax concessions. Small and medium-sized owners therefore mainly supported it.

Since the middle of the 19th century, the Husseinite policy has been even more severe and unjust, especially with the adoption of the law on palm trees, which was imposed even on unproductive palm trees. The situation worsened in Djerid, where the inhabitants of El-Hamma sent several communications to Al-Bey complaining that their situation had deteriorated because of the mandatory tax policy.

This situation has worsened with the insecurity and multiple attacks on the El-Hamma oasis by the Arabs, disrupting the sale of dates to traders in many parts of the country. In correspondence between the representative of Djerid and Minister Khayr Al-Din, it says, « The people of El-Hamma have more difficulty than the other people of Djerid because of what they do without stealing their dates through Al- Hamema. »

This economic situation was further aggravated by the decline in Saharan trade following Ahmed Bey's decision in 1846 to prevent the sale of slaves in the Tunisian province. In his correspondence for the judge and the mufti of Tozeur, he ordered the sheikh of Tozeur, Al-Gaied of Al-Ouadienne and the sheikh of al-Hamma to reserve each of them, a corner in their country to receive slaves seeking refuge and protection and to make them each an act of judgment to be free.



Fig6. A Supreme Order of Ahmad Pasha Bey to release slaves to Sheikh Tozeur, Al-Gaied Al-Ouadienne and Sheikh al-Hamma (1846).

During the colonial period, despite the success of the authority in achieving security and putting an end to the attacks of the Arabs and some of the new Oasian neighborhoods by colonies, the economic status of Al-Assad Hamma did not improve much and the less fortunate village remained in Djerid.

4. From the history of the village: Sidi Ali: From Al Hamma to the army of Napoleon Bonaparte

One of the funny stories about Hamma, that of physician traveler Montgazon during his trip to Djerid in 1844. (1842). The traveler recounted that when he arrived at the Hamma, he was among those who received him the village Cheikh who attached the medal of knight of the Chorale d'Honneur on his coat with the image of the emperor Napoleon, he spoke in French, which aroused fascination, the doctor's surprise and passion for this man's story.

The Cheikh of el-Hamma told his story to the doctor with great pride. He claimed that the Bonaparte army, when it occupied the island of Malta in 1798 before continuing the campaign in Egypt, asked Bey Tunisia that it was Hamouda Pasha to provide him with food, sending him two boats loaded with cows and sheep, and the sheikh was on one of the boats. When he saw the French soldiers, they impressed him and he was passionate and determined to belong to them. He remained hidden in Malta and did not return with the boats to Tunisia. He then presented himself tomorrow to the French army and took advantage of his knowledge of the Frankish language, of the French language, until its end. He continued with the army in his campaign on Egypt, where he worked as a translator. Afterwards, General Minou recruited the Cheikh for his services and brought him back to France.

The Cheikh spent nearly 18 years in the French army, serving in the Imperial Guard participating in most wars of the Empire. After the loss of the Battle of Waterloo in 1815, «Sidi Ali» miraculously survived and escaped in a ship carrying him to Tunisia and from there to his village, where he became a Cheikh, using the power of his personality, his intelligence and numerous adventures.

The urban landscape and historical monuments



I. The evolution of the urban landscape in El-Hamma

1. Gabbech : site of the ancient city

It is probable that the city of Hamma during the ancient period occupied the site of Gabbech. A site extends over a large area and is surrounded by oases on all sides, as is the case for the rest of the old urban centers as is the case for the rest of the old urban centers of al-Jarid country. Among the factors that support this hypothesis is the significant spread of large, well-maintained stones in this site, in addition to the fact that it is located on one of the ancient Roman roads.



Site of Gabbech (Google Earth)

The oases of el Djerid were areas covered by the "Limes Tripolitanus" system, a group of strategic roads and defensive installations built to protect the southern borders of the Roman province of Africa.

The assimilation to the Limes system gave some benefits as the fertility of oases and the abundance of water, but the country of el Djerid was threatened by its surroundings and visitors to the resorts of the arid and semi-desert center.

Because of this, the Djeridian urban centers have taken a clear way of fortification that can be discerned by the spread of palaces and fortresses within its oases, which is proved by archaeology and toponymy, for example, "Boustan al-kasser" el-Hamma, was a farm that oversees the Gabbech site.

The name «Bostain El-Kasser» is often found in most of the oases of Al Jarid, and its location generally corresponds to the ancient and fortified architecture such as the site «Gobba» to the Ouadienne, the domain of the Roman city of Thiges.

This fortified character was sustained during the Byzantine period of re-occupation of the area, in which the oases of Djerid bore the name of Castellai, the same name used by the Muslims when they opened the area, where they called a Castellai during the Middle Ages.



Site of Gabbech

2. Gabbech during the late middle age

During the advanced medieval era, that is to say from the Islamic conquest at the end of the 7th century until the 12th century AD, the reconstruction of the same estate inherited from the ancient period, that is to say the estate corresponding to the site of Gabbech, continued at el-Hamma. Medieval sources provided information on the urban landscape of the city, which is understood to have undergone a clear landscaping of the land.

The city was divided into an area for the leaders and their entourage, and an area for the common people. The author of the book *al-Estebsar* wrote, at the end of the 12th century, about this division saying: «This city has a fortress which they call the Palace, which is private to Beni-Bahloul and their servants, and it has a vast periurban inhabited by their peoples». These descriptions suggest the immunity of the city, and that is why it was described in some later sources as "the impregnable city" and was additionally fortified by the presence of the oasis that surrounded it from all sides.

It seems that the city of Hamma Djerid experienced its most brilliant periods under the kingdom of Beni-Bahloul, the city of Hamma Djerid which were distinguished by their wealth, to the point that they were described as "the masters of Castilia."

Their richness was reflected in the architecture of the city, which was distinguished by its beauty and immensity, so that its houses were described as "a venerable role of great construction".

Reading these historical sources, it becomes clear that the population of el-Hamma in the Middle Ages, especially in the first half of the period, was mainly rich, a characteristic that characterized all the oases of el-Hamma during this period, Djerid was mainly linked to the diversity of its agricultural products, the dynamism of its trade and its active trade with Africa and Sudan. Ibn Khaldoun expressed the state of prosperity that the region witnessed during this intermediate period by saying, "The country of Castilia has vast urbanism and a power of civilization"..

The division of the city of Gabbech

Since the Hafside era, as is the case throughout the country of Djerid, Hamma has seen a large number of Arabs who settled there as part of the policy of alliances which linked them to the central authority as well as to the local authority..

These new social transformations have led to significant changes in the city's urban landscape, which has developed in the direction of fragmentation.

El-Hamma was divided into several distinct urban cores, which were small neighborhoods or villages (micro-villages), namely, Al-Erg, Mhareb, Nemlette and Msayba, which began to form from the middle of the 15th century and throughout the long the following period.

Diverses tribes, such as Aoueld Soula, Aoueld Aziz, Aoueld Abdallah, Aoueld Sidi Neffat and Aoueld Radhouan, built it.

Taking this fragmented form, the urban status of el-Hamma declined from what it was in the early Middle Ages. After being described in the texts of this period as a city, it became called the village in the sources of the modern period. This decline was linked to the deterioration of the economic conditions of its inhabitants due to the severity of the tax imposed on it, as well as to the increase in the attacks of the Bedouins against it, which caused a decrease in the income of the oasis, which was the main source of the village's economy.

As for the demography, the first indications on the population of el-Hamma appear at the beginning of the 17th century, when Jean Pignon claimed that the village had 400 houses, which corresponds to about 2000 inhabitants. Between the years 1860-1861, the number of men forced to pay taxes was 305, which gives us a total of about 1,200 inhabitants. It seems that the crisis that el-Hamma, and the rest of the country of Djerid, experienced in the modern era and worsened during the second half of the 19th century seems to have affected their demographic situation, which experienced a significant decline. At the beginning of the colonial period, Florac's study had only 850 inhabitants in the village.

3. Village d'El-Erg

It is one of the old quarters of the village of el-Hamma. Its reconstruction is located on top of a hill where it comes from the Arabic name El-Erg, hill of sand. This hill takes a semi-triangular shape and is surrounded by an oasis on all sides, and a stream that irrigates part of the oasis and supplies the inhabitants of the neighborhood.

In this urban core, There were gates leading to the oasis, and these gates appear to have been tied to a

fence, as local collective memory has testified. It is also crossed by a long and wide street which connects its south-eastern and north-western entrance and divides it into two blocks, with secondary paths relatively perpendicular to it starting from this axis. In the middle of this main street of the district is its public domain of a small market where the local collective memory also tells us about the exchanges between the products of immigrants and the local products.

It also contains two mosques, one of which is the Hajj Zayed Mosque in the Southern part. The other is a Lella Maamra mosque in the Northern part, in the front of which there is a large courtyard, which is the public square where the residents of the neighborhood meet and share their business.

4. Historical monuments

Mosque El Hajj Zayed

Location : in the village of Hamma, south of El Erg and on the border of the oasis.

Description : The monument is no longer in use because after the floods of 1990, the whole area of El Erg was abandoned. The courtyard covers a rectangular area between the north and the south. Access is through an entrance on the east side leading to an open courtyard on the south side of which a bedroom has been renovated. At the southeast corner also has a small staircase of six steps from which the muezzin makes the call to prayer. The ablution was done in the valley near the monument.

To the north of the courtyard is the prayer house, which is accessed through a vaulted entrance with a semicircular transcendent arch that fits into a rectangular frame set back from the level of the outer wall and in the middle of two windows. It is a rectangular room with a length of 10 m and a width of 7.30 m. Its ceiling is made of palm wood. It is supported by two balustrades parallel to the qibla wall, each arch is made up of five semicircular arches that each transcend the other by wooden beams. The arches rest on octagonal columns 1.75 m high, topped with graduated cushions in the direction of the extension of the arcature. At the center of the qibla wall is a 2.75 m high, 1 m wide, and 75 cm deep, it comes in a folding form, ending with a transcendental semi-circular knot based on two cylindrical pillars, each 1.25 m high and 20 cm in diameter.

History : This monument in some of its elements is very similar to other features in the country of Djerid dated to the 19th century, and appears mainly in the form of the columns of the popular house of prayer, it is therefore likely that the Hajj Zayed mosque also dates back to this period. This monument was an educational center where ten students studied in 1875.



The exterior dome of the Al-Mehrab

Mosque Maamra

Location : El Hamma Village, west of El Erg

Description : The monument is a well-maintained prayer house, which is accessed through an entrance in the middle of its northeast side. It is set up in a semi-circular, circumvented contract, which is joined in a rectangular frame, which is recessed at the level of the outer wall, and has two windows in the middle, and three niches are topped with lighting.

This entrance leads to a rectangular hall 10.50 m long and 9 m wide, with a palm wood ceiling, which rests on two arches parallel to the wall of the qibla, each arch consists of three semi-circular arches surmounted, while at the ends it rests on the shoulders adjacent to the walls. Wooden beams, of which. Wooden beams, of which connected these arches to each other, only a few remained. They were based on cylindrical columns 1.30 m high and 50 cm in diameter, topped with a square support clip, 56 cm long and 25 cm high.

At the center of the qibla wall is a 2 m wide, 95 cm wide, 65 cm deep, brick with a half-circular knot, below which two cylindrical columns occupy each a 70 cm high and 12 cm in diameter, and in a prominent rectangular frame of the kiss wall 2.40 m high and 1.70 m wide.

History : There is no clear date in the texts available for the establishment of this monument, and all we know is that it was mentioned in a book dated 1860-1861, 1277 AH on which closes was in the bath oasis called *Bostan Doubeb*.



Mosque Maamra from interior

Sidi Bourrai Sanctuary

The sanctuary of Sidi Bourrai is located in the middle of the oasis of el-Hamma next to the touristic road and is not far from the site of Gabbech.

This religious monument consists of a funerary room containing the shrine of Sidi Bourrai, which is surmounted by a semi - circular dome.

Each of its four sides is divided into transcendent semicircular arches resting on rectangular pillars fixed to the walls, constructed of terracotta bricks. These arches help to support a dome covering the mausoleum room with corner niches, in addition to small windows used for lighting.

Finally, this religious monument, together with the sanctuary room, consists of two other adjacent rooms; the first room is dedicated to the provision of services to visitors and the second room used as a prayer room.



Sidi Bourrai Sanctuary

Sidi Hamad Ben Amer Sanctuary

The sanctuary of Sidi Hamed is located in one of the palm sanctuaries in the middle of the oasis of el Hamma. This religious monument consists of a funerary room containing two shrines, the sanctuary of Sidi Hamad ben Amer and the sanctuary of Sidi Talha, surmounted by a semi-circular dome.

The structural condition of this historic monument is average. As for the burial chamber, it is square in shape, the length of its sides is 4.80 m, and the entrance is located inside by a wooden door 1.20 m long. Each of its four sides is divided into two circular half-arches bypassing the base pillars of the rectangular section and attached to the walls built with terracotta. These arches help to carry a dome covering the hall of the two mausoleums, with the use of corner arches, in addition to small windows used for lighting.



Sidi Hamad Ben Amer
Sanctuary

Sidi Belkasim Al Zahaf Sanctuary

The Sanctuary of Sidi Belkasim Al Zahaf is located in the El Erg area in el Hamma and is surrounded by palm gardens from all directions.

This religious monument consists of a funerary room and two other rooms dedicated to the provision of services to visitors and surrounded by a wall built of a stone building from 25.20 m to 22.30 m in length. For a mausoleum room 4.16 m long, it is only 3.20 m wide and can be covered with a wooden door up to 1.10 m wide.

This funerary room contains the mausoleum of Sidi Belkasem Al Zahaf, which is surmounted by an oval-shaped dome and each of its four sides is divided into semicircular and transverse arches resting on rectangular pillars attached to the walls, constructed with terracotta bricks, with the use of arching, in addition to small windows used for lighting.



Sidi Belkasim Al Zahaf Sanctuary

Sanctuary Sidi Nafaa

The Sidi Nafaa sanctuary is located in the Msabhia area in the center of the oasis of el Hamma in a low altitude location. This religious monument consists of a funeral room and another adjoining room dedicated to visitor services and surrounded by a stone wall. This religious monument also includes several tombs, the remains of which are still present today.

As for the chamber of the mausoleum, square in shape, 4.50 m side, it includes the tomb of Sidi Nafi', surmounted by an oval dome, and each of its four sides is divided into transverse semi-circular arches based on rectangular pillars attached to the walls, built with terracotta bricks using corner arches, in addition to small windows used for lighting.



Sidi Nafaa Sanctuary from exterior

Sidi Mansour Sanctuary

There is a mausoleum of Sidi Mansour west of El Hamma, surrounded by a palm garden in all directions. For the sanctuary, it is rectangular (4.54-3.40 m) and surmounted by a semi-circular dome. From an architectural point of view, this religious monument was built in a recent period and is demonstrated by the use of hybrid building materials such as reinforced cement.



Sidi Mansour Sanctuary

Sanctuaire de Sidi Hariz

The sanctuary of Sidi Hariz is located on the northwest side of the Hamma oasis on a low plateau. From an architectural point of view, this religious monument consists of a funerary room with a stone sanctuary of Sidi Hariz which is rectangular (5,90 x 3,50 m) and is not topped by a dome. It seems that the sanctuary of Sidi Hariz was built in recent times and that local heritage objects such as palm wood or terracotta are not used in its construction.



Sidi Hariz
Sanctuary

Le sanctuaire de Sidi Harakat

The Sanctuary of Sidi Harakat is located in the city center of el Hamma and directly view on the Eden of the Palms which constituted the oasis of el Hamma.

This religious monument consists of two funeral rooms, the first funeral rooms containing the tomb of Sidi Harakat and the second with the tomb of Sidi Bahloul as well as other rooms dedicated to the provision of services to visitors.

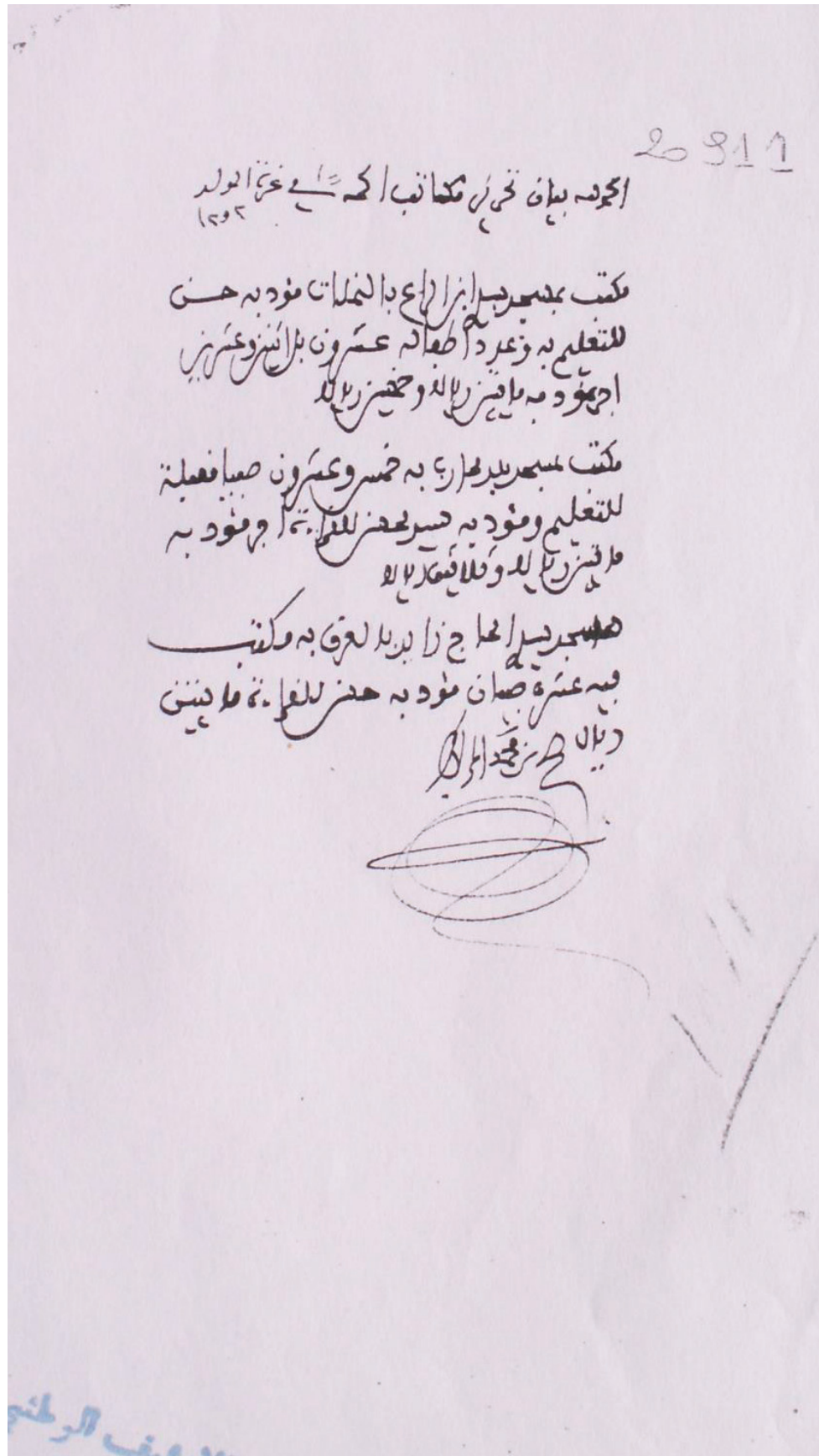
The hall of the sanctuary, Sidi Harkat, it is square in shape, the length of its sides is 4.50 m, which is surmounted by a semi-circular dome, and each of its four sides is divided into two semicircular, transverse arches resting on rectangular pillars, which are stretched on rectangular buttresses and fixed to the walls built with terracotta bricks.

The room of the sanctuary of Sidi Bahloul is rectangular with a roof of palm wood and contains the tomb of Sidi Bahloul and is not surmounted by a dome. These rooms are open on a tiled floor and the exterior wall is built with local stones.

History: Historically, Ibn Khaldun talks about a character in Hamma Djérid, named Harakat Ben Assaker, who was killed during the conflict between the Almohadites and Bani Ghaniyah 618 AH (1221 AD). Ibn Khaldun declares: "When Abu Mohammed Ibn Abi Hafs defeated Yahya al-Muayraqi with the Almohadites in the year 618 AH in Hamma of Djerid, some of the Arabs were killed, among those who were killed that day were Abdullah Ibn Muhamed and his cousin Abu Sheikh Ibn Harakat Ibn Assaker.



Sidi Harakat Sanctuary



The school in Hamma
Djerid 1875

Water and the oasis in Hamma Djerid

Brief
History of
Hamma Djerid.



I. Hamma city of water and geothermal

1. The Water Springs in Hamma Djerid

The mention of the Hamma in historical sources is linked to the abundance of its waters and springs. There are several sources of water, some fresh, some salty, some cold and some hot, which may explain the different impressions of geographers and travellers who visit the city and its oasis and drink from its water. Al-Idrisi (12th AD) mentioned, for example, that "Hamma's water is not good, but it is a drink that his people are convinced of." Marrakchi Majhoul (12th AD) said that "the waters of this city are all hot and burning". Ibn Shabbat (13th AD) paid tribute to the sweetness of the water of the Hamma, as the governorate of Tozeur supplies its water needs there. Al-Sijilmasi (18th AD) mentions that when the pilgrims came to Hamma, they rested "in a sandy place, near a source of running water, but of a bitter taste". Al Nassiri also reported at the end of the 18th century that the best source of al Hamma was called "Al-Tayeba."

Some studies indicate that there were 15 sources of water at the beginning of the 20th century. Among the most important are the following sources:

Ein Nchoua : It is the most famous source of water of el-Hamma, its fame comes from the sweetness of its water. It seems to be the source that Ibn Shabbat aimed at when he mentioned that the governor of Tozeur, in the early middle ages, was fed by water from one of the sources of el-Hamma.

Ein Gatlett Ghazela : This spring is located near the Sanctuary of Sidi Harakat in the center of Hamma and from it springs natural hot water that flows into two large basins built since Roman times. The source contains a percentage of sulphur and its temperature reaches about 36 degrees.

Ein Mabrouka : This spring is characterized by its clear and fresh water and the importance of its flow.



Ein Mabrouka (Picture Publisher 1931)

Ein Sidi Hafsi : Qiran referred to during his visit to Hamma in 1860 and mentioned that his water was flowing into a basin used as a bath. It seems he was talking about the Hafsa bath.

As for the rest of the other sources, reference was found in some studies, including ein Al-Sawani, ein Sidi Ibrahim, ein Walan, ein Sidi Mansour, ein Hnash, ein Al-Mattara, ein El Sheikh, ein Al-Thmania`.



Water Springs in Hamma
(Picture Publisher 1931)

2. Hamma Djerid : Geothermal Station

Throughout its history, many hot springs have made Hamma a geothermal site for visitors to many places to bathe and take advantage of its features to treat many diseases. The baths have been present in el-Hamma since antiquity, and this is confirmed by the basins that were spread there and built with large, well-maintained stones, and many scholars believe that they date back to Roman times.

The most famous ancient baths of el-Hamma were those in front of the corner of Sidi Harakat, some European travellers in the 19th century and early 20th century gave some descriptions. They mentioned, for example, that the bath was composed of two adjacent basins, one square and one rectangular, and that they were built with neat stones of large dimensions, one for men and one for women and covered with palm branches.

The multiplicity of el-Hamma baths also attracted the attention of travellers. With al-Warthilani who visited the village with pilgrims in the middle of the 18th century stating that "the village has vast springs of water and good quality; and there is a bath with water running strongly, so that it circulates most of the village, and its water is hot as if it were a big fire, so that anyone who wanted to bathe there could not bathe there suddenly, because it was very hot." As for Al-Nassiri, he also mentioned, during his visit to Hamma at the end of the 18th century, a source of hot water in the name of a marabout in which people with disabilities washed themselves in order to be rehabilitated.

Among the most important Hammam baths are the bath of Sidi Abd Elkadir, the bath of Badra, the bath of Sidi Ibrahim and the bath of Bormah.



Fig22.1. The ruins of the Hammam in Hamma



Fig22.2. The ruins of the Hammam in Hamma

Visitors referred to Hamma in large numbers from various regions. De Florac declared at the end of the 19th century that the arrival of the baths began with the beginning of spring until the end of autumn. General Penet is impressed by the hot springs of Hamma, which attracts large regiments of families of Tozeur, Nefta and Ouadienne, especially in summer. Combes also indicates that bathing water cures various diseases such as arthritis, rams and skin diseases. Several houses called Abraj (meaning the towers), were set up to welcome these visitors, which brought significant socio-economic mobility to the village.

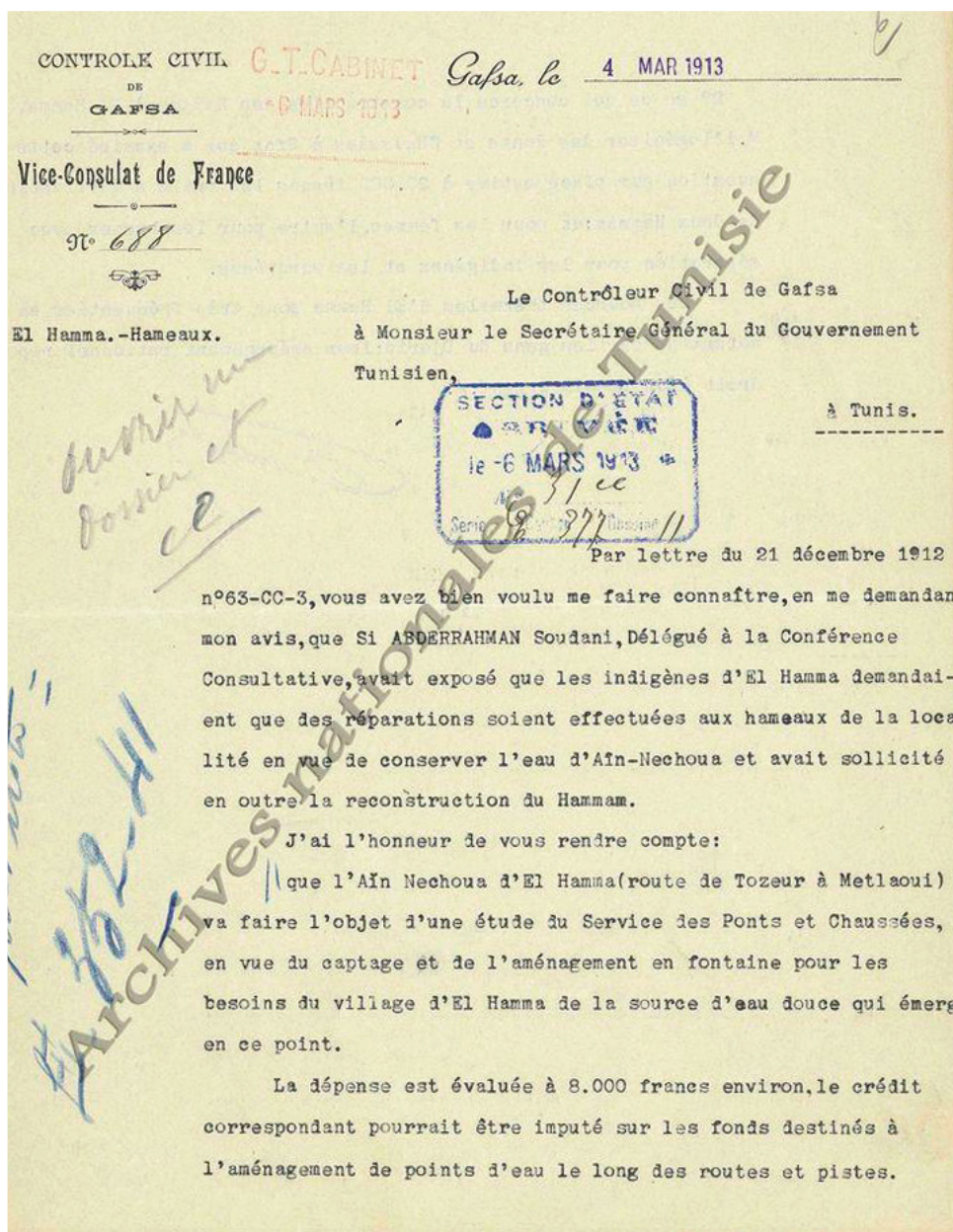


Fig23.1. Response of the French authorities to the request of the population of al-Hamma to take care of Ein Nchoua and rebuild a Hammam (1913)

2° en ce qui concerne la construction des Hamams à El Hamma,
M.l'Ingénieur des Ponts et Chaussées à Sfax qui a examiné cette
question sur place estime à 20.000 francs les frais d'édification
de deux Hammam:un pour les femmes,l'autre pour les hommes,avec
séparation pour les indigènes et les européens.

Les sources thermales d'El Hamma sont très fréquentées en é
notamment par les gens du Djerid:leur aménagement rationnel répon
drait à un besoin urgent./.

Archives nationales de Tunisie

Fig23.2. Response of the French authorities to the request of the population of al-Hamma to take care of Ein Nchoua and rebuild a Hammam (1913)

II. The oasis of Hamma

1. Oasian agriculture

Like the rest of the Djeridian oases, the creation of the Hamma oases dates back to ancient times. The first references in written sources date from the beginning of the Middle Ages. They recalled the variety of peasant products of the Hamma oasis, such as palm trees, olive trees, fruits and vegetables. In the 12th century, El-Majhoul described in his book *El-Estebzar* (clairvoyance), that there is a type of date that has been favored, he wrote, « that it was called El Khonfos, which is black, very soft and large in size. » The oasis of Hamma Djérid was also characterized by the production of a delicious variety of vines. The author of *El-Estebzar* (clairvoyance) also said that there is not in the land of Al-Jarid a vineyard like what he has in Hamma, and it is the most pleasant drink and smell. The People of Hamma declare that they use it as a varnish such as oil”.

During the modern period, reference continued to be made to the diversity and fertility of the products of the Hamma oasis, which, according to Al-Nassiri, were “with many palm trees, water, fruits and vegetables.” Al-Charki also described Hamma by his palm trees, wealth of water, his fertile land and a life of grace.

Statistically, according to the census of 1860-1861 palm and olive trees made by the Husseinite authority in the oasis of Al-Jarid. The absolute number of palms in El-Hamma was 67080, while only 516 Deglet type palms were counted. For olive trees, there were only 196.

The oasis of Hamma in the 19th century experienced a sharp deterioration that led to a significant decline in its revenues, mainly due to the increase in taxes imposed by the Husseinite authority and the attacks of the Arabs around it, and the considerable neglect of its water sources.

Counting the number of palms in the Hamma oasis, we note the limited number of Deglet palms compared to absolute palms, a characteristic that characterized all the oases of Al-Jarid before the French colonization. The colonial authorities strive to intensify the culture of the Deglet brand to the detriment of the absolute, as part of their new economic policy, which is based mainly on focusing on the products most in demand on European markets.

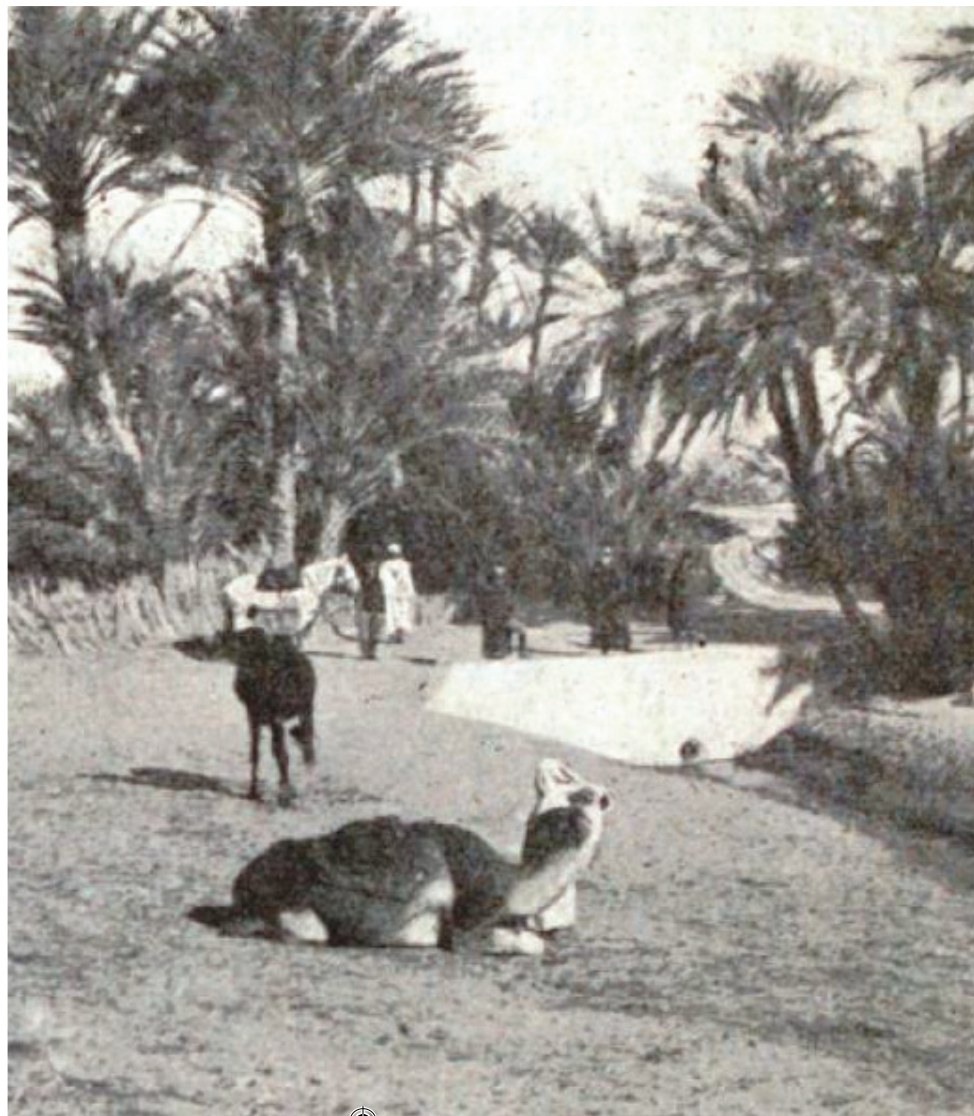


Fig24. The Oasis of Hamma Djérid (photo publié 1908)

2. Traditional oasis irrigation system in El Hamma

The traditional oasis irrigation system of Hamma Djérid is based on two levels: divide in the field and divide in time. At the domain level, the water springs meet in ditches, then spread through drains to water the large sections of the oasis «Jarr El Erg», «Jarr Nemlette», and «Jarr Mhareb».

At the time level, the time at which each garden benefits from its right to water is measured by a set of mechanisms. The day is divided into four parts, and each part of the water passes through a weekly water cycle, through these four parts, to ensure justice for all beneficiaries.

Al-Gadous is also used to measure the time of irrigation, a pot that is usually pottery or copper at the bottom of which there was a hole and was then filled with water, and the time that takes to erode with water is called Gadoussa. So Al-Gadous is designated both as a machine and as a unit of time.

This water machine has been described since the 11th century by Al-Bakri, who described it in his description of the water distribution system of the Tozeur oasis : "...the one who has the irrigation cycle bases himself on a Gadous at the bottom of it there is a hole, in the measure of a rope of an arc, he fills it with water, hooks it up and he waters his pond or garden with these streams until the water runs out, and then he fills it again." The temporal value Al-Gadous in the oasis of Hamma Djerid in the early 20th century was estimated at five minutes.

3. Colonial Farms : Martel Pilot Farm

During the colonial period, the French settlers established several new estates, benefiting from the facilities and incentives granted by the French authority, with a view to developing the planting of date palms, especially the Deglet type, and develop exports to European markets.

In Hamme Djérid, Albert Martel took advantage of a large plot of 120 hectares on which, in 1921, he established an estate that was planted with 1200 palm trees, all of them of the Deglet class. This large estate was created under a company formed in 1925 under the name Oasis with a capital estimated at 2 million francs.



Fig25. The license of the company «The Oasis» of Martel in Hamma Djerid (1925)

In his field, Martel worked based on local heritage in planting and irrigation the oasis. He also relied on studies on palm trees and water resources in oases, as well as on his previous experiences at Degueche, which allowed him to create an oasis with different mechanisms in the field of planting and water conditioning.



Fig26. The beginning of Martel's estate in Hamma Djérid (picture published 1931)

In order to irrigate his estate, Martel adopted a technique that was not popular in oases under the name of "Al-Guenaria" in other oases known by "Al-Fougara". This technique, which Martel experimented with in Degueche, is based on the excavation of a series of interconnected wells, which take the form of a slope from the main source to the final drain from which water comes to the domain. The function of these chain wells is a single line, which allows access to them for maintenance, cleaning and removal of anything that prevents the flow of water.

Al-Fougara created by Martel extends for 1046 meters from the main source at the foot of the mountain to the entrance of the domain. The channel connecting the wells was 0.80 m by 1.80 m. Al-Guenaria's average level was 60 liters per second.



Fig27. Al-Guenaria of Martel in Hamma Djérid (picture published 1931)

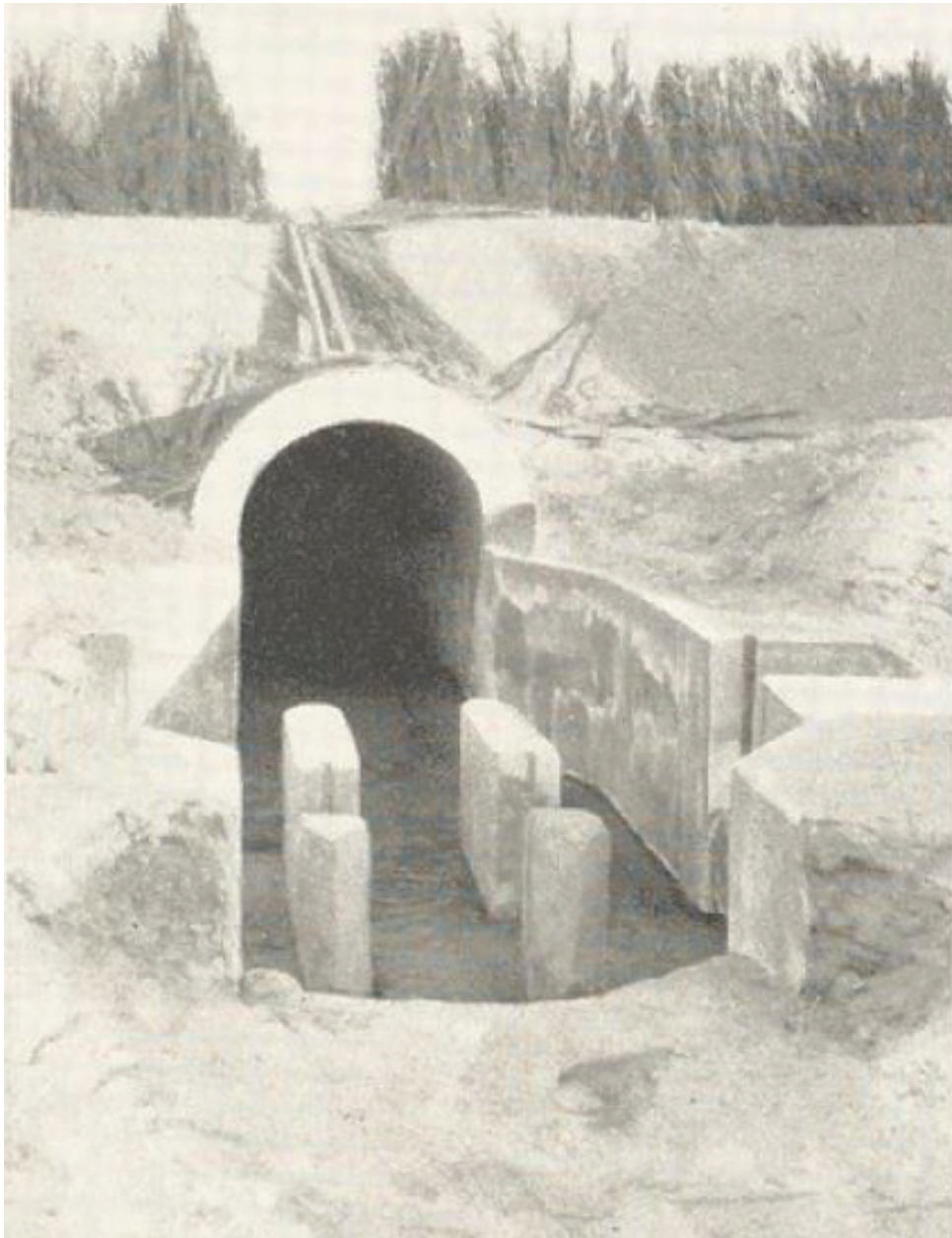


Fig28. The Final output of Al-Guenaria of Hamma Djerid (picture published 1931)

Bibliography

- **Cagnat et Saladin, 1894**, Voyage en Tunisie, Paris.
- **Combes (G.), 1928**, Tozeur and the Djerid country, Tunis.
- **De Mazières (M.), 1908**, Le Djérid tunisien, Le mois colonial et maritime, Septembre–Octobre.
- **Etude sur le Djérid tunisien, 1885**, S. H. A. T.
- **Filippi, 1926**, « Itinéraire dans quelques régions du Sahara (5 mars– 8 mai 1829) », in Revue Française d'histoire d'outre mer, 4e trimestre.
- **Gendre (F.), 1908**, « De Gabès à Nefta (Le Nefzaoua et le Djérid) », Revue Tunisienne.
- **Guérin, 1862**, Voyage archéologique dans la régence de Tunis, 2T, Paris.
- **Hénia (A.), 1980**, Le Grid ; ses rapports avec le Beylik de Tunis (1676-1840), Publication de l'Université d Tunisi.
- **Itinerarium Antonini Augusti et Hierosolymita, Berlin, 1848.**
- **Journal des tribunaux français en Tunisie**, Revue de législation et de jurisprudence, 1892, 01-15.
- **Lancel (S.), 1972**, Actes de la conférence de Carthage en 411, Paris.
- **Idem, 1974**, « Actes de la conférence de Carthage en 411 », Revue belge de philologie et d'histoire, tome 52, fasc. 3, p. 737-738.
- **Lewicki (T.), 1957**, « La répartition géographique des groupements ibadites dans l'Afrique du Nord au Moyen-âge », R.O., TXXI.
- **Idem, 1960**, « Quelques extraits inédits relatifs aux voyages des commerçants et des missionnaires ibadites nord-africains au pays du Soudan occidental et central au moyen âge », F.O., TII.
- **Idem, 1985**, Les ibadites en Tunisie au moyen-âge, Rome.
- **Maier (J.-L.), 1989**, Le dossier de donatisme, Berlin.
- **Mandouze (A.), Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533)**, 1, Ed. C.N.R.S. Paris, 1982.
- **Martel (A.), 1931**, « Création d'une palmeraie moderne dans le sud-tunisien », Semaine du dattier, 5-11 Novembre, p. 415-438.
- **Idem, 1931**, « La phoeniciculture dans le Dérîd », Congrès d'agronomie du cinquanteaire, Tunis, T1, p. 365-388.
- **Mesnages (J.), 1912**, L'Afrique chrétienne : évêchés et ruines antiques, Paris.
- **Modéran (Y.), 2003**, La Notitia provinciarum et civitatum Africae : un témoignage méconnu sur l'Afrique à l'époque vandale », Bulletin de la Société Nationale des Antiquités de France, p. 116-122.
- **Montgazon (L.), 1844**, Voyage dans le Djérid, Revue de l'Orient.
- **Pellissier (E.), 1980**, Description de la Régence de Tunis, Tunis.
- **Penet (P.), 1912**, Kairouan, Sbeitla, le Djerid ; guide illustré du touriste dans le sud-ouest tunisien, Tunis.
- **Idem**, L'hydraulique agricole dans la Tunisie méridionale, Tunis, 1913.
- **Peyssonnel et Desfontaines, 1838**, Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger, 2T, Paris.
- **Pignon (J.), 1961**, « Un document inédit sur la Tunisie au début du XVIIe siècle », C.T., n°33-34-35, pp. 109-219.
- **Prevost (V.), 2007**, « Les dernières communautés chrétiennes autochtones d'Afrique du Nord », Revue de l'histoire des religions, 224-4, pp. 461-483.
- **Ibid, 2008**, L'aventure ibadite dans le Sud tunisien (VIIIe-XIIIe siècle) : Effervescence d'une région méconnue, Vaajakoski, Finlande.
- **Idem, 2011**, « L'ibadisme berbère. La légitimation d'une doctrine venue d'Orient », dans Annliese Nef et Élise Voguet (éd.), La légitimation du pouvoir au Maghreb médiéval. De l'orientalisation à l'émancipation politique, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez, 127, 2011, pp. 55-72.
- **Shaw (Th.), 1743**, Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant, 2T, La Haye, 1743.
- **Table de Peutinger, Paris, 1975.**
- **Talbi (M.), 1982**, « La conversion des Berbères au kharéjisme ibadito-sufrite et la nouvelle carte du Maghreb au IIe/VIIIe siècle », in Etudes d'Histoire ifriqiyenne et de civilisation musulmane médiévale, Université de Tunis, p. 13-80.
- **Temple (G.), Excursions in the mediterranean: Algeria and Tunis**, 2T, London, 1835.
- **Tissot (Ch.), 1884**, Géographie comparée de la province romaine d'Afrique, 2T, Paris.
- **Toulotte, 1894**, Géographie de l'Afrique chrétienne : Byzacène et Tripolitaine, Montreuil-Sur-Mer.



البيبلوغرافيا

باللغات الأجنبية

- .Cagnat et Saladin, 1894, Voyage en Tunisie, Paris -
- .Combes (G.), 1928, Tozeur and the Djerid country, Tunis -
- .De Mazières (M.), 1908, Le Djérid tunisien, Le mois colonial et maritime, Septembre-Octobre -
- .Etude sur le Djérid tunisien, 1885, S. H. A. T -
- Filippi, 1926, « Itinéraire dans quelques régions du Sahara (5 mars- 8 mai 1829) », in Revue -
- .trimestre e, 4Française d'histoire d'outre mer
- .Gendre (F.), 1908, « De Gabès à Nefta (Le Nefzaoua et le Djérid) », Revue Tunisienne -
- .Guérin, 1862, Voyage archéologique dans la régence de Tunis, 2T, Paris -
- Hénia (A.), 1980, Le Grid ; ses rapports avec le Beylik de Tunis (1676-1840), Publication de -
- .l'Université d Tunis
- .Itinerarium Antonini Augusti et Hierosolymita, Berlin, 1848 -
- .Journal des tribunaux français en Tunisie, Revue de législation et de jurisprudence, 1892, 01-15 -
- .Lancel (S.), 1972, Actes de la conférence de Carthage en 411, Paris -
- Idem, 1974, « Actes de la conférence de Carthage en 411 », Revue belge de philologie et -
- .d'histoire, tome 52, fasc. 3, p. 737-738
- Lewicki (T.), 1957, « La répartition géographique des groupements ibadites dans l'Afrique du Nord -
- .au Moyen-âge », R.O., TXXI
- Idem, 1960, « Quelques extraits inédits relatifs aux voyages des commerçants et des mission- -
- .naires ibadites nord-africains au pays du Soudan occidental et central au moyen âge », F.O., TII
- .Idem, 1985, Les ibadites en Tunisie au moyen-âge, Rome -
- .Maier (J.-L.), 1989, Le dossier de donatisme, Berlin -
- .Mandouze (A.), Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533), 1, Ed. C.N.R.S. Paris, 1982 -
- Martel (A.), 1931, « Création d'une palmeraie moderne dans le sud-tunisien », Semaine du dattier, -
- .5-11 Novembre, p. 415-438
- Idem, 1931, « La phoeniciculture dans le Dériid », Congrès d'agronomie du cinquantenaire, Tunis, -
- .T1, p. 365-388
- .Mesnages (J.), 1912, L'Afrique chrétienne : évêchés et ruines antiques, Paris -
- Modéran (Y.), 2003, La Notitia provinciarum et civitatum Africae : un témoignage méconnu sur -
- .l'Afrique à l'époque vandale », Bulletin de la Société Nationale des Antiquités de France, p. 116-122
- .Montgazon (L.), 1844, Voyage dans le Djérid, Revue de l'Orient -
- .Pellissier (E.), 1980, Description de la Régence de Tunis, Tunis -
- Penet (P.), 1912, Kairouan, Sbeitla, le Djerid ; guide illustré du touriste dans le sud-ouest tunisien, -
- .Tunis
- .Idem, L'hydraulique agricole dans la Tunisie méridionale, Tunis, 1913 -
- .Peyssonnel et Desfontaines, 1838, Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger, 2T, Paris -
- Pignon (J.), 1961, « Un document inédit sur la Tunisie au début du XVIIe siècle », C.T., -
- .n°33-34-35, pp. 109-219
- Prevost (V.), 2007, « Les dernières communautés chrétiennes autochtones d'Afrique du Nord », -
- .Revue de l'histoire des religions, 224-4, pp. 461-483
- Ibid, 2008, L'aventure ibadite dans le Sud tunisien (VIIIe-XIIIe siècle) : Effervescence d'une région -
- .méconnue, Vaajakoski, Finlande
- Idem, 2011, « L'ibadisme berbère. La légitimation d'une doctrine venue d'Orient », dans Annliese -
- Nef et Élise Voguet (éd.), La légitimation du pouvoir au Maghreb médiéval. De l'orientalisation à
- .l'émancipation politique, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez, 127, 2011, pp. 55-72
- Shaw (Th.), 1743, Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant, 2T, La Haye, -
- .1743
- .Table de Peutinger, Paris, 1975 -
- Talbi (M.), 1982, « La conversion des Berbères au kharéjisme ibadito-sufrite et la nouvelle carte -
- du Maghreb au IIe/VIIIe siècle », in Etudes d'Histoire ifriqiyenne et de civilisation musulmane médié-
.vale, Université de Tunis, p. 13-80
- .Temple (G.), Excursions in the mediterranean: Algeria and Tunis, 2T, London, 1835 -
- .Tissot (Ch.), 1884, Géographie comparée de la province romaine d'Afrique, 2T, Paris -

البيبلوغرافيا

المصادر والمراجع باللغة العربية

المصادر

ابن أبي بكر (أبو زكرياء يحيى)، - 1982 ، كتاب السيرة وأخبار الأئمة، تحقيق إسماعيل الهري، بيروت، دار الغرب الإسلامي.

الإدريسي، - 2002 ، كتاب نزهة المشتاق في اختراق الآفاق، ج 2، مكتبة الثقافة الدينية، القاهرة.

البكري (أبو عبيد الله)، - 1992 ، المسالك والممالك، تحقيق أدريان فان ليوفن وأندري فيري، الدار العربية للكتاب وبيت الحكمة، ج 2.

التجاني (عبد الله)، - 1981 ، الرحلة، الدار العربية للكتاب، ليبيا تونس.

ابن خلدون (عبد الرحمان)، - 1983 ، كتاب العبر، ج 7، بيروت.

الدرجيني (أبو العباس أحمد)، - 1974 ، طبقات المشائخ بالمغرب، ج 2، تحقيق إبراهيم طلاي، قسنطينة.

الدرعي (أبو العباس أحمد بن محمد بن ناصر)، - الرحلة الناصرية، ج 2، فاس، 1902.

السجلماسي (أحمد بن عبد العزيز بن الرشيد الهلالي)، - 2012 ، التوجه لحج بيت الله الحرام وزيارة قبره عليه الصلاة والسلام، رحلة أبي العباس الهلالي السجلماسي، تحقيق محمد بوزيان بنعلي، تقديم أحمد بوحسن، وجدة، مطبعة الجسور.

ابن شباط، جلة السمط في سمط المرط، مخطوط دار الكتب الوطنية، تونس، ج - 1 : رقم 5605، ج 3 و 4 (في مجلد واحد): رقم 6506.

الشرقي (أبو عبد الله محمد بن الطيب)، الرحلة الحجازية (مخ نسخة مكتب لايبزج ألمانيا) (المصدر: - al alukah.net، ص 38 أ). مجهول، - 1985 ، الإستبصار في عجائب الأمصار، تحقيق سعد زغلول عبد الحميد، الدار البيضاء.

المراكشي (عبد الواحد)، - 1949 ، المعجب في تلخيص أخبار المغرب، تحقيق محمد سعيد العريان ومحمد العربي العلمي، القاهرة، 1949.

الناصر (محمد بن عبد السلام)، - 2013 ، الرحلة الناصرية الكبرى، تحقيق المهدي الغالي، المملكة المغربية.

الورثيلاني (الحسين بن محمد)، - 2006 ، الرحلة الورثيلانية الموسومة بنزهة الأنظار في فضل علم التاريخ والأخبار، القاهرة.

الوطواط (جمال الدين)، - 1979 ، مباحث الفكر ومناهج العبر، باريس.

المراجع

باحية (صالح)، - 1976 ، الإباضية بالجريد في العصور الإسلامية الأولى، دار بوسلامة، تونس.

الباهي (أحمد)، - 2017 ، "جنوب إيالة التونسية في رحلة القادري الموسومة بنسمة الي س في حجة سيدنا أبي العباس (1100 - 1101 هـ / 1680 - 1690 م)"، في الأرياف والآثار الريفية ببلاد المغرب والمتوسط، أعمال الندوة العلمية الدولية السادسة لقسم علم الآثار بكلية الآداب والعلوم الإنسانية بالقيروان (14 - 15 أبريل 2016)، تونس.

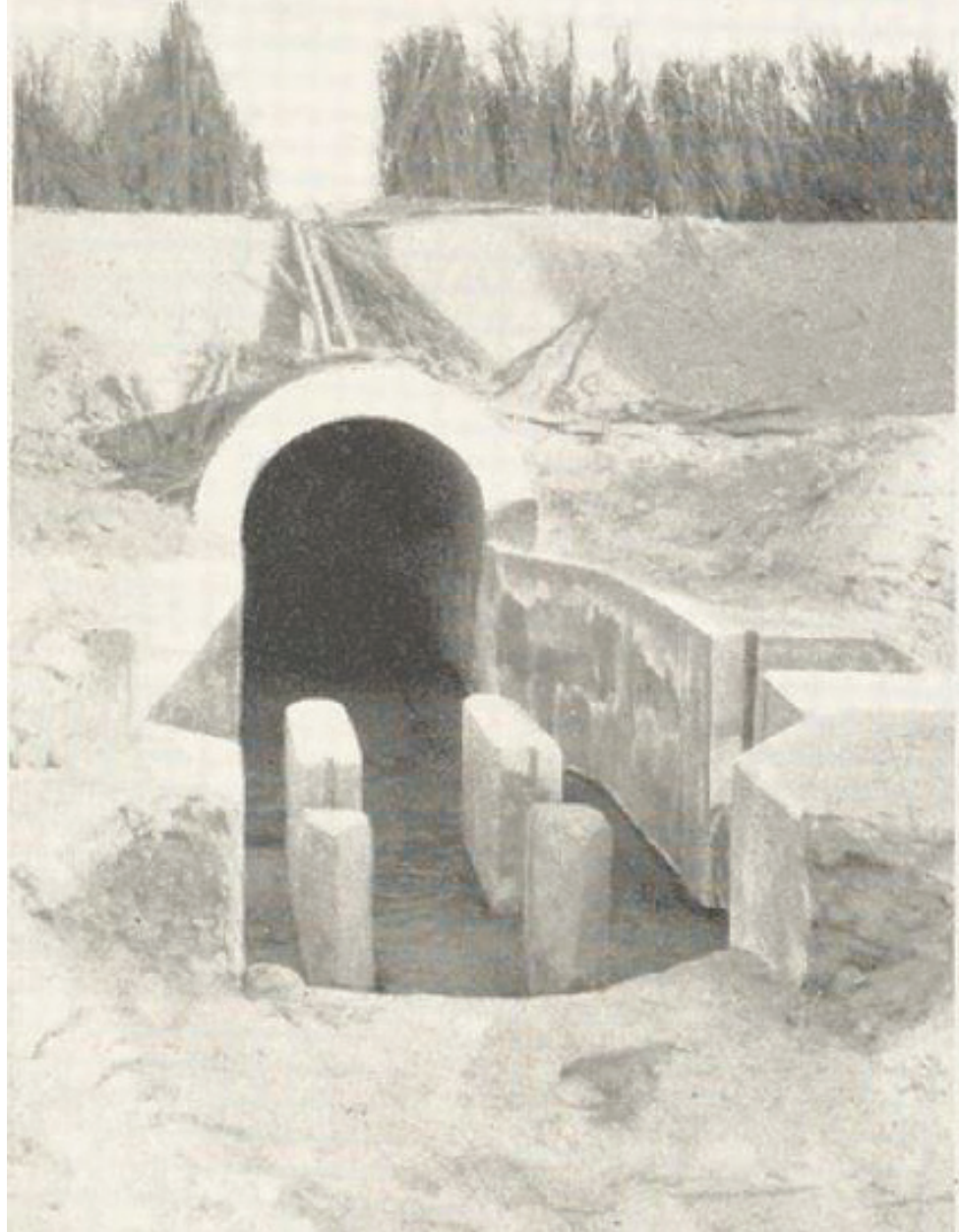
برنشفيك (روبار)، - 1988 ، تاريخ إفريقية في العهد الحفصي، من القرن 13 إلى نهاية القرن 15 م، تعريب حمادي الساحلي، ج 2، دار الغرب الإسلامي، بيروت.

بن النوري (محمد الطيب)، - 1987 ، الجريد قبيل انتصاب الحماية الفرنسية 1840 - 1881 ، شهادة التعمق في البحث، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، تونس.

رمضاني (ندي)، - 2009 - 2010 ، الينابيع المائتة بحاقمة الجريد، دلالاتها الرمزية : دراسة في مقاربة الذهنيات، رسالة ماجستير في تاريخ وحضارة العالم المتوسطي، كلية الآداب والفنون والانسانيات بمنوبة.

الطالبي (محمد)، - 1982 ، "البيئة التي أنشأت سحنون عالم القيروان (160 - 240 / 777 - 854 م)"، في دراسات في تاريخ إفريقية وفي الحضارة الإسلامية في العصر الوسيط، تونس.

سيلا (ذاكر)، - 2013 ، المعمار والتعمير ببلاد الجريد من القرن 16 إلى القرن 19 ، أطروحة لنيل شهادة الدكتوراه في علوم التراث، إشراف ناجي جلول، كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية، تونس.



تأريفة:المصب النهائي للفق
صورة نشرت سنة 1931

عمل مارتيل في ضيعته على الاستفادة من الموروث المحلي في غراسة النخيل ورّيه، كما اعتمد أيضا على الدراسات التي أجريت حول النخيل والموارد المائية في الواحات، كما استفاد كذلك من تجاربه السابقة في دقاش، مما مكّنه من إنشاء واحة بأليات مختلفة في مستوى الغراسة والتهيئة المائية¹

-438Martel (A.), 1931, p. 415

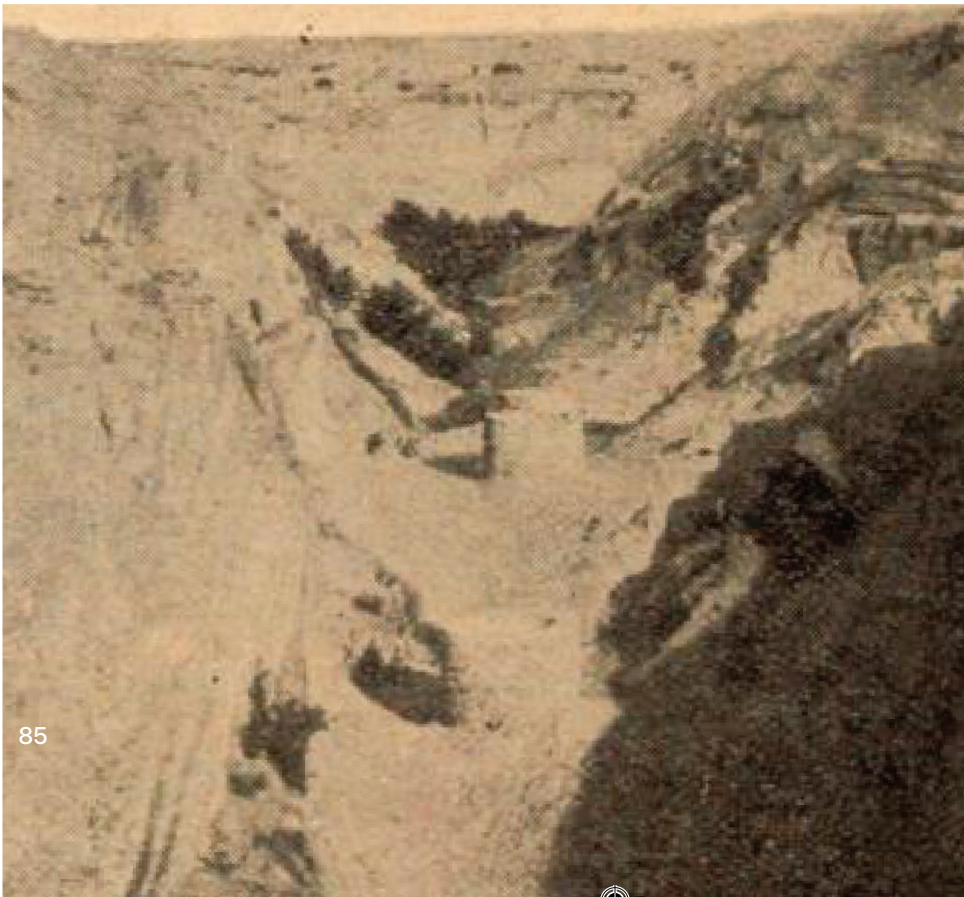


ضيعة مارتيل في بداية نشأتها
صورة نشرت سنة 1931

ومن أجل ريه ضيعته، قام مارتيل باعتماد تقنية غير منتشرة بواحات الجريد، وهي تقنية "الثّآرية" المعروفة في واحات أخرى باسم "الفقارة". هذه التقنية التي جرّبها مارتيل في دقاش، تقوم على حفر سلسلة من الآبار المترابطة فيما بينها والتي تأخذ شكل منحدر بداية من المنبع الرئيسي وانتهاء بالمصب النهائي الذي يخرج منه الماء إلى الضيعة. وتتمثل وظيفة هذه الآبار المتسلسلة في خط واحد أنها تسمح بالدخول إليها لصيانتها وتنظيفها وإزالة كل ما يمنع انسياب الماء.

وتمتدّ الفقارة التي أنشأها مارتيل على 1046 متر بداية من المنبع الرئيسي في سفح الجبل وصولا إلى مدخل الضيعة. أما القناة الرابطة بين الآبار فكانت مقاييسها 0.80 على 1.80 م. وبلغ منسوب "الثّآرية" 60 لتر في الثانية³.

-421Martel (A.), 1931, p. 420



قثّآرية مارتيل
صورة نشرت سنة 1931

نظام الري التقليدي بالواحة القديمة بالحامة

يرتكز نظام الري التقليدي بواحة الحامة على مستويين: تقسيم في المجال وتقسيم في الزمان. فعلى المستوى المجالي، تجتمع مياه العيون في سواقي ثم تتوزع عبر مجموعة من المصارف لتسقي أقسام الواحة الكبرى وهي "جر العرق" و"جر النملات" و"جر محارب".

في مستوى ثاني يتم قياس زمن استفادة كل بستان من حقه في الماء بواسطة مجموعة من الآليات. حيث يتم تقسيم اليوم إلى أربعة أجزاء، وكل مناب في الماء يمر، وفق دورة مائة أسبوعية، عبر هذه الأجزاء الأربعة وذلك لتحقيق أكبر مستوى من العدالة بين المستفيدين¹.

p. 843 Penet (P.), 191,

كما يستعمل أيضا في قياس زمن الري القادوس، وهو إناء يكون عادة من الفخار أو من النحاس في أسفله ثقب ثم يملأ ماء، والمدة التي يستغرقها نفاذ الماء منه تسمى قادوسا، بمعنى أن القادوس يستعمل للدلالة على الآلة والوحدة الزمنية معا. وقد ورد وصف لهذه الآلة المائية منذ القرن 11 م من قبل البكري الذي قال عنها في معرض وصفه لنظام توزيع الماء بواحة توزر: "...وهو أن يعمد الذي يكون له دولة السقي إلى قدس في أسفله ثقبه بمقدار ما يسدّها وتر قوس النّذّاف، فيملؤها بالماء ويعلقه ويسقي حائطه أو بستانه من تلك الجداول حتى ينفد الماء، ثم يملؤه ثانية"². وقد قدّرت القيمة الزمنية للقادوس في واحة الحامة في بداية القرن العشرين بخمس دقائق³.

البكري، 1992، ج 2، ص 709
سبيلة (ذاكر)، 2013، ص 375

الضيعات الاستعمارية: ضيعة مارتيل نموذجا

أنشأ المعمرّون في الجريد خلال الفترة الاستعمارية عدة ضيعات جديدة مستفيدين في ذلك من التسهيلات والتشجيعات التي منحتها إياهم السلط الفرنسية وذلك بغية تطوير غراسة النخيل وخاصة من صنف الدقلة وتطوير تصديرها للأسواق الأوروبية.

وفي الحامة استغل المعمرّ ألبار مارتيل Albert Martel قطعة أرض كبيرة بلغت مساحتها 120 هكتار وأنشأ عليها سنة 1921 ضيعة غرست ب 12000 نخلة كلها من صنف الدقلة. وتم إنشاء هذه الضيعة الكبيرة في إطار شركة تكوّنت سنة 1925 وحملت اسم الواحة Oasis وبرأسمال قدر ب 2 مليون فرنك³.

Les valeurs de l'Afrique du Nord, 1927, p. -693
Nord, 1926



تاريخ الحامة في الحقبة المسيحية

الفلاحة الواحية

مثل بقية واحات الجريد يعود إحداث واحة الحامة إلى عصور زمنية ضاربة في القدم. وتعود أولى الإشارات في المصادر المكتوبة حولها إلى بداية العصر الوسيط. وقد ذكر الجغرافيون تنوع المنتجات الفلاحية بواحة الحامة كالنخيل والزيتين والفواكه والخضر. ومن بين أصناف التمور التي تميزت ذكر صاحب الاستبصار مثلا) في القرن 12 م(صنفا قال عنه أنه "يسمونه الخنفس، وهو أسود اللون شديد الحلاوة كبير الجرم"¹. كما تميزت واحة الحامة أيضا بإنتاج صنف لذيق من العنب، وقد قال عنه صاحب الاستبصار أيضا أنه "ليس ببلاد الجريد أكثر عنباً منها ولا أطيب، وشرابه أطيب من كل شراب وأعطر، ويزعم أهلها أنه يسرج به السراج كما يسرج بالزيت"². خلال الفترة الحديثة تواصلت الإشارات حول تنوع منتجات واحة الحامة وخصوبتها، فقد ذكر الناصري أنها "ذات نخيل كثير ومياه وفواكه وخضر"³. كما وصفها الشرقي، مخطوط، ص 38 (أ) بأنها كثيرة النخل والماء والخصب والنعماء"⁴.

الاستبصار، 1985، ص 157

الاستبصار، 1985، ص 157

الناصرى، 2013، ص 243

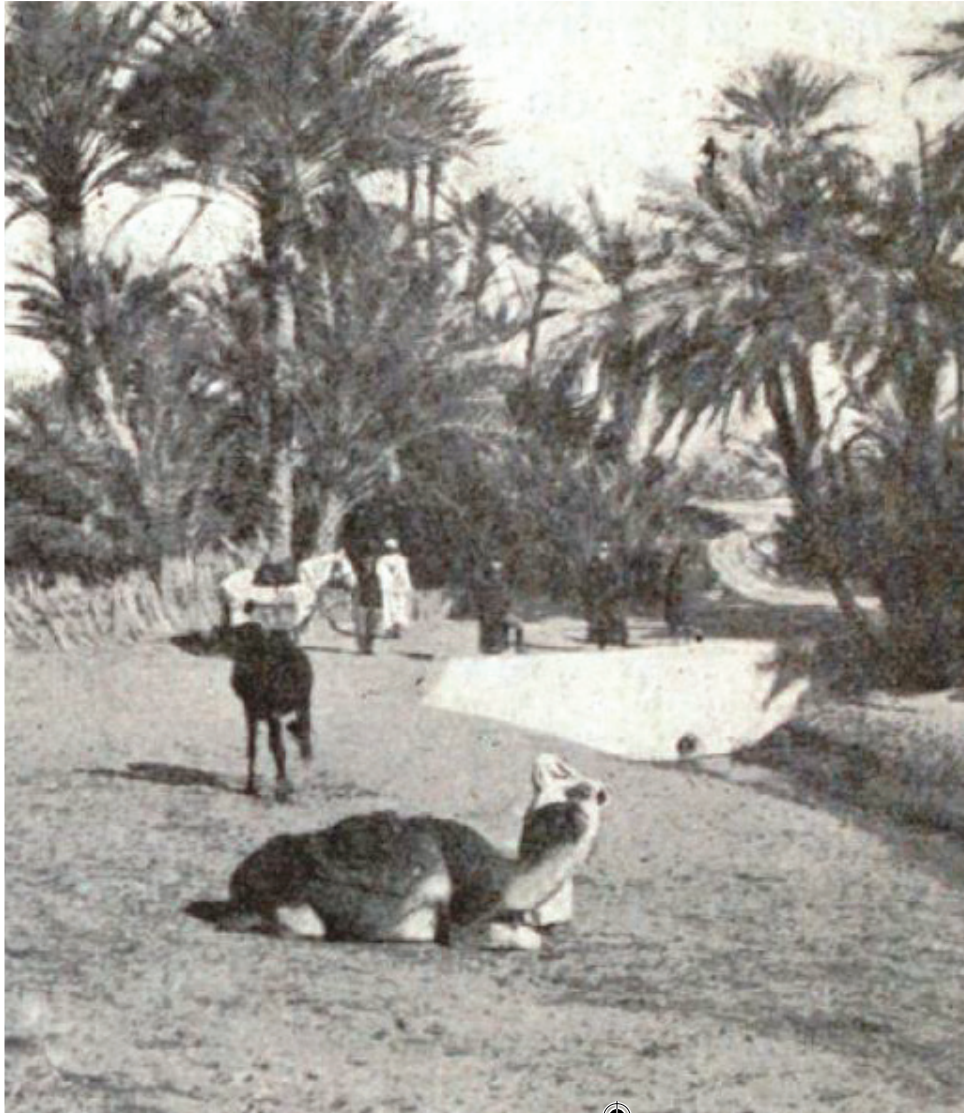
الشرقي، مخطوط، ص 38 (أ)

إحصائياً، وحسب تعداد أصول النخيل والزيتين في واحات الجريد من قبل السلطات الحسينية سنة 1860 - 1861، بلغ عدد نخيل المطلق في الحامة 67080، في حين تم إحصاء 516 نخلة فقط من صنف الدقلة. أما بالنسبة للزيتين فقد بلغ عددها 196 فقط⁵.

سيلة (داخر)، 2013، ص 399 - 400

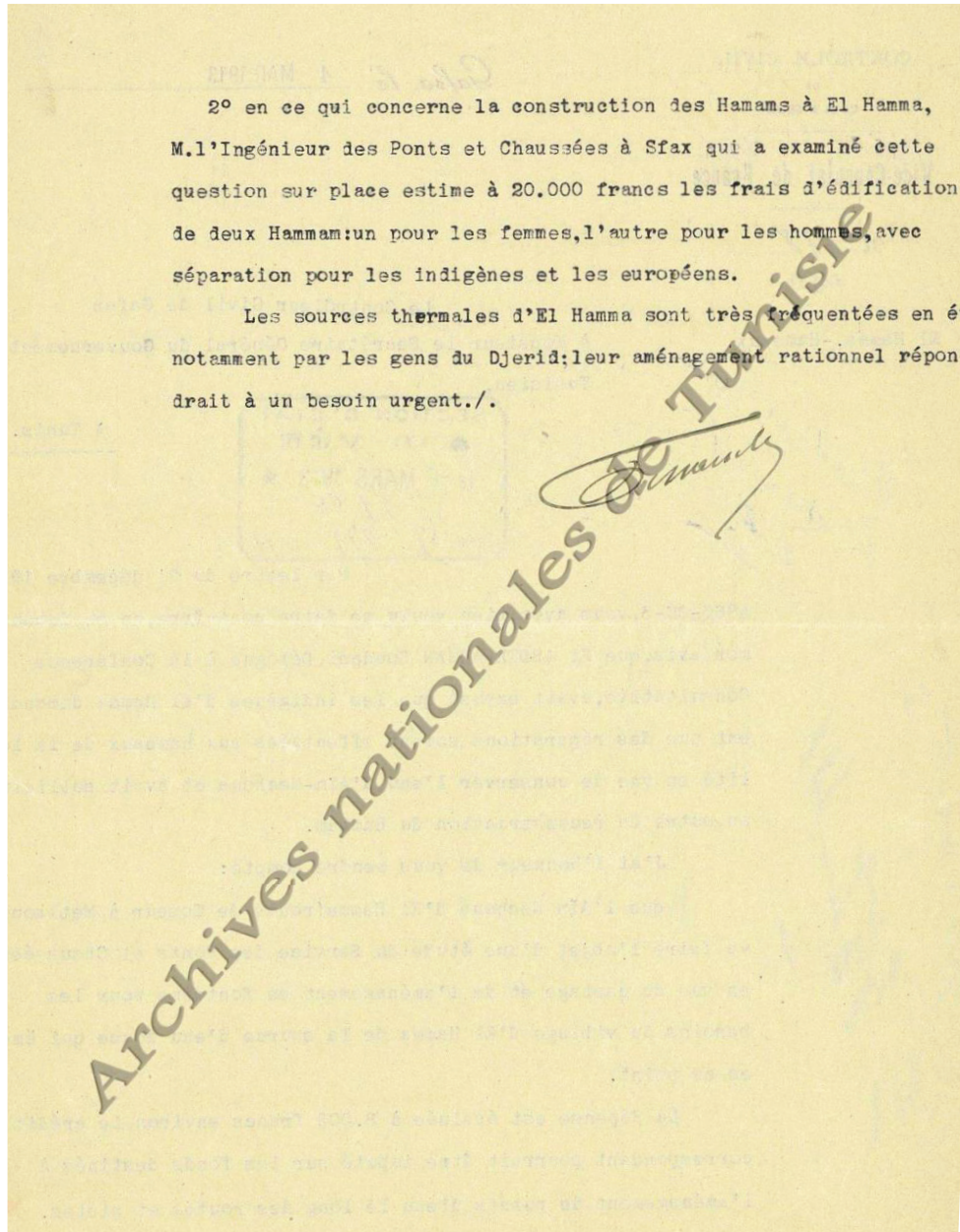
وقد عرفت واحة الحامة في القرن 19 تدهورا حادا أدى إلى تراجع كبير في مداخيلها، وقد ارتبط ذلك أساسا بزيادة الضرائب المسلطة عليها من قبل السلطة الحسينية وهجمات الأعراب المحيطين بها إضافة إلى الاهتمام الكبير الذي أصاب عيونها.

ومن خلال إحصاء أعداد النخيل بواحة الحامة، نلاحظ محدودية عدد نخيل الدقلة مقارنة بنخيل المطلق، وهي خاصية ميزت كامل واحات بلاد الجريد قبل الاحتلال الفرنسي. وستعمل السلطات الاستعمارية على تكثيف غراسة صنف الدقلة على حساب المطلق وذلك في إطار سياستها الاقتصادية الجديدة التي انتهجتها والقائمة أساسا على التركيز على المنتجات الأكثر طلبا في الأسواق الأوروبية.



De Mazières (M.), Octobre 1908, p 81

واحة الحامة
صورة نشرت سنة 1931



ردّ السلطات الفرنسية حول
مطلب من متساكني الحامة
للعناية بعين النشوع وإعادة
بناء الحمام 1931



وقد كان الزوار يقصدون الحامة بأعداد كبيرة من جهات مختلفة للاستحمام، ويذكر دوفلوراك في نهاية القرن 19 أن التوافد على حمامات الحامة يبدأ مع مطلع الربيع إلى غاية نهاية فصل الخريف¹. أما بيني فيشير بانبهار إلى العيون الساخنة بالحامة التي تستقطب أفواجا كبيرة من العائلات القادمين من توزر ونفطة والواديان وخاصة في فصل الصيف². كما يذكر كومب أن الاستحمام بمياه الحامة يداوي عدّة أمراض مثل التهاب المفاصل والرماتيزم وأمراض الجلد³. وقد أنشأت لإيواء هؤلاء الزوار عدّة مساكن تسمى أبراجا كانت تحيط بهذه الحمامات، مما أدخل على القرية حركية اجتماعية واقتصادية هامة.

Etude sur le Djérid tunisien, 1885, p. 317

Penet (P.), 1912, p. 88

Combes (G.), 1928, p. 60

CONTROLE CIVIL DE GAFSA

G.T. CABINET Gafsa, le 4 MAR 1913

Vice-Consulat de France

ن° 688

Le Contrôleur Civil de Gafsa

El Hamma.-Hameaux.

à Monsieur le Secrétaire Général du Gouvernement Tunisien,

à Tunis.

SECTION D'ÉTAT
le 6 MARS 1913
N° 31 CC
Série 977

Par lettre du 21 décembre 1912

n°63-CC-3, vous avez bien voulu me faire connaître, en me demandant mon avis, que Si ABDERRAHMAN Soudani, Délégué à la Conférence Consultative, avait exposé que les indigènes d'El Hamma demandaient que des réparations soient effectuées aux hameaux de la localité en vue de conserver l'eau d'Aïn-Nechoua et avait sollicité en outre la reconstruction du Hammam.

J'ai l'honneur de vous rendre compte:

que l'Aïn Nechoua d'El Hamma (route de Tozeur à Metlaoui) va faire l'objet d'une étude du Service des Ponts et Chaussées, en vue du captage et de l'aménagement en fontaine pour les besoins du village d'El Hamma de la source d'eau douce qui émerge en ce point.

La dépense est évaluée à 8.000 francs environ, le crédit correspondant pourrait être imputé sur les fonds destinés à l'aménagement de points d'eau le long des routes et pistes.

Archives Nationales de Tunisie

ردّ السلطات الفرنسية حول مطلب من متساكني الحامة للعناية بعين النشوع وإعادة بناء الحمام 1931

عين سيدي حفصي: أشار إليها قيران عند زيارته للحامة سنة 1860 وذكر أن ماءها يسيل فيحوض يستغل كحمام. ويبدو أنه يقصد بذلك حمام الحفاصة.

أما بقية العيون الأخرى التي ذكرتها بعض الدراسات فمنها عين السواني، عين سيدي إبراهيم، عين ولان، عين سيدي منصور، عين حنش، عين المطارة، عين الشيخ، عين الثمانية...¹



عين بالحامة
صورة نشرت سنة 1931

الحامة محطة استشفائية

جعلت العيون الساخنة العديدة من الحامة طوال تاريخها محطة استشفائية يقصدها الزوار من أماكن عديدة للاستحمام وللإستفادة من خاصياتها في معالجة عديد الأمراض. وقد انتشرت الحمامات في الحامة من العصور القديمة ويؤكد ذلك الأحواض التي كانت منتشرة بها والمبنية بواسطة الحجارة المهندمة كبيرة الحجم والتي رأى فيها عديد الدارسين أنه تعود إلى الفترة الرومانية.

وأشهر الحمامات القديمة بالحامة تلك التي كانت توجد أمام زاوية سيدي حركات، وقد قَدّم بعض الرحالة الأوربيين في القرن 19 وبداية القرن 20 بعض الأوصاف عنها، فذكروا مثلا أن الحمام كان يتكوّن من حوضين متجاورين أحدهما مرتفع والأخر مستطيل الشكل، وقد بنيا بواسطة حجارة مهندمة كبيرة الحجم وخصّ أحدهما للرجال والثاني للنساء وكان مغطى بواسطة أغصان النخيل.¹

كما جلب تعدد الحمامات بالحامة انتباه الرحالة، حيث ذكر الورثلاني الذي زار القرية مع ركب الحج في منتصف القرن 18 أن القرية "فيها مياه عظيمة طيبة وفيها حمام يجري ماؤه قوي بحيث عم غالب القرية وماؤه حار كأنه نار عظيمة بحيث من أراد الاغتسال فيه لا يقدر على الاغتسال فيه بغتة لشدة سخونته"². أما الناصري فقد أشار أيضا أثناء زيارته للحامة في نهاية القرن 18 إلى عين حارة تزود حماما منسوباً لأحد الصالحين يغتسل فيه ذوو العاهات فيبرؤون.³

و من أهم حمامات الحامة يمكن أن نذكر حمام سيدي عبد القادر وحمام بدرة وحمام سيدي إبراهيم وحمام البرمة.⁴

Cagnat et Saladin, 1894, p. 202 Guérin (V), 1862, T1, p. 269 ;

الورثلاني، 2006، ج 1، ص 155 - 156 .

الناصرى، 2013، ج 1، ص 243 .

رمضانى (ندى)، 2009 - 2010، ص 69 - 85 .



بقايا حمامات في الحامة

الحامة: مدينة الماء ومحطة استشفاء

عيون الحامة

ارتبط ذكر الحامة في المصادر التاريخية بوفرة مياهها وعيونها. وقد وجدت بها عدّة عيون منها العذبة ومنها المالحة ومنها الباردة ومنها الساخنة، ولعل ذلك ما يفسّر اختلاف انطباعات الجغرافيين والرحالة الذين زاروا المدينة وواحتها وشربوا من مائها. فقد ذكر الادريسي (ق 12 م) مثلاً "أن ماء الحامة ليس بطيب ولكنه شروب قنع به أهلها"¹، أما صاحب كتاب الاستبصار (ق 12 م) فقد أشار إلى أن "مياه هذه المدينة كلها حارة"². كما أشاد ابن شباط (ق 13 م) بعذوبة الماء في الحامة حتى أن ولات توزر كانوا يتزودون بحاجياتهم من الماء منها³. في حين يذكر السجلماسي (ق 18 م) أن الحاج عند قدومهم للحامة استراحوا "في موضع ذي رمل، قربه ماء جار لكنه زعاق"⁴. كما يشير الناصري في نهاية القرن 18 إلى أن أفضل عين بالحامة تسمى "الطيبة"⁵.

الادريسي، ج 1، 1984، ص 277

الاستبصار، 1985، ص 157

ابن شباط، صلة السمط، ج 3 و 4، و 106 أ.

السجلماسي، 0122

الناصرى، 2013، ج 1، ص 243

تذكر بعض الدراسات وجود 15 عينا بالحامة في بداية القرن 206، ومن أهمها يمكن أن نذكر العيون التالية:

عين النشوع: وهي أشهر عيون الحامة، وشهرتها متأية من عذوبة مائها، ويبدو أنها العين التي قصدتها ابن شباط عندما ذكر أن ولات توزر في بداية العصر الوسيط كانوا يتزودون من مياه إحدى عيون الحامة.

عين سيدي حركات: تقع هذه العين بالقرب من ضريح سيدي حركات وسط الحامة وتنبع منه مياه طبيعية ساخنة تصب في حوضين كبيرين بنيا منذ العهد الروماني. وتحتوي العين على نسبة من مادة الكبريت وتصل درجة الحرارة فيها إلى حوالي 36 درجة.

عين قلثة غزالة: توجد قرب حقام بدرة وتتميز بمائها الساخن الذي كان يستغل كحمام

عين المبروكة: تمتاز هذه العين بمائها العذب الصافي وأهمية منسوبها.

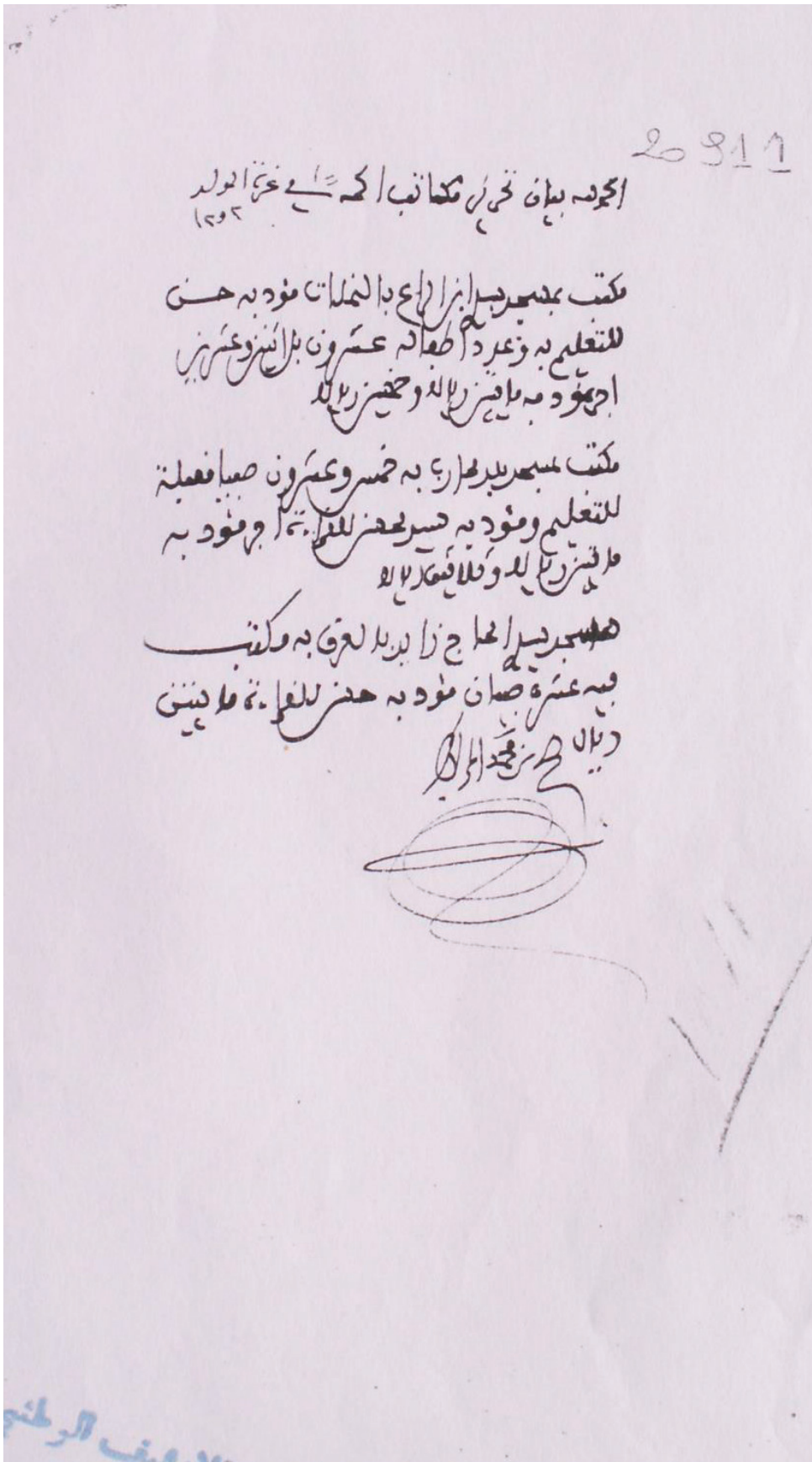


عين المبروكة
صورة نشرت سنة 1931

,T1Martel (A.), 1931. 1

الماء والواحة في حامة الجريد

موجز تاريخ
حامة الجريد



كتاتيب الحامة سنة 1875

ضريح سيدي حركات

يقع ضريح سيدي حركات وسط مدينة الحامة ويشرف مباشرة على جنان النخيل المكونة لواحة الحامة. يتكون هذا المعلم الديني من غرفتين جنازتين الاولى تحتوي على ضريح سيدي حركات اما الثانية فيوجد بها قبر سيدي بهلول هذا بالإضافة الى غرف اخرى مخصصة لإسداء الخدمات للزائرين.

بالنسبة لغرفة الضريح سيدي حركات فهي مربعة الشكل حيث يبلغ طول اضلعها 4.50 م والذي تعلوه قبة نصف دائرية وتنقسم كل جهة من جهاتها الاربع الى قوسين نصف دائرين متجاورين يرتكزان على دعائم مستطيلة المقطع وملتصقة بالجدران مبنية بالأجر المشوي مع استعمال حنايا ركنية هذا بالإضافة الى نوافذ صغيرة الحجم تستعمل للإضاءة.

اما غرفة ضريح سيدي بهلول فهي مستطيلة الشكل وسقفها من خشب النخيل وتحتوي على قبر سيدي بهلول ولا تعلوه قبة. وتفتح هاتان الغرفتان على صحن مبلط بالحجارة المصقولة و الجدار الخارجي مبني بالحجارة المحلية.

تاريخيا، يتحدّث ابن خلدون في تاريخه عن شخصية بحامة الجريد تحمل اسم حركات بن عساكر قتل أثناء الصراع بين الموحدين وبنو غانية (618 هـ) 1221 م. (يقوا ابن خلدون: "ولما غلب أبو محمد بن أبي حفص يحي الميورقي مع الموحدين سنة ثمانى عشرة على الحمة من بلاد الجريد، وقتل من العرب من قتل، كان فيمن قتله ذلك اليوم عبد الله بن محمد هذا وابن عمه أبو الشيخ بن حركات بن عساكر"¹).



ضريح سيدي حركات
وسيدي البوهالي

ضريح سيدي حريز

يقع ضريح سيدي حريز في الجهة الشمالية الغربية من واحة الحامة على هضبة قليلة الارتفاع. من الناحية المعمارية يتكون هذا المعلم الديني من غرفة جنازية تضم ضريح سيدي حريز مبنية من الحجارة وهي مستطيلة الشكل (5.90 على 3.50 م) و لا تعلوها قبة. يبدو ان ضريح سيدي حريز قد وقع بناءه في فترة غير بعيدة ولم تستعمل في بناءه مواد تراثية محلية مثل خشب النخيل او الاجر المشوي.



ضريح سيدي حريز

ضريح سيدي منصور

يقع ضريح سيدي حركات وسط مدينة الحامة ويشرف مباشرة على جنان النخيل المكونة لواحة الحامة. يتكون هذا المعلم الديني من غرفتين جنازيتين الاولى تحتوي على ضريح سيدي حركات اما الثانية فيوجد بها قبر سيدي بهلول هذا بالإضافة الى غرف اخرى مخصصة لإسداء الخدمات للزائرين.

بالنسبة لغرفة الضريح سيدي حركات فهي مربعة الشكل حيث يبلغ طول اضلعها 4.50 م والذي تعلوه قبة نصف دائرية وتنقسم كل جهة من جهاتها الاربع الى قوسين نصف دائرين متجاورين يرتكزان على دعائم مستطيلة المقطع وملتصقة بالجدران مبنية بالأجر المشوي مع استعمال حنايا ركنية هذا بالإضافة الى نوافذ صغيرة الحجم تستعمل للإضاءة.

اما غرفة ضريح سيدي بهلول فهي مستطيلة الشكل وسقفها من خشب النخيل وتحتوي على قبر سيدي بهلول ولا تعلوه قبة. وتفتح هاتان الغرفتان على صحن مبلط بالحجارة المصقولة و الجدار الخارجي مبني بالحجارة المحلية.

تاريخيا، يتحدّث ابن خلدون في تاريخه عن شخصية بحامة الجريد تحمل اسم حركات بن عساكر قتل أثناء الصراع بين الموحدين وبنو غانية (618 هـ) 1221 م. (يقوا ابن خلدون: "ولما غلب أبو محمد بن أبي حفص يحيى الميورقي مع الموحدين سنة ثمانى عشرة على الحمة من بلاد الجريد، وقتل من العرب من قتل، كان فيمن قتله ذلك اليوم عبد الله بن محمد هذا وابن عمه أبو الشيخ بن حركات بن عساكر" ¹).

ابن خلدون، 1983، ج 6، ص 70.



ضريح سيدي منصور

ضريح سيدي نافع

يقع ضريح سيدي نافع في منطقة المصاحبية في وسط واحة الحامة في مكان قليل الارتفاع. ويتكون هذا المعلم الديني من غرفة جنازية وغرفة أخرى محاذية لها مخصصة لإسداء الخدمات للزائرين ومحاطتان بصور مبني من الحجارة ويضم هذا المعلم الديني بالإضافة الى ذلك عدة قبور لازالت آثارها موجودة الى اليوم.

بالنسبة لغرفة الضريح فهي مربعة الشكل حيث يبلغ طول اضلعها 4.50 م وتضم ضريح سيدي نافع والذي تعلوه قبة بيضاوية الشكل وتنقسم كل جهة من جهاتها الاربع الى قوسين نصف دائريين متجاورين يرتكزان على دعائم مستطيلة المقطع وملتصقة بالجدران مبنية بالأجر المشوي مع استعمال حنايا ركنية هذا بالإضافة الى نوافذ صغيرة الحجم تستعمل للإضاءة.



ضريح سيدي نافع

ضريح سيدي بلقاسم الزحاف

يقع ضريح سيدي بلقاسم الزحاف في منطقة العرق بالحامة و تحيط به جنان النخيل من كل الاتجاهات.

و يتكون هذا المعلم الديني من غرفة جنازية و غرفتين اخريين مخصصتين لإسداء الخدمات للزائرين و محاطتان بصور مبني من الحجارة يبلغ طول اضلعه 25.20 م على 22.30 م. بالنسبة لغرفة الضريح يبلغ طولها 4.16 م اما عرضها فهو لا يتجاوز 3.20 م و يمكن النفاذ داخلها بواسطة باب خشبي يصل عرضه الى 1.10 م.

وتحتوي هذه الغرفة الجنازية على ضريح سيدي بلقاسم الزحاف والذي تعلوه قبة بيضاوية الشكل وتنقسم كل جهة من جهاتها الاربع الى قوسين نصف دائريين متجاورين يرتكزان على دعائم مستطيلة المقطع وملتصقة بالجدران مبنية بالأجر المشوي مع استعمال حنايا ركنية هذا بالإضافة الى نوافذ صغيرة الحجم تستعمل للإضاءة.



ضريح سيدي بلقاسم الزحاف

ضريح سيدي حمد بن عامر

يقع ضريح سيدي حامد في احد ضيعات النخيل في وسط واحة الحامة. ويتكون هذا المعلم الديني من غرفة جنازية تحتوي على ضريحين ضريح سيدي حمد بن عامر وضريح سيدي طلحة وتعلوهما قبة نصف دائرية.

بالنسبة للحالة الانشائية لهذا المعلم التاريخي فهي متوسطة. اما بالنسبة للغرفة الجنازية فهي مربعة الشكل حيث يبلغ طول اضلعها 4.80 م و يقع نفاذ داخلها بواسطة باب خشبي طوله 1.20 م وتنقسم كل جهة من جهاتها الاربع الى قوسين نصف دائريين متجاورين يرتكزان على دعائم مستطيلة المقطع وملتصقة بالجدران مبنية بالأجر المشوي. تساهم هذه الأقواس في حمل قبة تغطي غرفة الضريحين مع استعمال حنايا ركنية هذا بالإضافة الى نوافذ صغيرة الحجم تستعمل للإضاءة.



ضريح سيدي حامد بن عامر

ضريح سيدي بو الراعي

يقع ضريح سيدي ابو غانم في وسط واحة الحامة بجانب الطريق السياحية وغير بعيد عن موقع قباش.

يتكون هذا المعلم الديني من غرفة جنازية تحتوي على ضريح سيدي ابو غانم والذي تعلوه قبة نصف دائرية. وتنقسم كل جهة من جهاتها الاربعة الى قوسين نصف دائريين متجاورين يرتكزان على دعائم مستطيلة المقطع وملتصقة بالجدران مبنية بالأجر المشوي. تساهم هذه الاقواس في حمل قبة تغطي غرفة الضريح مع استعمال حنايا ركنية هذا بالإضافة الى نوافذ صغيرة الحجم تستعمل للإضاءة.

اخيرا يتكون هذا المعلم الديني بالإضافة الى غرفة الضريح من غرفتين اخريين مجاورتين لها، غرفة اولى تخصص لإسداء الخدمات للزائرين اما الغرفة الثانية فهي تستعمل كمطبخ.



ضريح سيدي بو الراعي

مسجد المعمرة

الموقع: قرية الحامة، غربي حي العرق.

الوصف: يقتصر المعلم على بيت للصلاة جيدة الصيانة يقع الدخول إليها انطلاقاً من مدخل يتوسط جهتها الشمالية الشرقية، وهو مدخل معقود بعقد نصف دائري متجاوز ينضوي داخل إطار مستطيل غائر عن مستوى الجدار الخارجي، ويتوسط نافذتين كما تعلوه ثلاث كوى للإضاءة.

يفضي هذا المدخل إلى قاعة مستطيلة طولها 10.50 م وعرضها 9 م لها سقف من خشب النخيل يرتكز على بائكتين موازيتين لجدار القبلة تتكون كل بائكة من ثلاثة أقواس نصف دائرية متجاوزة، أما في الأطراف فإنها ترتكز على أكتاف ملاصقة للجدران. كانت هذه الأقواس ترتبط فيما بينها بواسطة عوارض خشبية لم يبق منها إلا البعض، وهي تقوم على أعمدة اسطوانية ارتفاع كل عمود 1.30 م وقطره 50 سم تعلوه وسادة مربعة المقطع طول ضلعها 56 سم وارتفاعها 25 سم. في محور جدار القبلة يوجد محراب ارتفاعه 2 م وعرضه 95 سم وعمقه 65 سم، وهو على هيئة حنية لها عقد نصف دائري، ويحتل أسفل ركني المحراب عميدان اسطوانيان ارتفاع كل واحد 70 سم وقطره 12 سم، وينضوي المحراب داخل إطار مستطيل بارز عن مستوى جدار القبلة ارتفاعه 2.40 م وعرضه 1.70 م.

التاريخ: لم يرد في النصوص المتوفرة تاريخ واضح لتأسيس هذا المعلم، وكل ما نعرفه أنه ورد ذكره في أحد الدفاتر الجبائية المؤرخة لسنة 1277 / هـ / 1860 - 1861 حيث وقفت عليه سانية بواحة الحامة تسمى بستان ذباب¹.

1 أوت، دفتر عدد 1727.



مسجد المعمرة من الخارج

الجنوبي الشرقي والشمال الغربي ويقش مها إلى شقين، وتتفرع من هذا المحور أنهج ثانوية متعامدة نسبيًا معه. في وسط هذا الشارع الرئيسي للحى تشكّل مجاله العام المتمثل في مركز تجاري صغير تتم فيه أيضا كما تخبرنا الذاكرة الجماعية المحلية عمليات التبادل بين منتوجات الوافدين والمنتوجات المحلية. كما يحتوي هذا الحى على مسجدين أحدهما مسجد الحاج زايد في الشق الجنوبي أما الثاني فهو مسجد للا معمرة ويوجد في الشق الشمالي ويتواجد أمامه ساحة واسعة كانت بمثابة الساحة العمومية التي يلتقي فيها سكان الحى ويتبادلون في شؤونهم.

المعالم التاريخية

جامع الحاج زايد

الموقع: قرية الحامة، جنوبي حى العرق وعلى حدود الواحة.

الوصف: لم يعد المعلم مستغلا لأنه وقع هجر كامل حى العرق بعد فيضانات سنة 1990، ويمتد الجامع على مساحة مستطيلة بين الشمال والجنوب ويقع الدخول إليه عبر مدخل من جهته الشرقية يفضي إلى صحن مكشوف تحتل جهته الجنوبية غرفة وقع تجديدها، كما يوجد في زاويته الجنوبية الشرقية مدرج صغير مكون من ست درجات كان يرفع منه الأذان. أما الوجود فقد كان يتم في الواد الذي يجري بالقرب من المعلم. شمالي الصحن توجد بيت الصلاة التي يقع الدخول إليها عبر مدخل معقود بعقد نصف دائري متجاوز ينضوي داخل إطار مستطيل غائر عن مستوى الجدار الخارجي ويتوسط نافذتين، وهي عبارة عن غرفة مستطيلة طولها 10 م وعرضها 7.30 م سقفها من خشب النخيل تحمله بائكتان متوازيتان مع جدار القبلة تتألف كل بائكة من خمسة أقواس نصف دائرية متجاوزة ترتبط فيما بينها بواسطة عوارض خشبية، وترتكز الأقواس على أعمدة مئمنة المقطع ارتفاعها 1.75 م تعلوها وسائل متدرجة في اتجاه امتداد البوائك. في محور جدار القبلة يوجد محراب ارتفاعه 2.75 م وعرضه 1 م وعمقه 75 سم، وهو على هيئة حنية تنتهي بعقد نصف دائري متجاوز يرتكز على عميدين ركنيين اسطوانيين ارتفاع كل واحد منهما 1.25 م وقطره 20 سم.

في مكان التقاء رواق القبلة مع أسكوب المحراب ترتفع قبة مبنية بواسطة البوش مع ملاط من الجبس تم غلقها في مستوى مفتاحها بواسطة صحن خزفي. وقد استعمل في الإنتقال من المربع إلى الدائرة حنايا ركنية في شكل أرباع الدوائر. أما من الخارج فتبدو القبة متكونة من مئمن تخترقه أربع كوى للإضاءة، تعلوه رقبة فطاقية.

التاريخ: يشبه هذه المعلم في بعض عناصره كثيرا معالم أخرى في بلاد الجريد ومؤرخة بالقرن التاسع عشر، ويبدو ذلك أساسا في شكل أعمدة بيت الصلاة المئمنة الشكل، ولذلك فمن المرجح أن مسجد الحاج زايد يعود أيضا إلى هذه الفترة. وقد كان هذا المعلم مركزا تعليميا حيث كان يدرس به في سنة 1875 عشرة طلبة¹.

أ.وت، السلسلة التاريخية، صندوق 21، ملف 238، وثيقة 104.



قبة المحراب من الخارج

تواصل تعمير موقع قبّاش خلال العصر الوسيط المتقدّم

خلال العصر الوسيط المتقدّم، أي منذ الفتح الإسلامي في نهاية القرن 7 م إلى غاية القرن 12 م، تواصل في الحامة تعمير نفس المجال الموروث من الفترة القديمة، أي المجال الذي يتوافق مع موقع قبّاش. وقد قدّمت مصادر العصر الوسيط بعض المعلومات حول المشهد العمراني للمدينة والتي نفهم منها أنها خضعت إلى تنظيم واضح للمجال.

فقد وقع تقسيم المدينة إلى مجال للحكام وحاشيتهم ومجال للعامة، وقد شهد صاحب كتاب الاستبصار الذي كتب في نهاية القرن 12 م على هذا التقسيم بقوله: " وهذه المدينة لها حصن يسمونه القصر وهو مختصّ بنبي بهلول وحاشيتهم، ولها أرباض واسعة يسكنها الناس " ¹. وتوحدى هذه الأوصاف بحصانة المدينة، ولذلك فإنها وصفت في بعض المصادر المتأخرة بال "مدينة المنيعه" ²، وقد زادها تحصينا وجودها داخل الواحة التي كانت تحيط بها من جميع جهاتها. ويبدو أن مدينة الحامة عرفت ازدهاراً في ظل حكم بني بهلول الذين تميزوا بثرائهم حتى أنهم وصفوا ب "سادات قسطيلية" ³.

الاستبصار، 1985، ص 157
الوطواط (جمال الدين)، 1917، ص 364

الاستبصار، 1985، ص 157

وقد انعكس ثراؤهم على عمارة المدينة التي تميزت بحسنها وضخامتها، فوصفت منازلها نتيجة لذلك بأنها " دور جلييلة عظيمة البناء " ⁴.

ابن شباط، صلة السمط، ج 3 و 4، و 106.

ومن خلال قراءة هذه المصادر التاريخية، يتبين أن سكان الحامة في العصر الوسيط، وخاصة في النصف الأوّل منه، كان يغلب عليهم الثراء، وهي خاصية ميزت كامل واحات الجريد خلال هذه الفترة وارتبطت أساساً بتنوع منتوجاتها الفلاحية وحركية تجارتها ومبادلاتها النشيطة مع أفريقية وبلاد السودان. وقد عبّر ابن خلدون عن حالة الازدهار التي عرفتھا المنطقة خلال هذه الفترة الوسيط بقوله: "بلاد قسطيلية مستبحرة العمران مستحكمة الحضارة" ⁵.

ابن خلدون، 1983، ج 6، ص 199.

تفتت العمران وانقسام المدينة إلى نواتات منفصلة

شهدت الحامة منذ العهد الحفصي، ومثلما هو الأمر في كامل بلاد الجريد، توافد أعداد كبيرة من العرب الذين استقروا فيها في إطار سياسة التحالفات التي ربطتهم بالسلطة المركزية وكذلك بالسلطة المحلية. وقد أدّت هذه التحولات الاجتماعية الجديدة إلى حصول تغييرات هامة على مستوى المشهد العمراني للمدينة الذي تطور في اتجاه التفتت. فقد انقسمت الحامة إلى عدة نواتات عمرانية متباعدة كانت عبارة عن أحياء أو قرى صغيرة (micro-villages) وهي العرق ومحارب والنملات والمساوية، وقد بدأ تكونها منذ منتصف القرن الخامس عشر وطوال الفترات اللاحقة، حيث عمّرتها مجموعات بشرية ذات أصول متنوعة مثل أولاد صولة وأولاد عزيز وأولاد عبد الله وأولاد سيدي نفات وأولاد رضوان ¹.

p. 318 Etude sur le Djérid tunisien, 1885.

وباتخاذها لهذا الشكل المتفتت، تراجعت المكانة العمرانية للحامة مقارنة بما كانت عليه في بداية العصر الوسيط، فبعدما كانت توصف في نصوص هذه الفترة بالمدينة أصبحت تسمّى بالقرية في مصادر الفترة الحديثة ². وقد ارتبط هذا التراجع بتدهور الأوضاع الاقتصادية لسكانها نتيجة حدة الجباية المسلطة عليها وكذلك تزايد هجومات الأعراب عليها و الذي تسبب في تراجع مداخيل الواحة التي كانت تمثّل المصدر الأساسي لاقتصاد القرية.

2 الناصري، 2013، ص 243؛ الورثاني، 2006، ص 155. وانظر كذلك: 182، p. 1835; Temple (G.), 544., p. Filippi, 1926

بالنسبة للديمغرافيا ³، تتجلى أولى الإشارات حول عدد سكان الحامة في بداية القرن 17، حيث ذكر روبرتو إلياط أنه يوجد بالقرية 400 منزل ⁴ وهو ما يوافق تقريبا 2000 ساكنا. فإن عدد الرجال الواجب عليهم دفع الجباية بها بلغ 305 شخصا عدد سنة 1860 - 1861 ⁵ مما يعطينا عددا إجماليا بحوالي 1200 ساكنا ⁶.

حول ديمغرافيا بلاد الجريد في العصر الحديث، انظر سيلا (ذاكر)، 2013، ص 319 - 323
Pignon (J.), 1961, p. 122

أوت، دفتر عدد 799 / أوت، دفتر عدد 799

ويبدو أن الأزمة التي عرفتھا الحامة، وباقي بلاد الجريد، خلال الفترة الحديثة وتعمقت خلال النصف الثاني من القرن 19 قد أثرت على أوضاعها الديمغرافية التي عرفت تراجعا هاما. ففي بداية الفترة الاستعمارية أحصت الدراسة التي قام بها دو فلوراك 850 ساكنا فقط بالقرية ⁷.

p. 127, Etude sur le Djérid tunisien, 1885 7

حي العرق

هو أحد الأحياء القديمة لقرية الحامة، وقع تعميره فوق ربوة ومن هنا كانت تسميته بالعرق، وتتخذ هذه الربوة شكلا شبه مثلث وتحيط بها الواحة من جميع جهاتها، كما يمر بحدودها أحد المجاري المائية الذي يسقى جزءا من الواحة ويتزود به سكان الحي.

كانت توجد بهذه النواة العمرانية أبواب تؤدي إلى الواحة، ويبدو أن هذه الأبواب كانت مرتبطة بسور كما تشير إلى ذلك الرواية الشفوية المتداولة. كما يخترقها شارع طويل وم تسع يربط بين مدخلها

تطور المشهد العمراني في الحامة

قبّاش: موقع مدينة العصر القديم

من الأرجح أن مدينة الحامة خلال الفترة القديمة قد احتلت موقع قبّاش. وهو موقع يمتد على مساحة شاسعة وتحيط به الواحة من جميع الجهات أسوة ببقية النواتج العمرانية القديمة في بلاد الجريد. ومن بين العناصر التي ترّجح هذه الفرضية الانتشار الهام للحجارة المهندمة الكبيرة في هذا الموقع إضافة إلى أنه يوجد على إحدى الطرقات الرومانية القديمة.



موقع قبّاش
المصدر Google earth

كانت واحات الجريد من المناطق التي شملتها منظومة الليماس، وهي مجموعة من الطرقات الإستراتيجية والمنشآت الدفاعية التي أقيمت لحماية الحدود الجنوبية لمقاطعة أفريقيا الرومانية. وقد أدى انزواء بلاد الجريد داخل منظومة الليماس إضافة إلى مزاياها المتمثلة في خصوبة واحاتها ووفرة مياهها، والتي تجعلها مصدرا لتهديدات المحيطين بها والمنتجعين بوسط قاحل وشبه صحراوي، إلى اتخاذ مراكزها العمرانية لصبغة تحصينية واضحة يمكن أن نتبينها مثلا من انتشار القصور والحصون داخل واحاتها، وهو ما تثبته الآثار والطوبونيميا ومنها مثلا تسمية "بستان القصر" في الحامة وهي سانية تشرف على موقع قبّاش.

وللإشارة فإن تسمية "بستان القصر" منتشرة في أغلب واحات الجريد ويتوافق موقعها عادة مع نواتج عمرانية قديمة ومحصنة مثل موقع "قبة" في الوديان وهو مجال مدينة تيجاس الرومانية¹. وقد تدعّم هذا الطابع العمراني المحصن خلال الفترة البيزنطية التي وقع فيها إعادة احتلال المنطقة والتي حملت فيها واحات الجريد تسمية كستيليا Castellai التي تعني، وهي نفس التسمية التي استعملها المسلمون عند فتحهم للمنطقة حيث أطلقوا عليها تسمية قسطيلية خلال العصر الوسيط².

سيلة (ذاكر، 2004).

L., 1949, p. 415 Poinssot)417- 2



موقع قبّاش بقايا الحارة
المهندمة



المشهد العمراني والمعالم التاريخية

موجز تاريخ
حامة الجريد

كما زاد من تدهور هذه الوضعية الاقتصادية تراجع التجارة الصحراوية بعدما أصدر أحمد باي سنة 1846 قراره بمنع بيع العبيد في الايالة التونسية. ففي مراسلته إلى قاضي توزر والمفتي بها أصدر أمره إلى كل من شيخ توزر وقياد الوديان وشيخ الحامة بأن يعيّن كل واحد منهم زاوية ببلده يأتي إليها من يستجير من العبيد ويكتب لكل واحد رسم حكم بالعتق.

خلال الفترة الاستعمارية، ورغم نجاح السلطة في تحقيق الأمن ووضع حد لهجمات الأعراب ورغم بعض الابداعات الواحية الجديدة التي قام بها بعض المعقرين، إلا أن الوضعية الاقتصادية للحامة لم تتحسن كثيرا وبقيت القرية الأقل حظا في بلاد الجريد.

من قصص القرية: "سيدي علي": من الحامة إلى الالتحاق بجيش نابليون بونابارت

-333Montgazon (L), 1844, p. 331 1

من بين القصص الطريفة حول الحامة تلك التي رواها الطبيب الرحالة¹ Montazong أثناء رحلته إلى الجريد سنة 1844 . (أو 1842). فقد روى الرحالة أنه أثناء قدومه إلى حامة الجريد كان من بين الذين استقبلوه شيخ القرية وكان يعلّق على برنسه نيشان فارس من جوقة الشرف يحمل صورة الامبراطور نابليون، وكان يتكلم بلغة فرنسية سليمة مما أثار انبهار الطبيب واستغرابه وشغفه لمعرفة قصة الرجل.

يروى شيخ الحامة قصته للطبيب بافتخار كبير، فيذكر أن جيش بونابارت لما احتل جزيرة مالطا سنة 1798 قبل مواصلة الحملة إلى مصر، طلب من باي تونس أن ذاك حمودة باشا تزويده بمواد غذائية، فأرسل له الباي قاربين محملين بالأبقار والخرفان، وكان الشيخ علي أحد القاربين. عند رؤيته للجنود الفرنسيين انبهر بهم وتمكّن منه الشغف للالتحاق بهم وعزم على ذلك. فبقى متخفيا في مالطا ولم يعد مع القاربين إلى تونس.

ثم قدّم نفسه من الغد إلى الجيش الفرنسي واستغل معرفته باللغة الافرنجية langue franque وكذلك اللغة الفرنسية في تحقيق غايته، فواصل مع الجيش في حملته على مصر أين عمل كمترجم، ثم ألحقه الجنرال مينو Menou بخدماته ورافقه إلى فرنسا. وقد قضى الشيخ قرابة 18 سنة في صفوف الجيش الفرنسي، فعمل في فرقة مما ليك الحرس الامبراطوري وشارك في أغلب حروب الإمبراطورية. وبعد خسارة معركة واترلو سنة 1815، نجا "سيدي علي" بأعجوبة وهرب في قارب حملته إلى تونس ومنها إلى قريته التي أصبح فيها شيخا مستغلا في ذلك قوة شخصيته وذكائه ومغامراته الكثيرة.

الأوضاع الاقتصادية والاجتماعية

في بداية الفترة الحديثة تواصلت الحركة الاقتصادية في واحات البريد وإن كان ذلك ينسق أقل مما كان عليه الأمر خلال العصر الوسيط. فقد أكدت النصوص منذ بداية القرن 17 م¹ على أهمية النشاط الفلاحيها من خلال تنوع المنتجات الواحية ووفرتها وخاصة منها التمور، كما تدعمت الحركة الاقتصادية للمنطقة بأهمية منتجاتها النسيجية التي كانت تتمتع بشهرة واسعة في كامل الإيبالة. وقد ساهم توفر هذه المنتجات الهامة في تواصل الدور التجاري الكبير للمنطقة من خلال استقبالها لأعداد كبيرة من الأعراب الذين يفدون إليها من أجل تصريف هذه المنتجات².

1 العياشي، 2006، ج 2، ص 535؛ الدرعي، 1902، ج 1، ص 52؛ Pignon (J.)، 1961، p.130؛ Peyssonnel et Desfontaines، 1838، T2، pp. 73-70.

2 الدرعي، 1902، ج 1، ص 52.

كما تواصلت خلال هذه الفترة أيضا، وإن كان بوتيرة أقل بكثير من الفترة السابقة، فاعلية التجارة الصحراوية وذلك إلى غاية منتصف القرن 19، فقد أشار إليط في بداية القرن 17 إلى أن تجار البريد كانوا يجلبون العبيد والتبر من بلاد السودان، وقد أكد ذلك أيضا الرحالة الأنغليزي شو في نهاية القرن 18 وأضاف أنهم كانوا يقايضون العبد الواحد بقنطارين أو ثلاثة قناطير من التمر³.

(J. Pignon، 1301961، p.130؛ Shaw (Th.)، 1874، p.117).

هذا بالإضافة الى ركب الحج الذي أنتج خلال الفترة الحديثة حركة اقتصادية هامة في المنطقة. وبقدرة ما أدت إليه هذه الحركة الاقتصادية من تدعيم موارد المنطقة فإنها وبالمقابل وجهت إليها أطماع المذخرن العثماني الذي جعل من البريد خلال الفترة الحديثة أحد أكثر مناطق الإيبالة مساهمة في الجباية حيث كانت توظف على سكانه ضرائب عديدة ومتنوعة، كما أن النظام الجبائي الذي خضعت له المنطقة خلال هذه الفترة كان في صالح الأعيان المحليين المتحالفين مع السلطة المركزية والمستفيدين من أغلب الإمتيازات الضرائبية ولذلك فقد كان يتحمله خاصة أصحاب الأملاك المتوسطة والصغيرة.

(A. Hénia، 1980، p. 95).

وقد أصبحت السياسة الجبائية الحسينية أكثر حدة وإجحافا منذ منتصف القرن 19 خاصة مع سن ضريبة القانون على النخيل والتي كانت تفرض حتى على النخيل غير المنتج، فعمد التدهور كل البريد، وبعث سكان الحامة عدّة مراسلات إلى الباي يشتمون فيها تردّي أوضاعهم نتيجة ما لحق بهم من السياسة الجبائية للسلطة⁵.

(بن النوراني (محمد الطيب)، 1987، ص 55 - 56).

وقد تعمّقت هذه الوضعية باستفحال ظاهرة انعدام الأمن وتعدّد هجومات الأعراب على واحة الحامة، مما كان يؤدي إلى تعطيل بيع التمور إلى التجار الوافدين عليها من عديد جهات البلاد. ففي إحدى المراسلات بين عامل البريد والوزير خير الدين يذكر "أن أهل الحامة عندهم عسر أكثر من غيرهم من أهل البريد بسبب ما حل بهم من النهب لتمرهم من الهامة"⁶.

(م.، ص 58 - 60).



أمر علي من أحمد باشا باي إلى شيخ توزر وفايد الوديان وشيخ الحامة بتحرير العبيد في البريد 1846

الحامة في الفترتين الحديثة والمعاصرة

الحامة محطة على طريق الحج

مثلت بلاد الجريد خلال العصر الحديث محطة هامة على طريق الحج بين المغرب والأراضي المقدسة. وقد تكاثرت الرحلات الحجية البرية منذ القرن 16 بسبب الاضطرابات التي عاشتها السواحل المغربية نتيجة الصراع الاسباني العثماني للسيطرة على المتوسط، فتخلّى الحجاج المغاربة عن الطريق الساحلية واتبعوا مسالك صحراوية كان من أهمها المسلك الذي يعبر واحات الجريد ومنها واحة الحامة كان الحجاج يستغلون وصولهم للحامة للاستراحة والتزود بحاجياتهم من غذاء وماء، وكان قدومهم بأعداد كبيرة مناسبة دينية واجتماعية وكذلك اقتصادية هامة في القرية حيث تنشط بها خلال هذه الفترة المبادلات التجارية مع الحجاج.

وقد وردت في كتب الرحلات الحجازية عدّة إشارات حول المحطات التي كان يتوقف فيها الحجاج. وقدوثق أحمد القادري في كتابه "نسمة الآس في حجة سيدنا أبي العباس" رحلته التي قام بها سنة 1689 وتحدّث عن الحامة التي قدم إليها مع ركب الحجاج من بسكرة ثم تمغزة ثم الشبيكة، فقال: "ثم من الغد بعدالعصر وصلنا حامة توزرت فبتنا بها، وهي عين حارة بل عيون كثيرة بقرية كبيرة كثيرة النخل"¹.

الياهو (أحمد)، 2017، ص 74

أما الدرعي، فقد وثّق في رحلته التي قام بها مع ركب الحج سنة 1709 - 1710 فذكر أن أهم ما استرعى انتباهه هو عذوبة الماء في الحامة والتي كان الحجاج يتزودون بحاجياتهم منها². كما أورد السجلماسي أيضا بعض المعلومات حول توقف الحجاج في الحامة سنة 1150 هـ / 1737 - 173 م فذكر أن الحجاج وصلوا إليها بعد مسيرة شاقة اجتازوا فيها "سبخة عظيمة طويلة عريضة، قلّ ما تخرج منها الدواب سليمة" (يقصد شط الغرسة). كما أشار أيضا إلى أن الحجاج ذهبوا في زيارة زاوية بالحامة فتزودوا منها بالتمر، كما كان توافد الحجاج على القرية مناسبة استغلها أهل الحامة للتجارة معهم³.

الدرعي، 2011، ص 705

السجلماسي، 2012

التنظيم الإداري المحلي

لقد مثلت بلاد الجريد للعثمانيين منطقة هامة للغاية وذلك بفضل قيمتها الاقتصادية والجبائية، ولذلك عملت السلطة المركزية الجديدة منذ بداية القرن السابع عشر وإلى غاية منتصف القرن التاسع عشر على المحافظة على التنظيم الإداري المحلي الموروث وذلك بالمحافظة على مكانة العائلات الثرية والمتنفذة. فبفضل دور البايات الأساسي في جمع الربيع الجبائي تكونت مصالح مشتركة بينهم وبين أعيان دواخل الإيالة، وفي هذا الإطار يمكن أن نفهم علاقات التحالف الوثيقة التي تكونت بينهم وبين العائلات المتنفذة في الجريد. فكان التحالف بين الطرفين يقوم الجانب المحلي بموجبه بتأمين حاجيات السلطة الضرائبية من ثروات المنطقة مقابل ضمان امتيازاته الاقتصادية وهيمته الاجتماعية والسياسية عليها¹

الياهو (أحمد)، 2017، ص 74

ورغم حصول تغيرات في اتجاه مركز السلطة مع إصلاحات أحمد باي (1837 - 1855) إلا أن التنظيم الإداري في الجريد حافظ إجمالا وإلى بداية الفترة الاستعمارية على خطوطه العريضة الموروثة والقائمة أساسا على القوانين العرفية الجاري بها العمل منذ زمن طويل.

ففي الحامة نجد ثلاثة عروش هي العرق والنملات ومحارب، وعلى رأس كل عرش يوجد شيخ، في حين يمر ثل كل القرية شيخ وحيد توارثت الحكم عائلته لفترات طويلة. وخلافا لبقية مناطق الجريد التي عرفت خلال الفترة العثمانية وظيفة "الفايد"، وهو ممثل السلطة المركزية التي تقوم بتعيينه، بالتوازي مع وجود شيخ المدينة، فإن الأمر يبدو مختلفا في الحامة حيث أن شيخها اضطلع أيضا بوظيفة "الفايد"، أي أنه جمع في نفس الوقت بين تمثيل السلطة المحلية وتمثيل السلطة المركزية.

ويمكن تفسير هذا التداخل بين السلطتين بضرورة إيجاد سلطة قوية لتحقيق التوازن بين عروش الحامة وضمان السلم الاجتماعية داخل القرية، إضافة لوجود سلالات من الشيوخ التي حكمت الحامة. فبين نهاية القرن السابع عشر ومنتصف القرن التاسع عشر توارثت حكم القرية عائلتان فقط هما السنوسي وعثمان². أما في بداية الفترة الاستعمارية فإن الحامة ستعرف وظيفة "الفايد"، غير أن هذا الأمر لن يدوم طويلا إذ سرعان ما سيتم إلغاء هذه "القيادة" بموجب الأمر العلي المؤرخ في 17 ماي 1892 والحاكما ب "قيادة" الوديان، ثم تعيين خليفة في الحامة ملحق بها³.

Hénia (A.), 1980, p. 155- 159 2

p. 169.- Journal des tribunaux français en Tunisie, 15 3
Revue de législation et de jurisprudence, 01,1892

سكان الحامة في العصر الوسيط

تميز مجتمع الحامة خلال العصر الوسيط، وخاصة في مرحلته الأولى، بتنوع تركيبته البشرية. فقد كان أغلب السكان من البربر والروم والأفارقة، أما العرب فإن عددهم بقي محدوداً إلى حين قدوم الهلاليين في منتصف القرن 11 م حيث سيتطور وجودهم في المنطقة بمرور الوقت وخاصة مع هجرات الأعراب في العصر الحفصي.

المراكشي (عبد الواحد)، 1949، ص 23

وقد وردت بعض الإشارات حول سكان الحامة والجريد في العصر الوسيط في كتب الجغرافيين والمؤرخين، ففي القرن 9 م يذكر اليعقوبي أن الحامة، مثلما هو الأمر في كل منطقة قسطنطينية، سكانها "قوم عجم من الروم القدم والأفارقة والبربر". أما صاحب كتاب الاستبصار فإنه يطلق على المدينة تسمية "حامة بني بهلول"، ويذكر أن "بني بهلول من سادات بلاد قسطنطينية بل هم أغنى من فيها، وهم من بقايا الروم الذين أسلموا على أموالهم، وعندهم كرم كثير وبئر بالأضياف وحرص على التضييف، وهو الذي رفع ذكرهم في الك البلاد"².

مجهول، كتاب الاستبصار، 1985، ص 157.
3 حول البربر الذين استوطنوا بلاد الجريد خلال هذه الفترة، انظر مثلا: 13.
Lewicki, (p.12 L), 1958.

أما البربر 3 الذين كانوا مستوطنين بالحامة ومثلوا فيها أغلبية سكانها إلى القرن 13 م على الأقل، فقد كان بعضهم ينتمون إلى قبيلة زناتة، حيث نجد من بطونها بنو وسيان التي ينتمي إليها مثلا أبو القاسم يزيد بن مخلد وأبو خزر يعلى بن زلتاف. كما نجد منهم أيضا تمللي الوسياني الذي ذكر في المصادر الأباضية كأحد تجار الحامة الكبار الذي كوّن ثروة طائلة نتيجة تجارته مع بلاد السودان ومنها تادمكة⁴. يشار أيضا إلى وجود فرق أخرى من البربر الذين ذكرتهم المصادر التاريخية في مناطق أخرى من بلاد الجريد والذين من الممكن أن يكون لهم حضور أيضا في الحامة لتشابه التركيبة السكانية ولوحدة التطور الذي عرفه تاريخ الجهة بأكملها. من ذلك مثلا قبيلة كزينة المنتمية إلى مزاتة والتي استوطنت المنقطة المتواجدة بين الحامة وتوزر، وكذلك قبيلة بني يفرن في سدادة والتي ينتمي إليها أبو الثائر أبو يزيد صاحب الحمار⁵.

المراكشي (عبد الواحد)، 1949، ص 23

باجية (صالح)، 1976، ص 41.

خلال الفترة الحفصية تزايد أعداد العرب بالحامة كما هو الأمر في كامل بلاد الجريد، حيث عرفت المنطقة هجرة مجموعات من قبيلة بني مرداس. ويندرج استقرار هذه القبيلة في الجريد في إطار إعادة تشكل التحالفات بين القبائل العربية والسلطة التي سهلت توافدهم للمنطقة من خلال إغرائهم بالمال والإقطاعات⁶.

سبيلة (ذاكر)، 2013، ص 38

الحامة مركز إباضي مشعّ

منذ القرن 2 هـ / 8 م بدأت بلاد الجريد في استقطاب مجموعات إباضية وجدت فيها مجالاً ملائماً لنشر دعوتها فعرّف فيها هذا المذهب تطوراً كبيراً. وقد أقبل البربر بكثافة على اعتناق هذا المذهب الخارجي كشكل من أشكال الرفض لهيمنة العرب وسياساتهم المجحفة تجاههم، وكتعبير عن نزعة الاستقلالية لديهم¹.

Prevost (V), 2011, p. 80-55 Talbi (M.), -71, 1982, p. 13

وبرزت في بلاد الجريد عدة مراكز تميزت بإشعاعها العلمي مثل درجين وقنطرة ونفطة وكنومة بالإضافة إلى الحامة التي أكدت المصادر الإباضية ازدهار هذا المذهب بها واشعاع علمائها وتميزهم في إفريقية وخارجها.

من بين أبرز العلماء الإباضيين الذين اشتهرت بهم الحامة أطنبت المصادر خاصة في ذكر مناقب عالمين كبيرين هما أبو القاسم يزيد بن مخلد وأبو خزر يغلي بن زلتاف اللذان عاشا في القرن 10 م أي زمن حكم الفاطميين لإفريقية. وقد ذكر المؤرخون الإباضيون أنهما برعا في العلوم منذ سنّ الشباب، فكان الطلبة يؤمنونهما من كل الجهات لينهلوا من معارفهما في علم القرآن والحديث والفقه والسيره².

حول هذين العالمين النظر خاصة: أبو زكرياء الورداني، 1982، ص 205 - 225؛ الدرجيني، 1974، ج 1،

وقد نقل الدرجيني بعضاً من مناقب أبي القاسم بن يزيد بن مخلد فقال عنه: "وكان أبو القاسم هو المنفق على الطلبة والفائم بمؤنتهم... وكان إذا دخل مدينة القيروان اضطربت المدينة وكثرت السؤالات والمباحث في معضلات يدخرونها له، فلا يقف في شئ منهن، فعظمت بها منزلته وارتفع ذكره...".

وكان أبو القاسم عظيم القدر عند ملوك القيروان وهم الشيعة إذ ذاك، فكانت مسأله عندهم مقضية وجميع أحواله مرضية، فمن ذلك أن أبا تميم الشيعي (أي المعز لدين الله الفاطمي الذي حكم بين 953 و 975 م) كان إذا سخط على بلدة وجه إليها جيشاً معلماً براية حمراء، وله أيضاً راية بيضاء توجه مع من يسير إلى من استوجب الرضا، فالرايتان موجودتان بالسخط والرضا. فبلغنا أن أبا تميم وجه جيشاً إلى الحامة ودفن إليه الراية الحمراء وسمع الخبر أبو القاسم وتحققه، فتوجه إلى القيروان عجلًا لا يألو جهداً حتى دخل على أبي تميم فسأله عن حاجته، فقال عفوك على أهل الحامة، فعفى عنهم ودفن إليه الراية البيضاء، فرجع مجداً يطوي المراحل خشية أن يسبقه الجيش إلى الحامة فيؤثروا بعض الآثار المكروهة، فما نزل الجيش على الحامة إلا وأبو القاسم قد وصل بالراية البيضاء فلما رأوها تنحوا، ولم يتعرضوا لأحد بسوء ولا مكروه³. وتورد المصادر الإباضية أن أبا القاسم قتل من قبل الأمير الفاطمي المعز لدين الله، وقد مثل مقتله منطلقاً لاندلاع انتفاضة واسعة قادها رفيقه أبو خزر⁴.

الدرجيني، 1974، ج 1، ص 123

حول هذه الانتفاضة، انظر: Prevost (V), 2008, p. 146-152

أما أبو خزر يغلي بن زلتاف (توفي 380 هـ - 990 - 991 م) فكان أيضاً من كبار علماء الإباضية وبرع فيعلم الكلام واشتهر بمناظراته مع أصحاب المذاهب الأخرى وعقدت شهرته إفريقية وتجاوزتها. وبعد أن تزعم الانتفاضة ضد الفاطميين انتقاماً لمقتل أبي القاسم، أعطاه الأمير المعز لدين الله الأمان. ولما رحل إلى مصر اصطبه معه ليأمن جانبه، فعقدت شهرته هنالك وكانت له مناظرات مع العلماء تشهد على نبوغه وسعة علمه.

الحامة مسرح للصراع بين الموحدين وبنو غانية

خضعت إفريقية منذ منتصف القرن 12 م إلى هيمنة الموحدين، غير أن فترة حكمهم عرفت اضطرابات كثيرة كان من أبرزها الصراع الشديد الذي واجهوه من قبل بني غاني الذين قدموا من جزر البليار وحاولوا إحياء دولة مرابطين، حيث اتخذوا من بلاد الجريد قاعدة لغاراتهم ضد الموحدين مما نتج عنه تعرض المنطقة إلى أعمال قتل وتخريب طال سكانها ومدنها¹.

برانشفيك (ر)، 1988، ج 1، ص 36 - 42.

وقد اشارت المصادر التاريخية إلى أن حامة قسطنطينية مثلت مسرحاً لعدة أحداث من الصراع بين الطرفين، حيث يذكر ابن خلدون أن الموحدين حققوا انتصاراً هاماً على يحيى الميورقي في الحامة سنة 1220 م وقتل في المعركة الكثير من أنصار بني غانية².

ابن خلدون، 1983، ج 6، ص 70

وينسب الكثير من الباحثين تراجع وإضعاف الحضور المسيحي بجنوب إفريقية إلى الموحدين وسياستهم ضد غير المسلمين. ويجد هذا الرأي ما يدعمه في بعض المصادر التاريخية التي أشارت إلى هذه السياسة التي مارسها الموحدون تحديداً بلاد الجريد ومنها الحامة، حيث يذكر المراكشي في كتابه المعجب في تلخيص أخبار المغرب أن الأمير الموحدي عبد المؤمن بن علي "أرسل إلى بلاد الجريد وهي توزر وقفصة ونفطة والحامة وما والى هذه البلاد، فافتتحت كلها وأخرج الإفرنج منها وألحقهم ببلادهم، فمما الله به الكفر من إفريقية وقطع عنها طمع العدو، فانتبه بها الدين بعد خموله وأضاء كوكب الإيمان بعد انطماسه وأقول³".

المراكشي (عبد الواحد)، 1949، ص 23

أسماء أساقفة الحامة

يجب القول أولا ان معرفتنا بتاريخ التواجد المسيحي في منطقة بلاد الجريد وبالأخص في مدينة الحامة وبأسماء اساقفتها وصلحياتهم الاسقفية تظل الى حد كبير معتمدة على المعلومات المتأتية اساسا من المصادر الكنسية وبالتحديد من سجلات المؤتمر الكنسي المنعقد في قرطاج منذ القرن الثالث ميلادي. حيث توفر هذه الوثائق الكنسية معلومات دقيقة حول انعقاد المجامع الكنسية وخاصة التوزيع الجغرافي للأسقفيات في مختلف المقاطعات الكنسية في افريقيا الرومانية. وبالفعل فان هذه المصادر الكنسية تتيح لنا معرفة اسماء اساقفة الحامة وتاريخ حضورهم لمختلف اجتماعات المقاطعات الكنسية في قرطاج. ومن بين اسماء اساقفة الحامة نذكر:

الاسقف ياناريوس

ذكر اسم هذا الاسقف في السجلات الاسقفية لإقليم البيزاسان، حيث يخبرنا هذا المصدر الكنسي بان هناك اسقف اصله من مدينة الحامة يدعى ياناريوس والذي عرف نفسه بأنه اسقف دوناتي مكسيمى. ويظهر اسم هذا الاسقف في المرتبة الرابعة والعشرين في الكتابة العلوية من الرسالة الجمعية لمجلس الاساقفة المكسيميين المنعقد في مدينة سيبارسى في 24 يونيو 393م. يمكننا ان نتذكر انه في سنة 393م دعا ماكسيميانوس الاسقف الدوناتي لقرطاج مجمل الاساقفة الدوناتييين للانفصال عن الاسقف بريميانوس. وبالفعل قبل عيد الفصح سنة 394م وقعت اذانة الاسقف بريميانوس وانتخب مكسيميانوس اسقفا في مكانه لقرطاج. وبدوره رد بريميانوس من خلال عقده لاجتماع في مدينة باغاي في مقاطعة نوميديا مجلس الاساقفة الدوناتييين بإذانة الاسقف مكسيميانوس وكل أنصاره ولكن بعد تدخل هذا الأخير في الاجتماع اضطر بريميانوس الى نقل الاجتماع الى مدينة اخرى وهي سيبارسى بمقاطعة البيزاسان والتي لا يزال موقعها غير معروف بدقة².

الاسقف فيكتوريانوس

تذكر المصادر الكنسية اسم اسقف اخر اصله من مدينة الحامة يدعى فيكتوريانوس والذي وقع ذكره بالتحديد في السجلات الاسقفية لإقليم البيزاسان في المرتبة 3(271) وهو اسقف دوناتي والذي كان حاضرا في مؤتمر قرطاج الكنسي لسنة 411 م. وحسب شهادة الاسقف الكاثوليكي لمدينة توزر اسيليكوس الذي اصطحب معه كاهن من مدينة الحامة يدعى فيكتوريانوس والذي لم يصبح بعد اسقفا لكن تم تعيينه في هذه الرتبة اسقفا اثناء الطريق لحضور اجتماع قرطاج الكنسي سنة 411 م.

الحامة في العصر الوسيط

الفتح الإسلامي

ذكرت الحامة (أو الحمة) في المصادر التاريخية منذ بداية العصر الوسيط كواحدة من مدن قسطنطينية الأربعة. ففي القرن 9م يذكر اليعقوبي أن "مدائن قسطنطينية هي أربع مدائن في أرض واسعة بها النخل والزيتون، فالمدينة العظمى يقال لها توزر وبها ينزل العمال والثانية يقال لها الحامة والثالثة تقيوس والرابعة نفطة"¹. وتمييز المصادر عادة بين حامة توزر المعروفة كذلك بحامة قسطنطينية أو حامة البهاليل (نسبة إلى حكامها بني بهلول) أو حامة دقيوس (نسبة إلى منطقة تقيوس، الوديان حاليا) من جهة، وحامة قابس المسماة أيضا حامة مطماطة من جهة أخرى².

كانت هذه المنطقة، اعتبارا لموقعها المتأخم للصحراء، من أولى المناطق بالشمال الإفريقي التي شملها الفتح الإسلامي، حيث سلك الفاتحون الأوائل الطريق الصحراوية وتجنبوا الجادة العظمى وذلك اتقاء للتصادم مع الجيوش البيزنطية التي حصنت المضيق الرابط بين خليج قابس وشط الجريد³. وقد كان فتح بلاد الجريد، كما ذكر ابن عبد الحكم، بعد إتمام فتح قفصة⁴، مما يبين أن عقبة اتبع الطريق الرابطة بينها وبين نفاوة.

وقد افتتحت المنطقة أولا من قبل عقبة بن نافع سنة 50هـ/670م ثم بصفة نهائية من قبل حسان بن النعمان سنة 79هـ/698م، وقد تم هذا الفتح صلحا كما يدل على ذلك "بقاء كنائس النصارى بها خرابا ... لم يتصرف فيها وأن المسلمين بنوا بإزاء كل كنيسة منها مسجدا"⁵ ونتيجة لذلك فقد تمتع السكان المسيحيون بالجريد بوضع ملائم وهو ما يفسر تواصل وجودهم بالمنطقة، على الأقل، إلى حين قدوم الموحدون في القرن 12م.

اليعقوبي، 1892، ص 350

التجاني، 1981، ص 134؛ المراكشي (عبد الواحد)، 1949، ص 273؛ الدرجيني، 1974، ج 1، ص

الطالبي (م)، 1982، ص 113

ابن عبد الحكم، 1920، ص 19

ابن شباط، صلة السطط، ج 1، و 18 أ ب؛ التجاني، 1981، ص 161-16

تاريخ الحامة في الحقبة المسيحية

تمثل منطقة الجريد الحد الجنوبي لإقليم "البيزاسان" في العهد الروماني وهي من أكثر المناطق تأثراً بالديانة المسيحية. وتأتي معرفتنا بالتواجد المسيحي في هذه المنطقة أساساً من المصادر الكنسية التي تعرفنا بأسماء عدد من الاساقفة ينتمون لعدة مدن من بلاد الجريد على غرار مدينة توزوروس وتيجاس واغارسال ونبته واخيراً الحامة "اكوايه".¹

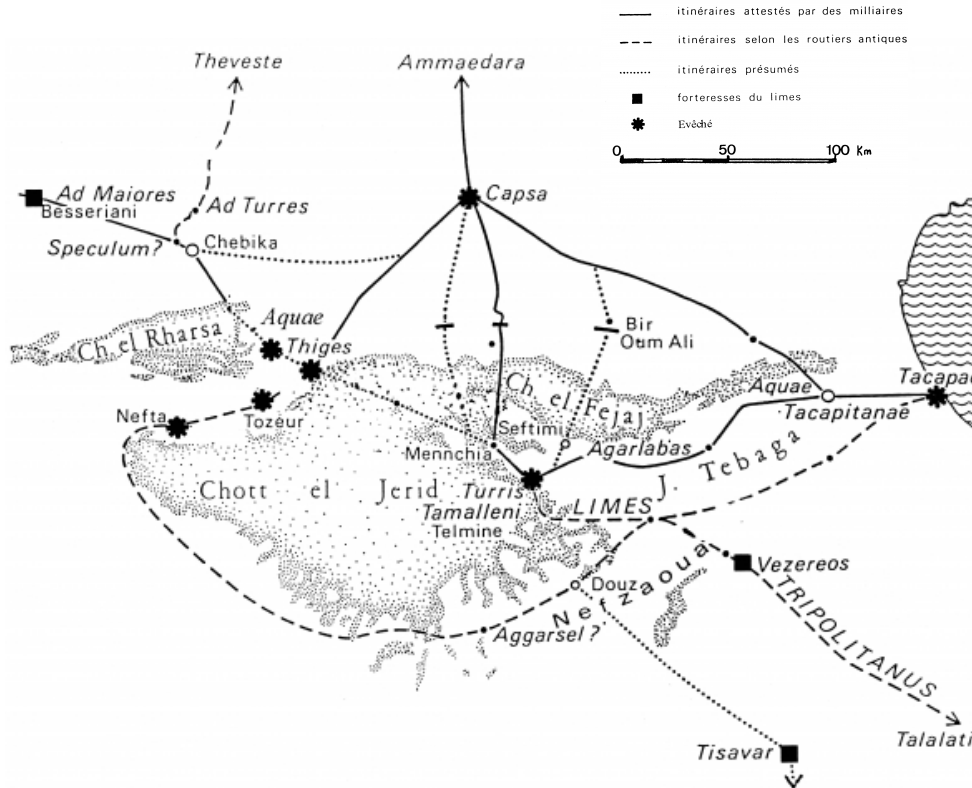
حول التواجد المسيحي ببلاد الجريد انظر 461-483 Mesnage, 1912, p. 80, 124, 73 ; Lancel, 1972, p. 710 ; Prevost 2017, p

اسقفية الحامة

في الفترة المسيحية، كان لهذه المدينة أسقفية تابعة إدارياً لإقليم البيزاسان، حيث تذكر لنا المصادر الكنسية ان هناك مقعد في السجل الكنسي باسم اسقف ينتمي الى "اسقفية اكوايه".

وتجدر الإشارة ايضاً من وجهة نظر كنسية ان اسقفية الحامة تمثل جزءاً من كيان اقليمي يسمى "الارزوكيس" والذي يتألف من خمس اسقفيات وهي توزوروس، نبته، تيجاس، اكوايه وتوريس تاماليني. حاول المؤرخ الفرنسي ايف موديران في كتابه "السكان الاصليين لإفريقيا الرومانية" تحديد المجال الاداري لإقليم الارزوكيس وألغى مجال يتبع اما لإقليم البيزاسان او لإقليم طرابلس. حيث يذكر في كتابه "اين يمكن وضع اسقفية الارزوكيس التي حسب رأي تتبع ولو جزئياً لإقليم طرابلس. الحل الوحيد للتوفيق بين كل هذه النصوص هو الاعتراف بان اقليم الارزوكيس من الناحية الكنسية يشكل الجزء الجنوبي من مقاطعة البيزاسان الكنسية، أي حدود شط الجريد بأكملها، مع أسقفية توزوروس، نبته، أكوايه وتوريس تاماليني.

وهذا ما يفسر ايضاً بالوضع الذي كانت عليه المناطق المتواجدة على حافة الصحراء وانه ما يكون لدينا استحضر للمشاكل في هذه المنطقة من اقليم طرابلس التي تمت تسميتها في المصادر الكنسية صبة الارزوكيس بدلا من البيزاسان. اذا انه من المستبعد ان يفكر اي شخص في امكانية تبعية اقليم الارزوكيس لمناطق شديدة التحضر في مقاطعة البيزاسان".



خريطة بيانية لأسقفيات إقليم الارزوكيس

2 خريطة مقتطعة من كتاب Modéran, 320 2003, p

الحامة محطة على الطريق الرومانية

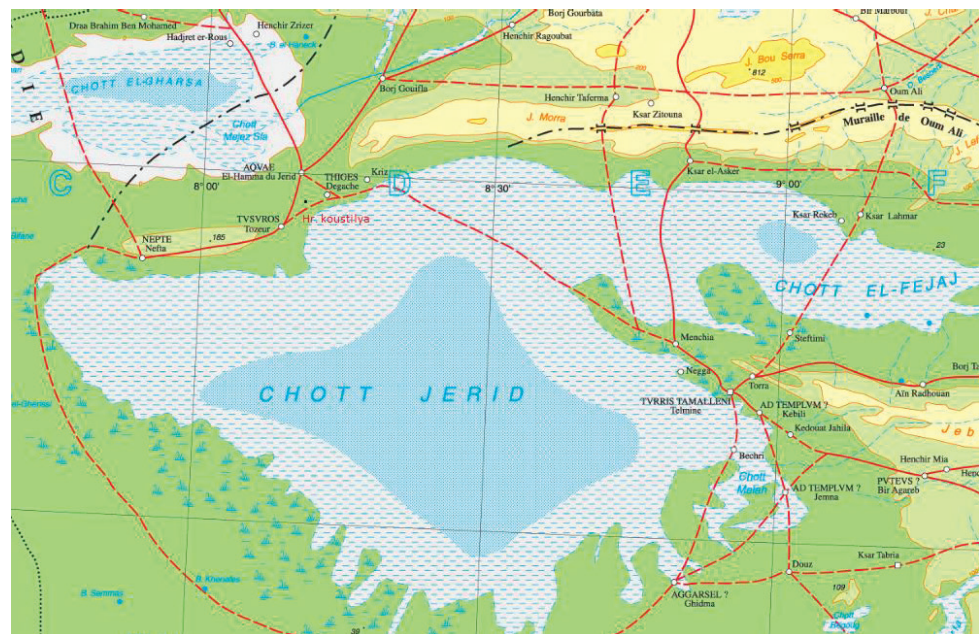
في العصر الروماني، كانت منطقة البريد تجتازها عدة مسالك رومانية قديمة، أشير على بعضها في المصادر القديمة، مثل "لوحة بوننجر" او "مسالك انتونان". من بين هذه المسالك نستحضر الطريق الرومانية الهامة التي كانت تربط بين مدينتي "تيفازت" Theveste أين يوجد الحصن العسكري للجيش الروماني وأين يربط "الفيلق الثالث اوعيست" و مدينة قابس التي كانت تسمى قديما "تاكاييه" 1. إذا نقطة انطلاق هذه الطريق يبدأ من مدينة "تيفازت" ثم تمر عبر محطة "الونيونوم" مروراً بمدينة "سيرفا" قبل وصولها الى احدى مدن البريد الشمالية الغربية وهي مدينة تمغزة التي كانت تسمى قديما "اد توراس" مروراً بمدينة الشبيكة "سيكولوم".

بعد ذلك تمر هذه الطريق الرومانية بجانب الطرف الشرقي لشط الغرسة بالقرب من مركز المراقبة الروماني "حجرة الروس" الذي يبعد مسافة 22 كيلومترا عن مدينة الشبيكة وهي المسافة المشار اليها في "لوحة بوننجر" وصولاً الى مدينة الحامة التي كانت تسمى قديما "اكوايه". بعد الخروج من الحامة لا يمكننا معرفة اين تتوجه هذه الطريق الرمانية اما اذا كانت تتجه مباشرة الى توزر او انها تنعطف شرقاً لتتجه الى مدينة دقاش التي كانت تسمى قديما "تيفاس" قبل الوصول الى مدينة توزر "توزوروس" حيث تبلغ المسافة بين المدينتين قرابة 15 كيلومترا وهي المسافة المشار اليها في "لوحة بوننجر" 1.

Tissot, 1888, p. 1. 685



المقطع السادس من خارطة بوننجر



الحامة في العصر القديم

أصل التسمية "Aquae"

تجدد الإشارة أولاً أن تسمية الحامة «Aquae» ورد ذكرها لأول مرة في أعمال مؤتمر قرطاج الكنسي عام 411 ميلادي. ويشير هذا المصدر انه بالقرب من مدينة "توزوروس" توجد مدينة يطلق عليها اسم "اكوايه".

Lancel, 1974, p. 203 .1

"يمكنه ان يخبرنا عن موعد مغادرته لإقليم ارزوقوم. كان هناك كاهن، لم يصبح بعد اسقفا بالمناسبة تم تعيينه في هذه الرتبة اسقفا أثناء الطريق من قبل..."²

Lancel, 1974, p. 203 .2

يشير هذا النص صراحة وبكل وضوح ان اسقف مدينة توزوروس الذي حضر مؤتمر قرطاج الكنسي سنة 411 ميلادية بصحبة كاهن من مدينة اكوايه أي حامة الجريد الذي كان يدعى فيكتوريانوس اكونسيس. والذي يدعى انه غادر منطقته ومتوجها لقرطاج قبل تقويمات مايو حسب التعداد الاليزيغيبوسي.

يمكن القول الآن وبفضل المصادر الكنسية انه شمال مدينة توزوروس كانت هناك مدينة يطلق عليها في العصور القديمة اسم اكوايه وهي في الحقيقة محطة على الطريق الرومانية وتوجد بها آثار لبناءات قديمة متواضعة. لكنه من المؤسف أن بعض المصادر القديمة لا تشير صراحة لها مثل "لوحة بوتنجر"³ و"مسالك انتونان"⁴.

Table de Peutinger .3

Paris, 1975

Itinerarium Antonini .4

Augusti et Hierosolymita, Berlin, 1848

تجدد الإشارة أيضا أن أصل كلمة الحامة هو في الحقيقة مستخرج من الإسم الجغرافي الحالي للمدينة والذي يشير الى المياه والحمامات و ينابيع المياه الساخنة.

وتشير الخرائط الطبوغرافية ومن أهمها خريطة الجيش الفرنسي عن وجود عدة ضيعات فلاحية قديمة وأثار لموقع روماني في وسط واحة الحامة هذا بالإضافة إلى حمامات رومانية قرب منابع المياه الساخنة.



نسخة من الخارطة الطبوغرافية حامة الجريد على السلم 1/100.000

و تجدد الإشارة في الاخير ان مدينة الحامة لم ترتق في السلم الاداري الروماني الى مرتبة البلدية على غرار مدينة نفطة Aggarsel-Nepte

التطور التاريخي للحامة

من الفترة
القديمة
إلى الفترة
المعاصرة

موجز تاريخ
حامة الجريد

مقدمة

وبفضل تمويل الوكالة الإيطالية للتعاون الإنمائي ، تنفذ الجمعية الإيطالية Persone Come Noi المشروع النموذجي للنهوض الاجتماعي - الاقتصادي في إطار ديمومة بيئة للمحافظة على التنوع البيولوجي وتهيئته بواحة مهمشة بالجنوب الغربي التونسي". بالتعاون مع الشريك المحلي ، بلدية الحامة جريد ، بالتعاون مع المندوبية الجهوية للتنمية الفلاحية بتوزر، المجمعات التنموية الفلاحية بحامة الجريد بالواحة التقليدية ، الجمعية الإيطالية Persone Come Noi، للقيام بالتدخل الرامى إلى التنمية المتكاملة لواحة جريد ، ولا سيما فيما يتعلق بتحسين وترشيد وتمييز الإنتاج الفلاحي، ونوعية المنتج الحرفي ، بهدف تعزيز مسارات تمكين المرأة ، ويهدف المشروع إلى تعزيز روابط المنتجين ، وحماية التنوع البيولوجي وزيادة الإنتاجية الفلاحية وتشجيع الحرف التقليدية وتطوير العرض السياحي وتعزيز التراث الثقافي المادي وغير المادي للمنطقة وهذا العمل ، من أجل استعادة بيانات التراث المادي وغير المادي لثقافة الجريدية ، وبالتحديد حامة الجريد ، هو نتيجة لرحلة طويلة من البحوث التشاركية في الميدان بالتعاون مع الجمعيات المحلية والمتدربين الشباب ، والمرشدين السياحيين ، وبالتعاون مع الشريك العلمي اليونسكو في جامعة تورينو عمل غير مسبوق تم تطويره بفضل التعاون مع جمعية حماية مدينة توزر والمهنية التي يتمتع بها السيدان ذاكر سيلا ومراد شتوي والتي تمكنت من تزويدنا بقاعدة بيانات غنية من خلال تسليط الضوء على تاريخ وثقافة حامة البهايل.



الفهرس

مقدمة

1

التطور التاريخي للحامة من الفترة القديمة إلى الفترة المعاصرة

2

.I الحامة في العصر القديم

3

3

4

1. أصل التسمية
2. الحامة محطة على الطريق الرومانية

.II تاريخ الحامة في الحقبة المسيحية

5

5

6

1. أسماء أساقفة الحامة
 2. اسقفية الحامة
- a.
b.

.III الحامة في العصر الوسيط

6

6

7

7

8

1. الفتح الإسلامي
2. الحامة مركز إياضي مشغ
3. الحامة مسرح للصراع بين الموحدين وبنو غانية
4. سكان الحامة في العصور الوسطى

.IV الحامة في الفترتين الحديثة والمعاصرة

9

9

9

11

12

1. الحامة محطة على طريق الحج
2. التنظيم الإداري المحلي
3. الأوضاع الاقتصادية والاجتماعية
4. من قصص القرية "سيدي علي": من الحامة إلى الالتحاق بجيش نابليون بونابارت

المشهد العمراني والمعالم التاريخية

13

تطور المشهد العمراني في الحامة

14

14

15

15

15

16

1. قَبَاش : موقع مدينة العصر القديم
2. تواصل تعمير موقع قَبَاش خلال العصر الوسيط المتقدم
3. تفتت العمران وانقسام المدينة إلى نواتات منفصلة
4. حي العرق
5. المعالم التاريخية

جامع الحاج زايد

16

مسجد المعصرة

17

ضريح سيدي بوالراعي

18

ضريح سيدي حمد بن عامر

19

ضريح سيدي بلقاسم الزخاف

20

ضريح سيدي نافع

21

ضريح سيدي منصور

22

ضريح سيدي حريز

23

ضريح سيدي حركات

24

الماء والواحة في حامة الجريد

26

.I الحامة : مدينة الماء ومحطة استشفاء

28

28

29

1. عيون الحامة
2. الحامة محطة استشفائية

.II واحة الحامة

31

31

32

32

1. الفلاحة الواحية
2. نظام الري التقليدي بالواحة القديمة بالحامة
3. الضيعات الاستعمارية: ضيعة مارتيل نموذجاً

تصميم

غليببات

Atelier Glibett
Illustration & Graphisme

دراسة من إعداد

د. مراد الشتوي (المعهد الوطني للتراث)
د. ذاكير سيلا (جامعة القيروان)

الترجمة العربية / الفرنسية

عربي علوي
سليمان الزقارني



جميع الحقوق محفوظة - Association Persone Come Noi © حقوق الطبع والنشر

«تم إصدار هذا المنشور بمساهمة الوكالة الإيطالية للتعاون التنموي .
محتويات هذا المنشور هي مسؤولية جمعية Persone Come Noi ولا تمثل بالضرورة آراء الوكالة»

شارع هارون الرشيد ، موتيليفيل ، 1082 ، تونس العاصمة - تونس ، 1

الهاتف: +216 71.893.321

البريد الإلكتروني : segreteria.tunisi@aics.gov.it
aics.tunisi@aics-tunisia.org

tunisi.aics.gov.it/fr



aicstunis



@aics_tunis



@aics_tunis

توزر 2021

موجز تاريخ حامة الجريد

دراسة من إعداد

د. مراد الشتوي (المعهد الوطني للتراث)
د. ذاكر سيلا (جامعة القيروان)

حامة الجريد المدينة والتراث

أجريت الدراسة في إطار المشروع التجريبي للنهوض الاجتماعي والاقتصادي في إطار الاستدامة البيئية لحماية وتعزيز التنوع البيولوجي في جنوب غرب تونس ، بتمويل من الوكالة الإيطالية للتعاون الإنمائي.